

Formulaire de poche, ou recueil des formules les plus usitées dans la pratique de la médicale. Contenant la classification des différents médicaments simples, avec l'indication de leurs préparations et de leurs doses, d'après le nouveau Codex de Paris / [Achille Richard].

Contributors

Richard, Achille, 1794-1852.

Publication/Creation

Paris : Béchet jeune, 1826.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/k7dxtmub>

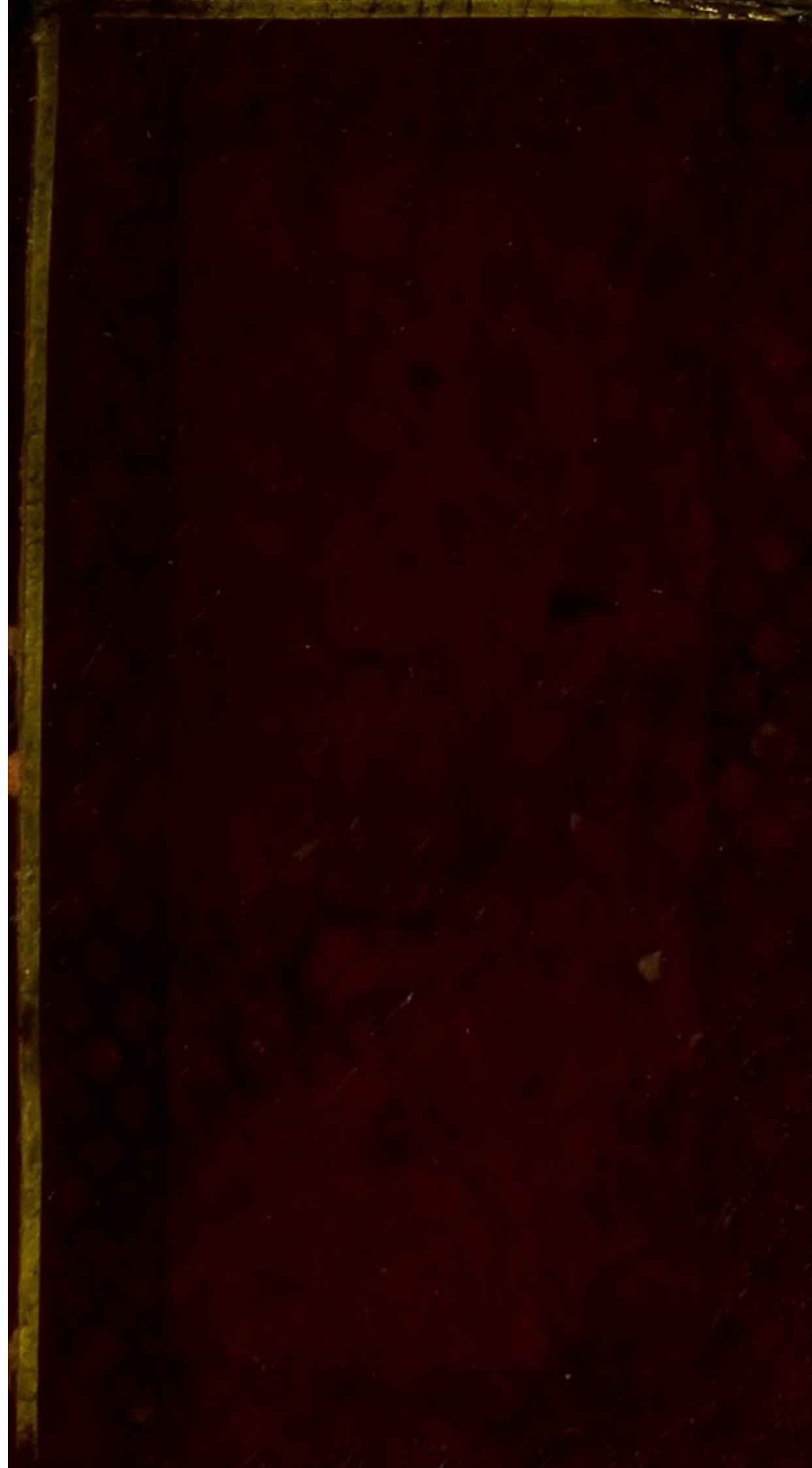
License and attribution

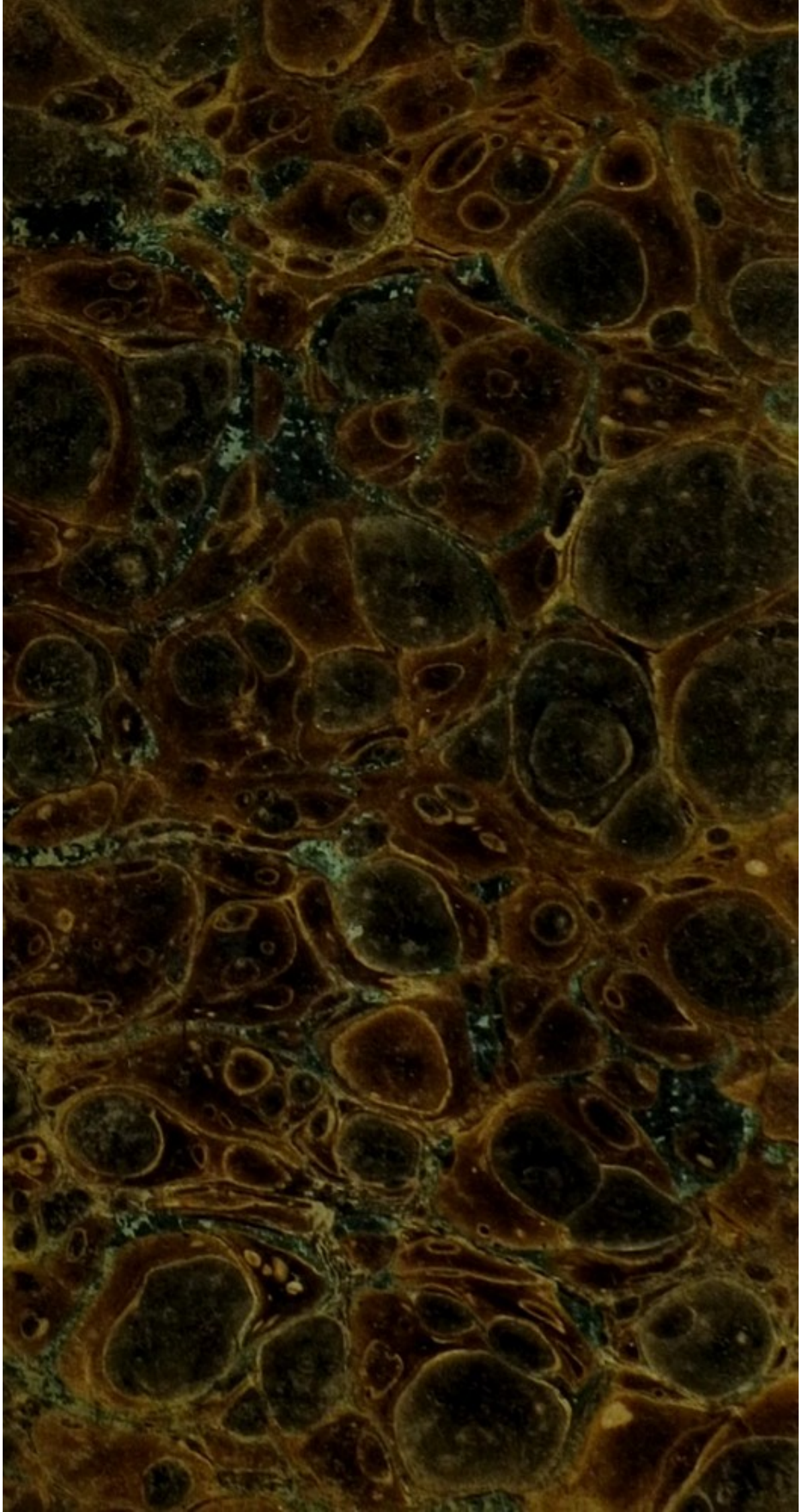
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

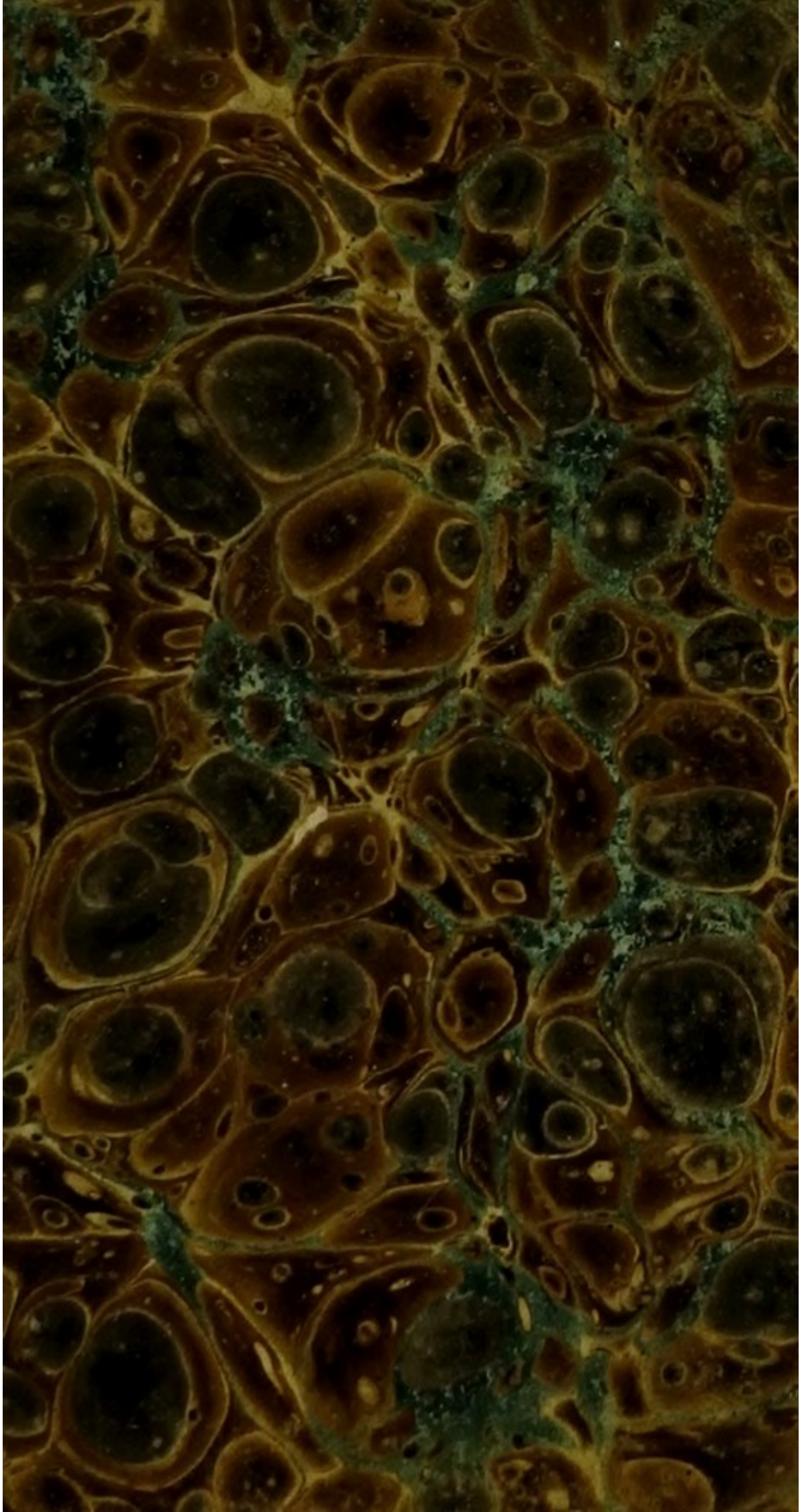
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







43864/A

M. ~~Robert de la~~

médecin, ~~de la~~

(~~de la~~)

à la Martinie
Mad^e Venant

53-A-19. 23834

32000

320

640

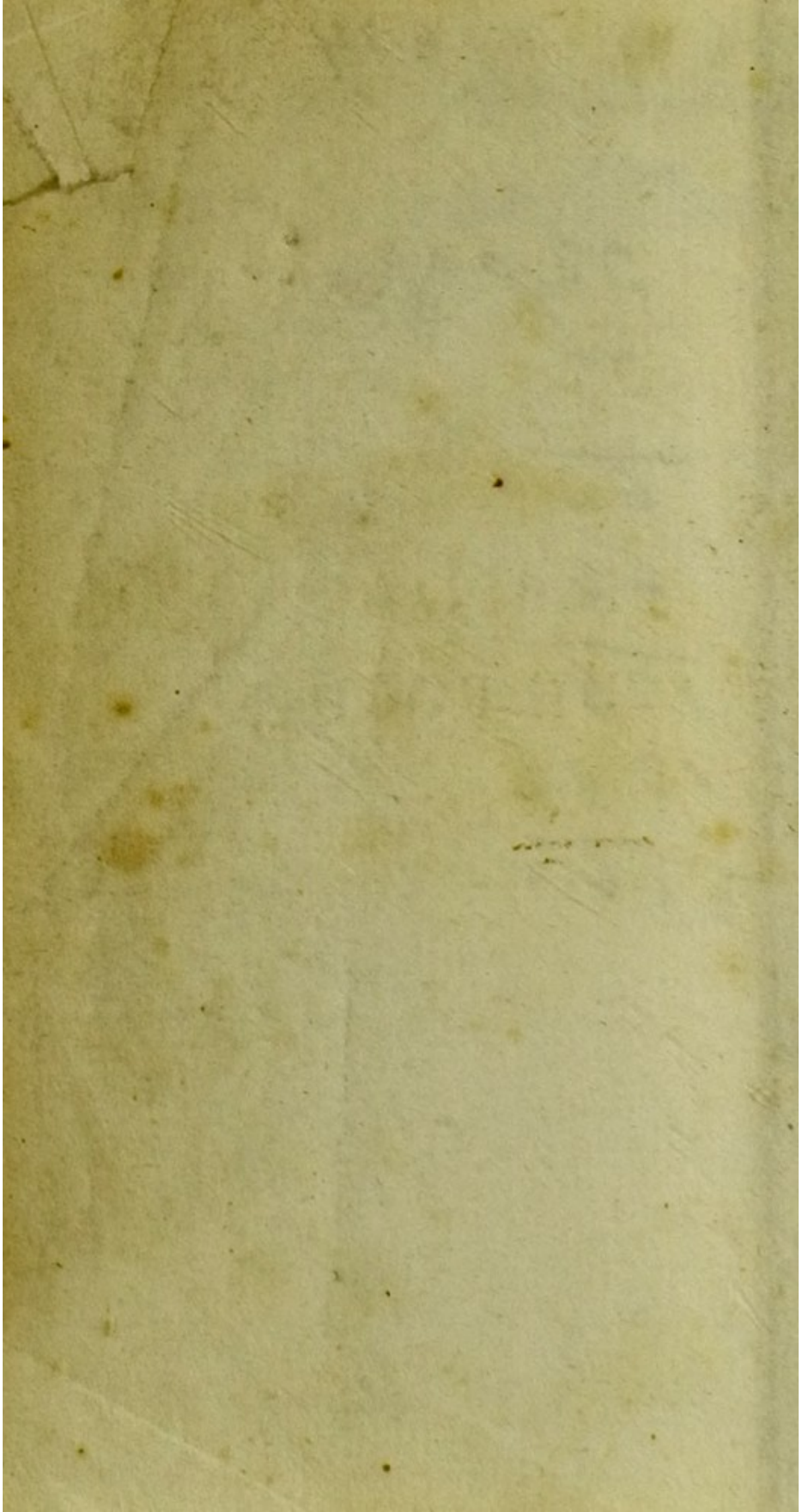
640

1280

1280

2560

Felice
Paris 09



FORMULAIRE
DE POCHE.

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX ,
rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 8.

FORMULAIRE

De Boche,

OU

RECUEIL DES FORMULES

LES PLUS USITÉES DANS LA PRATIQUE MÉDICALE.

QUATRIÈME ÉDITION,

Contenant les préparations et les doses des
médicaments les plus récemment introduits
dans la Thérapeutique.

Par A. Richard,

Docteur en médecine, agrégé à la Faculté de
Médecine de Paris, membre de l'Académie
royale de Médecine, etc.

PARIS,

BÉCHET JEUNE, LIBRAIRE,

Place de l'École de Médecine, n° 4.

—
1826.

23834



PRÉFACE

DE

LA QUATRIÈME ÉDITION.

LES trois premières éditions de cet ouvrage, tirées à grand nombre, se sont écoulées avec trop de rapidité pour que nous croyions nécessaire de nous appesantir ici sur l'utilité de ce formulaire (1). Notre but, en composant cet opuscule, a été de réunir dans un format commode et por-

(1) La troisième édition a été traduite en allemand, dans le même format. *Weimar*, 1825.

tatif, les formules les plus généralement usitées dans la pratique médicale et d'offrir aux jeunes praticiens une sorte de tableau dans lequel ils puissent trouver avec facilité l'indication des préparations diverses que l'on fait subir aux médicamens simples et des doses auxquelles on doit les prescrire. On ne doit donc pas s'attendre à trouver ici un recueil complet de toutes les formules déjà publiées, mais simplement des exemples choisis propres à remplir les principales indications de la thérapeutique.

Outre les additions impor-

tantes faites dans les éditions précédentes, nous avons ajouté à cette quatrième un grand nombre de formules nouvelles et deux chapitres entièrement neufs ; l'un sur les solutions, et l'autre sur le mode d'application des différentes espèces de caustiques.

M. Chevallier, pharmacien et chimiste distingué par un grand nombre d'excellentes analyses, a bien voulu nous communiquer des notes qui nous ont été du plus grand secours pour la rédaction de plusieurs parties de cet ouvrage.

Nous avons aussi ajouté un grand nombre de formules

que nous avons puisées dans les autres formulaires, et en particulier dans celui de M. le docteur Magendie, ou qui nous ont été communiquées par plusieurs des praticiens les plus célèbres de Paris : qu'ils veuillent recevoir ici l'expression de notre reconnaissance.

Enfin nous n'avons rien négligé pour rendre cette édition à la fois plus complète et plus correcte, et pour justifier, autant que possible, le succès de cet ouvrage, succès que nous attribuons plutôt à son utilité qu'à son mérite.

INTRODUCTION.

—

LA connaissance de la dose à laquelle on doit prescrire les différens médicamens, des formes sous lesquelles on peut les administrer, et surtout l'art de savoir combiner ensemble les substances médicinales simples, afin d'en former des médicamens composés, propres à remplir les diverses indications de la thérapeutique, constitue sans contredit une branche essentielle des connaissances médicales. C'est même un des points qui arrêtent le plus le jeune médecin, lorsqu'il

commence à se livrer à la pratique de la médecine. Il connaît souvent parfaitement les indications curatives que présente telle ou telle maladie, les médicamens qu'il faut lui opposer; mais sa mémoire ne lui rappelle pas exactement les doses auxquelles on doit les prescrire, ou les mélanges dans lesquels on peut les faire entrer.

C'est afin de servir en quelque sorte de mémorial aux praticiens, que nous publions ce nouveau formulaire magistral. Nous avons cru que, devant être fréquemment consulté, il fallait qu'il fût d'un format qui le rendît portable, afin que, l'ayant sans cesse avec lui, le médecin pût à cha-

que moment éclaircir ses doutes ,
ou lever les difficultés qu'il pour-
rait éprouver dans la prescrip-
tion des médicamens.

Cet ouvrage est divisé en
quatre parties. Dans la première
se trouvent décrites les diffé-
rentes formes pharmaceutiques
que l'on peut faire subir aux
médicamens destinés à l'usage
interne , et les formules les plus
générales et les plus usitées dans
chaque ordre. Nous avons eu
principalement recours aux for-
mules du nouveau Codex de
Paris , qui , étant devenu un ou-
vrage fondamental , doit servir
de guide dans la composition
et l'administration des médica-
mens. Nous avons également

puisé dans d'autres ouvrages de matière médicale, dans les différentes pharmacopées, les formules les plus intéressantes que nous avons pu y trouver. Cependant nous avons pensé qu'il était inutile d'en trop grossir le nombre: Dans cet ouvrage, rien n'eût été plus facile pour nous que de rapporter toutes les formules de potions, tisanes, pilules, etc., qui ont été proposées par les différens auteurs. Mais quel avantage en eût-on retiré? aucun, selon nous; et nous eussions au contraire manqué notre but. Nous avons cru qu'il était important de diminuer de beaucoup le nombre des formules composées, et même des subs-

tances simples que la thérapeutique emploie. Aussi ne doit-on pas s'attendre à trouver dans cet ouvrage une foule de médicamens inertes ou inutiles, dont on a jusqu'ici grossi la liste des agens pharmacologiques. Les progrès que l'esprit d'analyse et d'observation a fait faire à la médecine ont simplifié déjà le traitement d'un grand nombre de maladies, en révélant la cause qui les avait produites ou qui les entretenait. Espérons, d'après la marche adoptée généralement aujourd'hui dans l'étude de la médecine, qu'un jour on parviendra à guérir les maladies qui ne sont point au-dessus des ressources de l'art et des moyens

de l'homme, par l'emploi d'un très-petit nombre de substances médicamenteuses, et surtout en dirigeant habilement les efforts de la nature. Déjà l'on a fait disparaître de la thérapeutique la plupart de ces formules monstrueusement composées, où les substances les plus hétérogènes et les plus insignifiantes se trouvaient entassées sans ordre et sans critique; de manière souvent à détruire mutuellement leur action : quelques-unes sont encore conservées par un reste de routine ou une sorte de respect pour leur antique origine, et semblent réclamer une nouvelle réforme dans la matière médicale.

Dans la seconde partie se trouvent les formes pharmaceutiques des médicamens externes.

La troisième offre la suite des différentes substances médicamenteuses disposées par ordre alphabétique.

Enfin la quatrième partie a pour objet de présenter le tableau des différens médicamens simples ou composés, rangés par ordre de propriétés. Nous aurions désiré rendre cette partie de l'ouvrage moins imparfaite; mais rien ne nous a paru plus difficile qu'une classification générale et rigoureuse des agens pharmacologiques. Le mode de classification le meilleur est sans contredit celui de Schwilgué et

de M. Barbier, qui consiste à disposer les médicamens d'après la médication qu'ils déterminent, c'est-à-dire la série des phénomènes auxquels leur administration donne lieu. Nous avons, comme il sera facile de s'en convaincre, apporté quelques modifications à cette classification, sans y attacher toutefois une trop grande importance. En effet, quelle qu'elle soit, une classification des objets qui composent la pharmacologie ne doit être regardée que comme purement conventionnelle. Il est impossible qu'elle soit rigoureuse et invariable, surtout si l'on veut prendre pour base de cette classification l'action que les médica-

mens exercent sur les organes du corps vivant. Il est même utile qu'il y ait ainsi un grand nombre de classifications qui, chacune, nous faisant envisager les objets sous un point de vue différent, finissent par nous les faire mieux connaître.

Cet ouvrage ne doit point être considéré comme un recueil complet de toutes les formules composées. Nous n'avons eu pour but que d'offrir des exemples des différens genres de formules, assez soigneusement choisis pour que le jeune médecin puisse y trouver les moyens de remplir les principales indications de la thérapeutique.

Dans la troisième partie d'ail-

leurs, on pourra facilement choisir dans les différentes classes de médicamens ceux que la thérapeutique désigne comme plus spécialement propres à remplir telle ou telle indication, et les prescrire sous les formes et aux doses que nous avons soigneusement indiquées. Par ce moyen, il sera facile d'augmenter, si on le désire, le nombre des formules composées, ou d'y faire entrer les substances simples qui pourraient ne pas s'y trouver prescrites.

QUELQUES
CONSIDÉRATIONS

GÉNÉRALES

SUR L'ART DE FORMULER.

L'ART DE FORMULER a pour objet de réunir et de combiner ensemble plusieurs substances médicamenteuses, soit pour augmenter leur vertu, soit pour la diminuer ou la tempérer, soit enfin pour faciliter leur administration.

Pour bien formuler, il faut d'abord connaître parfaitement les formes sous lesquelles les médicaments en général peuvent être administrés, la nature, la com-

position chimique, et l'action que ces médicamens peuvent exercer les uns sur les autres, lorsqu'ils sont mélangés. Il est par conséquent indispensable d'avoir étudié soigneusement la pharmacie, la matière médicale et la chimie. En effet, sans des connaissances au moins générales, mais précises, sur ces trois branches des sciences médicales, il est impossible de composer des formules conformes aux règles de l'art.

Lorsque l'on veut prescrire des médicamens, il faut 1^o avoir bien reconnu la maladie que l'on doit combattre; 2^o faire un choix éclairé des substances que l'on veut employer; 3^o déterminer

leur dose; 4^o indiquer la forme sous laquelle on veut les prescrire.

L'étude de la pathologie et de la matière médicale nous fait remplir les deux premières indications; l'art de formuler nous apprend par quels moyens on peut se conformer aux deux autres.

Les préparations pharmaceutiques sont de deux ordres. Les unes, faites à l'avance, peu susceptibles de s'altérer par le temps, sont conservées dans les officines des pharmaciens. On leur a donné le nom de *préparations officinales*, telles sont les eaux distillées, les teintures, les vins, les sirops, les éthers, les poudres, les conserves, les pas-

tilles, les extraits, les sels, les emplâtres, les onguens et pomades, etc. Les autres, au contraire, se préparant extemporanément, au fur et à mesure qu'elles sont ordonnées, s'appellent *préparations magistrales*; par exemple, les tisanes, les apozèmes, les émulsions, les potions, les juleps, les mixtures, les pilules, les bols, les linimens, les cataplasmes, etc., etc.

Lorsque le médecin veut prescrire un médicament officinal quelconque, la formule se borne à écrire sur le papier le nom du médicament, la dose que l'on en veut employer, et la manière d'en faire usage. S'il veut au contraire prescrire quelque médi-

cament magistral, voici alors quelques-unes des règles générales qu'il doit suivre :

Toute préparation magistrale, quand elle est complète, doit offrir 1^o une base, 2^o un excipient, 3^o un adjuvant, 4^o un correctif.

1^o La *base* est la substance active de la préparation ; c'est elle qui doit essentiellement produire la médication que le médecin veut déterminer, en prescrivant le médicament. Quand la formule est très-composée, il peut exister plusieurs bases dans une même préparation.

2^o L'*excipient* est la substance qui donne à la préparation sa consistance particulière : c'est

l'eau dans une tisane, un apozème; l'eau encore ou les eaux distillées des végétaux dans une potion; le miel ou le sucre dans une conserve, etc.

3° L'*adjuvant* peut ne point exister dans une préparation. C'est d'ordinaire une substance que l'on ajoute à la base, soit pour augmenter son action, soit même, dans quelques cas, pour la développer.

4° Enfin le *correctif*, qui manque aussi quelquefois, est un corps destiné, soit à corriger et à masquer le goût désagréable du médicament principal, soit à diminuer sa trop grande activité.

La base et l'excipient sont les deux parties essentielles d'une

formule magistrale quelconque; elles doivent donc toujours y exister. L'adjuvant et le correctif au contraire peuvent manquer quelquefois, sans que, pour cela, la formule soit moins bien faite et moins complète. Ainsi, dans la potion n° 54, avec le tartre stibié, l'émétique est la *base*, l'eau distillée est l'*excipient*. Dans celle qui suit, n° 55, le sirop de guimauve est le correctif. Dans la potion anti-émétique de Rivière n° 59, le carbonate de potasse est la *base*, le suc de citron l'*adjuvant* qui dégage le gaz acide carbonique, l'eau commune est l'*excipient*, le sirop de limon est le *correctif*, et pourrait être également con-

sidéré comme un second *adjuvant*.

Quand le médecin voudra prescrire une formule quelconque, il doit d'abord, 1^o commencer par écrire en tête du papier la forme pharmaceutique qu'il veut faire prendre au médicament, et spécifier autant que possible son espèce; 2^o avant d'indiquer les substances qui doivent former le médicament, il mettra un P, qui signifie *prenez*, ou un R, ou enfin ce signe ℞ qui veulent dire *recipe*; 3^o il écrira sur autant de lignes distinctes les différens corps qu'il veut employer, en indiquant d'abord la base, puis l'adjuvant, ensuite l'excipient ou le dissolvant, et finissant par le correc-

tif. Il en indiquera scrupuleusement la dose, soit en employant les signes adoptés pour représenter les différens poids ou mesures, soit en les écrivant en toutes lettres.

4^o Il indiquera ensuite le mode particulier de préparation, si les substances qu'il emploie en exigent un, ou se contentera de mettre simplement ces mots : *Faites selon l'art une potion, un julep, des pilules, etc.*, que l'on peut abrégé de la manière suivante : *F. S. A. potio, etc.*, (*fiat secundum artem*) si l'exécution de sa formule ne présente rien de remarquable.

Il devra ensuite écrire la manière dont le médicament doit

être pris; sa dose; s'il doit être administré en une ou plusieurs fois, par verrées, par cuillerées, gouttes, etc. Cette indication, qui regarde spécialement le malade ou ceux qui l'entourent, doit être précédée d'un T qui signifie *transcrivez*, c'est-à-dire que le pharmacien doit transcrire sur l'étiquette du médicament son mode d'administration. Enfin, en terminant la formule, le médecin la datera et signera, puis mettra le nom de la personne pour laquelle elle est destinée, afin d'éviter toute espèce de méprise de la part du pharmacien. Cette dernière précaution ne devrait point être prise, si les médicaments pouvaient faire

connaître la nature d'une *m*aladie que le malade croirait avoir intérêt de cacher.

Telle est la marche à suivre dans la prescription d'une formule magistrale, en général. Mais dans la composition même de cette formule il est un grand nombre de précautions à prendre, d'erreurs à éviter, sur lesquelles la chimie seule peut nous éclairer. En effet, quand, dans une formule composée on mélange ensemble plusieurs substances, il faut connaître l'action qu'elles peuvent exercer les unes sur les autres, les décompositions qu'elles peuvent opérer et les produits nouveaux qui en résultent. Par exemple, si on mêle

ensemble un sel quelconque et un acide, il y aura presque toujours décomposition. Ainsi on doit soigneusement éviter de mettre ensemble l'émétique et une substance quelconque qui contiendrait de l'acide gallique ou du tannin, sans quoi l'émétique serait décomposé et perdrait ses propriétés. Le même phénomène aura encore lieu si l'on mélange deux sels. Si, par exemple, l'on mêle deux sels solubles, le sulfate de soude et le muriate de baryte, il y aura nécessairement décomposition; l'acide sulfurique se portera sur la baryte, et formera un sel insoluble qui se précipitera; l'acide muriatique, au contraire, se combinera avec la

soude, et formera un muriate de soude qui est soluble. Les mêmes phénomènes auraient encore lieu si l'on mettait en contact un muriate soluble, celui de potasse par exemple, avec le nitrate d'argent. Ces deux sels seraient décomposés, et leurs élémens désunis formeraient de nouvelles combinaisons. C'est principalement à M. Berthollet que l'on est redevable de cette connaissance importante de l'action que les différens sels exercent les uns sur les autres.

Il est donc indispensable, quand on fait une prescription, de ne mélanger que des substances dont les molécules ne peuvent réagir les unes sur les au-

tres, de manière à produire une décomposition ; à moins cependant que l'on n'ait eu l'intention de déterminer cette décomposition afin de mettre à profit quelques-uns des nouveaux principes auxquels elle donne naissance. C'est ce qui a lieu, par exemple, dans la potion anti-émétique de Rivière : l'acide citrique que l'on verse sur le carbonate de potasse a pour objet de décomposer ce sel, afin de mettre à nu l'acide carbonique, qui constitue en quelque sorte la base de cette potion.

Cette application des connaissances chimiques à l'art de formuler éclairera encore sur le choix et la nature des vases dans

lesquels les médicamens doivent être préparés; c'est ainsi, par exemple, que toutes les substances acides ne doivent point être mises en contact avec des vases de cuivre, de fer, de plomb ou de marbre, sur les parois desquels elles exerceraient une action plus ou moins intense; mais au contraire dans des capsules ou vases de porcelaine, de grès ou de verre, qui résistent à toute espèce d'action de décomposition. Il en est de même encore des sels métalliques, tels que l'émétique, le sublimé, etc. On doit éviter soigneusement de les administrer avec des substances astringentes qui renferment une certaine

quantité d'acide gallique, lequel pourrait en déterminer la décomposition.

Il nous serait facile d'étendre encore beaucoup ces considérations générales sur l'Art de formuler; mais nous renvoyons pour de plus amples détails aux auteurs de matière médicale qui ont traité *ex professo* de cette partie. Notre intention a été seulement de faire connaître les règles les plus importantes à suivre dans cette partie de la thérapeutique, afin d'éviter les erreurs qu'un grand nombre de médecins y commettent chaque jour.

POIDS ET MESURES.

La livre.	(℔)	vaut	seize onces.
L'once	(ʒ)		huit gros ou drachmes.
Le gros	(ʒ)		trois scrupules.
Le scrupule.	(ʒ)		vingt-quatre grains (g).

Des Mesures de capacité.

Le litre pèse environ	deux livres.
Le demi-litre (chopine).	une livre.
Le demi-setier	huit onces.

DE CERTAINES MESURES NON RIGOU- REUSEMENT DÉTERMINÉES.

1° Pour les substances solides.

Poignée (<i>manipulus</i>).	Ce que la main peut contenir.
Pincée (<i>pugilus</i>)	La quantité que l'on peut saisir entre le doigt indicateur et le pouce.

20 Pour les liquides.

Verrée équivaut. à . . environ trois ou
quatre onces.

La cuillerée (à bouche). une demi-once..

— à café un gros.

La goutte. un grain.



FORMULAIRE

DE POCHE.

PREMIÈRE PARTIE,

COMPRENANT LES MÉDICAMENS RANGÉS
D'APRÈS LEURS FORMES PHARMACEU-
TIQUES.

DES ESPÈCES.

ON a donné en pharmacie le nom d'*es-
pèces* à un certain nombre de végétaux
ou de parties de végétaux , réunis , des-
séchés , ayant des propriétés physiques à
peu près semblables , un mode d'action
analogue , et que l'on conserve ainsi mé-
langés pour l'usage.

Les espèces servent à faire les tisanes ,
les apozèmes , les lotions , etc.

Les espèces doivent, autant que possible, être formées des mêmes parties des végétaux. On doit donc faire des espèces avec les racines coupées également ou avec les feuilles, les fleurs, les fruits. S'il y avait impossibilité de faire des espèces avec des racines et des feuilles, il faudrait avoir soin, au moment de s'en servir, de bien les mélanger; la pesanteur plus ou moins grande des diverses parties, pourrait faire prendre seulement les plus légères, et le médicament préparé avec le mélange mal fait, serait infidèle.

1° *Espèces émollientes.*

℥ Feuilles sèches de

Mauve,

Guimauve,

Bouillon-blanc,

Pariétaire,

Séneçon, ãã, parties égales.

On prépare avec les espèces émollientes des tisanes, ou des fomentations qui conviennent dans les cas d'inflamma-

tion. On prend environ une poignée d'espèces pour un litre d'eau que l'on fait bouillir pendant une heure environ.

2° *Espèces pectorales ou béchiques.*

℥ Fleurs desséchées de
 Mauve,
 Violette,
 Tussilage,
 Coquelicot.
 Feuilles de capillaire de Montpellier,
 de capillaire du Canada,
 Sommités d'Hysope, ãã, parties égales.

Les boissons faites avec ces espèces conviennent dans les inflammations légères de la muqueuse bronchique. On les prépare par infusion dans l'eau bouillante.

3° *Fruits béchiques.*

℥ Dattes dépouillées de leur noyau,
 Jujubes,
 Figs,
 Raisins secs.

On en fait par décoction des tisanes

adouçissantes qui sont utiles dans les affections chroniques des poumons.

4^o *Espèces amères.*

Sommités desséchées de

Petit Chêne,

Petite Centaurée,

Fumeterre,

Feuilles de Trèfle d'eau,

Fruits de houblon, etc., àà, parties égales.

Les boissons amères que l'on prépare avec ces espèces sont principalement indiquées dans les maladies chroniques, telles que les scrofules, la convalescence des fièvres de long cours. On les prépare par décoction.

5^o *Espèces aromatiques.*

℥ Sommités desséchées de

Sauge officinale,

Mélisse,

Thym,

Serpolet,

Origan,

Absinthe,

Hysope,

Menthe poivrée, etc., ãã, part. égales.

On prépare les boissons aromatiques par infusion, à vaisseau clos. Elles sont excitantes, et doivent en général être administrées chaudes.

5° *Espèces anthelmintiques.*

℥ Sommités de

Absinthe,

Camomille romaine,

Tanaisie, ãã, parties égales.

Les boissons faites avec ces espèces doivent être préparées par infusion à vaisseau clos.

7° *Espèces apéritives ou diurétiques.*

℥ Racines sèches et coupées par tranches,
de

Persil,

Ache,

Fenouil,

Asperge,

Fraisier,

Petit Houx, ãã, parties égales.

8^o *Espèces sudorifiques.*

℥ Bois de Gayac râpé,
 de Sassafras râpé.
 Racine de Salsepareille,
 de Squine.

9^o *Espèces astringentes.*

℥ Racine de Bistorte,
 de Tormentille,
 Écorce de grenade,
 Pétales de Roses rouges.

10^o *Fruits carminatifs.*

℥ Anis,
 Fenouil,
 Coriandre,
 Carvi, ãã, parties égales.

11^o *Graines émulsives, vulgairement
 nommées semences froides :*

℥ Graines de melon,
 — de citrouille,
 — de concombre,
 — de pastèque, ãã, parties égales.

12^o *Farines émollientes de*

℥ Graines de lin,

- de seigle ,
- d'orge, ãã, parties égales.

13^o Farines résolatives de

- ℥ Graines de fenu grec ,
- de lupins ,
- fèves de marais.

SECTION PREMIÈRE.

MÉDICAMENS QUE L'ON ADMINISTRE
A L'INTÉRIEUR.

DES TISANES.

ON appelle de ce nom des boissons aqueuses, peu chargées de principes médicamenteux, et qui peuvent servir de boisson habituelle au malade pendant la journée. Elles doivent pour cette raison être, autant que possible, peu désagréables au goût.

On les prépare par infusion, par décoction, ou enfin par la macération ou la digestion des substances médicamenteuses dans l'eau.

La *décoction* est une opération par laquelle on soumet les parties médicamenteuses à l'action prolongée de l'eau bouillante pendant un espace de temps qui excède rarement une heure. On pré-

pare de cette manière les boissons faites avec des médicamens dont les principes sont fixes et inaltérables par la chaleur.

Pour *l'infusion*, on verse de l'eau bouillante sur les médicamens dont on veut obtenir les principes. Cette opération se fait principalement pour les feuilles et les fleurs odorantes. Elle doit être préparée dans des vases bouchés, afin de s'opposer au dégagement des parties volatiles des substances que l'on y soumet.

La *macération* consiste simplement à laisser séjourner, pendant un temps plus ou moins long, les substances médicamenteuses dans l'eau froide. On l'emploie surtout dans le cas où les médicamens possèdent des principes altérables par la chaleur.

Dans la *digestion* enfin, on aide l'action long-temps prolongée de l'eau froide par une douce chaleur, telle que celle du soleil ou d'un bain de sable, etc.

Les tisanes se font ordinairement avec les espèces; ainsi pour faire une tisane

émolliente, on prend environ une demi-once des espèces émollientes, que l'on fait bouillir dans une pinte d'eau; on passe la boisson, et on l'administre par verrées. On peut, pour la rendre plus agréable, l'édulcorer avec un sirop, tel que celui de guimauve ou de groseille, etc. De même on prépare une tisane amère avec les espèces de ce nom. On peut augmenter l'action de cette boisson, en ajoutant à chaque verrée deux cuillerées à café d'élixir de gentiane, etc.

Nous allons donner les formules de quelques tisanes particulières.

1^o *Tisane amère.*

℥ Sommités de petite centaurée. . . ʒ ij.

Faites infuser dans

Eau bouillante. ℥ ij.

Passez et ajoutez :

Sirop d'absinthe. ʒ ij.

Les tisanes amères se donnent dans tous les cas où l'on veut augmenter l'action de l'estomac, etc.

2^o Autre.

℥ Fleurs de camomille rom. . . x à xv têtes.

Faites infuser à vaisseau clos dans

Eau bouillante. ℥ ij.

Passez et ajoutez:

Sucre ou miel. ℥ ij.

3^o Autre.

℥ Fruits de houblon.

Sommités de petit chêne.

de chamœpytis.

} ãã ʒ j.

Faites bouillir dans

Eau. ℥ ij.

Passez et ajoutez:

Teinture de gentiane. ℥ j.

Sirop de chicorée. ℥ j.

4^o Autre.

℥ Racine de Colombo. ʒ j.

Faites infuser dans

Eau bouillante. ℥ j.

A prendre par demi-verres.

5^o Tisane astringente.

℥ Cachou concassé. ʒ iv.

Faites infuser dans

Eau bouillante. ℥ ij.

Cette tisane, d'un goût agréable, est tonique et astringente. On l'emploie dans la diarrhée chronique, etc.

6° *Tisane excitante.*

℥ Cannelle concassée. ʒ j.

Racine d'Angélique. ʒ ij.

Faites bouillir pendant une demi-heure dans

Eau commune. ℥ ij.

Passez et ajoutez :

Sucre. ʒ j à ʒ ij.

Cette boisson est excitante et diaphorétique.

7° *Autre.*

℥ Sommités de menthe. . . }
 Feuilles de mélisse. . . } ãã ʒ ij.

Faites infuser dans

Eau bouillante. ℥ ij.

Passez et ajoutez :

Sirop de capillaire. ʒ ij.

8° *Autre.*

℥ Fleurs d'arnica. ʒ j à ʒ ij.

Faites infuser pendant une demi-
heure dans

Eau bouillante. ℥ ij.

Passez et ajoutez :

Sirop d'écorce d'oranges. ℥ j.

9° *Tisane emménagogue.*

℥ Limaille de fer. ℥ β.

Quinquina concassé. ℥ iiij.

Faites infuser douze heures dans deux
livres d'eau ou de vin rouge. A prendre
par petites tasses, dans l'aménorrhée,
avec débilité générale ou partielle.

10° *Tisane pectorale.*

℥ Dattes.	}	ãã ℥ j.
Jujubes.		
Raisins de Corinthe.		

Faites bouillir pendant une demi-
heure dans

Eau. ℥ ij.

Passez et ajoutez :

Sirop de gomme ou de guimauve. ℥ j.

Très-adoucissante.

11^o *Tisane de Lichen d'Islande.*

℥ Lichen d'Islande mondé ℥ j.

Faites macérer pendant douze heures, jetez cette première eau, puis faites-le bouillir jusqu'à réduction d'un tiers dans :

Eau ℥ iiij.

Passez et ajoutez :

Sirop de guimauve ℥ j.

Cette tisane très-adoucissante est mise fréquemment en usage dans les maladies de poitrine. On peut la couper avec un tiers ou même moitié de lait de vache.

12^o *Tisane de riz*

℥ Riz mondé ℥ β.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à réduction d'un tiers; ajoutez vers la fin.

Ecorce d'oranges ℥ j.

Passez après un quart-d'heure d'infusion.

On peut édulcorer l'eau de riz avec une once de *sirop de coings*, ou l'aciduler avec une demi-once de *vinaigre*, ou bien enfin avec vingt à trente gouttes d'eau

de Rabel. Cette tisane est alors astringente, et fréquemment employée contre la diarrhée.

13^o *Tisane sudorifique.*

℥ Bois de gayac râpé	}	ãã ℥ ij.
Racine de salsepareille hachée		
Squine coupée par tranches.		

Faites macérer pendant douze heures puis bouillir à vaisseau clos dans trois pintes d'eau jusqu'à réduction d'un tiers, ajoutez :

Bois de sassafras râpé ℥ iiij.

Laissez infuser pendant une heure, et passez.

On en fait usage dans la syphilis, les inflammations chroniques de la peau, le rhumatisme, etc.

14^o *Tisane de vinache.*

℥ Salsepareille	}	ãã ℥ j β.
Squine		
Gayac râpé		
Sassafras rapé	}	ãã ℥ β
Séné		

Sulfure d'antimoine pulvérisé. ℥ ij.

Mettez le sulfure d'antimoine dans un nouet de linge; faites-le bouillir avec la salsepareille, la squine et le gayac, dans Eau ℔ vj.

Passez.

On peut ajouter à volonté :

Sirop de Cuisinier. ℥ iv.

Cette tisane sudorifique s'emploie contre la vérole et les affections chroniques de la peau.

15° *Tisane de chicorée.*

℥ Feuilles fraîches de chicorée ℥ j.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans

Eau. ℔ ij.

Passez et ajoutez :

Miel. ℥ j.

Cette tisane, d'un fréquent usage, est légèrement laxative.

16° *Tisane diaphorétique.*

℥ Fleurs de sureau ℥ ij.

Faites infuser dans

Eau bouillante. ℥ j.

Ajoutez :

Sirop de guimauve. ℥ ij

17^o *Tisane sudorifique avec l'écorce de Mezereum.*

℥ Racine de salsepareille. ℥ ij.

Écorce de racine de mezereum. ℥ j-ij.

Faites bouillir dans trois livres d'eau jusqu'à réduction d'un tiers; ajoutez sur la fin de l'ébullition :

Semences de coriandre. } ãã ℥ j.

Racine de réglisse. }

Cette tisane s'emploie dans les maladies syphilitiques, anciennes et dégénérées.

18^o *Tisane de Feltz.*

℥ Antimoine cru ℥ iv.

Salsepareille ℥ ij.

Squine ℥ j.

Ecorce de buis } ãã ℥ j β.

Colle de poisson. }

Sublimé corrosif. gr iij.

Eau de fontaine ℥ xij.

Réduisez de moitié.

On en prescrit chaque jour deux livres. Cette décoction, malgré l'assemblage hétérogène des substances qui la composent n'en est pas moins recommandable pour les cas d'infections anciennes.

(*Lagneau, mal vénér.*)

19° *Décoction de tamarins.*

℥ Pulpe de tamarins émiettée. ℥ j-- ℥ ij.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans un vase de terre vernissé, avec environ un litre d'eau. Passez sans expression et ajoutez :

Sirop de capillaire ℥ j.

Cette tisane est un doux minoratif, on la donne par verrée d'heure en heure.

20° *Décoction de casse.*

℥ Pulpe de casse ℥ ij.

Faites bouillir pendant cinq minutes dans un litre d'eau; passez sans expression, et ajoutez :

Sirop de violettes ℥ j.

Sirop de fleurs d'oranger ℥ j.

Cette tisane a les mêmes propriétés et

s'administre dans les mêmes circonstances que la précédente.

21^o *Décoction d'aunée composée ou Hydromel composé.*

℥ Racine d'aunée.	℥ j.
Sommités d'hysope	℥ ij.
Feuilles de lierre terrestre.	℥ ij.
Sirop de miel.	℥ ij.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau et passez. Cette tisane est fort avantageuse dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

22^o *Infusion diurétique.*

℥ Feuilles sèches d'Absinthe.	℥ β.
Tartrate de potasse	gr. XLVIII
Eau de genièvre composée.	℥ ij.
Eau bouillante	℥ j.

Versez l'eau bouillante sur l'absinthe et le sel; laissez infuser demi-heure; passez; ajoutez à la colature, l'eau de genièvre. A prendre par verrée.

23^o *Décoction diurétique.*

℥ Racine de persil.	℥ j.
-----------------------------	------

Graines de carotte sauvage.	ʒ iij.
Pariétaire.	ʒ β.
Eau	℥ iv.
Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et ajoutez :	
Nitrate de potasse.	ʒ j
A prendre par verrée.	.

24° *Limonade Sulfurique.*

℥ Acide sulfurique à 66°.	ʒ β.
Sirop de Berberis	ʒ ij.
Eau	℥ iv.

25° *Limonade avec l'acide citrique.*

℥ Acide citrique cristallisé	ʒ β.
Sucre.	ʒ ij.
Oleo-saccharum de citron.	℥ j.
Eau	℥ ij.

26° *Limonade tartarique.*

℥ Acide tartarique cristallisé	ʒ β.
Sucre.	ʒ ij.
Oleo-saccharum de citron.	℥ j.
Eau.	℥ ij.

Ou

℥ Sirop tartareux.	ʒ ij.
----------------------------	-------

Eau. ℥ ij.

On peut multiplier à l'infini le nombre des tisanes, l'infusion ou la décoction de toutes les substances végétales pouvant former des boissons propres à remplir les indications que le médecin a en vue. Il est même fort souvent utile que le praticien varie ses prescriptions dans le cours d'une même maladie, afin de ne pas rebuter son malade par l'usage trop long-temps prolongé d'une même tisane. On pourra facilement atteindre ce but en consultant la troisième partie de cet ouvrage, où les médicamens sont rangés suivant leur mode d'action.

DES APOZÈMES.

Les *apozèmes* ne diffèrent des *tisanes* proprement dites, que par la quantité plus considérable de principes médicamenteux qu'ils renferment, et parce qu'on ne les administre jamais comme boisson habituelle à un malade. Il est donc indispensable que le médecin prescrive

exactement la quantité que le malade en doit prendre, et l'intervalle qui doit s'écouler entre chaque dose.

1^o *Décoction blanche.*

℥ Mie de pain blanc. - ℥ ij.
 Corne de cerf calcinée et porphyrisée. ℥ ij.
 Sucre blanc. ℥ j.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre; faites bouillir pendant une demi-heure dans un litre d'eau, passez à travers une étamine très-claire avec expression, et ajoutez :

Eau de fleurs d'oranger. ℥ β.

Cette boisson doit être prise par demi-verrée d'heure en heure; il faut la remuer et la boire trouble. Elle est très-employée contre la diarrhée.

2^o *Apozème amer.*

℥ Racine de gentiane coupée par tranches ℥ j.

Faites bouillir pendant une demi-heure dans un litre d'eau commune; ajoutez :

Espèces amères ℥ ij.
 Laissez infuser pendant deux heures,
 et passez sans expression. A prendre
 d'heure en heure par demi-verrée. Cette
 boisson est tonique.

3° *Apozème antiscorbutique.*

℥ Racine de bardane. ℥ j.
 de patience ℥ j.

Faites bouillir dans un vase de faïence
 pendant une heure avec deux litres d'eau;
 retirez du feu, et ajoutez :

Racine de raifort coupée menu. . ℥ j.
 Feuilles de cochlearia. ℥ j.
 de cresson de fontaine. . . ℥ j.
 de trèfle d'eau. ℥ j.

Laissez refroidir le tout à vaisseau
 clos, et passez.

Cet apozème est très-utilement admi-
 nistré dans les maladies scorbutiques On
 le prend par verrée d'heure en heure.

4° *Décoction de quinquina simple.*

℥ Écorce de quinquina concassée. . ℥ j.
 Faites bouillir pendant cinq minutes

dans deux livres d'eau, à vaisseau clos ;
ajoutez sur la fin

Muriate d'ammoniaque (1) . . . ḡ xx.

Passez avec expression et ajoutez, si
vous le trouvez convenable ,

Sirop de quinquina. ḡ ß.

5° *Apozème astringent.*

℥ Cachou }
Racine de grande consoude. } ãã ḡ ij.

Faites bouillir dans une livre d'eau
jusqu'à réduction d'un quart; passez et
ajoutez :

Sirop de coings. ḡ ij.

A prendre par petites tasses à café.

6° *Apozème diurétique.*

℥ Racine de raifort sauvage. . . . ḡ iv.

Baies de genièvre concassées. . . ḡ ij.

Faites infuser à vaisseau clos dans

Eau bouillante. ḡ xij.

(1) Le muriate d'ammoniaque rend la décoction plus claire, en favorisant la dissolution de la résine de quinquina.

Laissez refroidir ; passez et ajoutez :

Vin blanc ℥ iv.

Oximel scillitique ℥ ij.

A prendre en trois verrées dans la matinée.

7° *Autre.*

℥ Racine d'asperges.	}	ãã ℥ β.
de fragon.. . . .		
de chardon roulant		

Faites bouillir pendant quatre heures dans

Eau. ℔ ij.

Ajoutez et faites infuser:

Racine de persil	}	ãã ℥ ij,
de fenouil.		

Passez et ajoutez:

Sel de nitre. gr. xx.

Sirop des cinq racines. ℥ ij.

Cet apozème est diurétique et apéritif.

Il se prend par verrée d'heure en heure.

8° *Apozème minoratif.*

℥ Feuilles fraîches de bourrache.	}	ãã ℥ j.
de buglosse.		
de chicorée.		

Sulfate de soude (sel de Glauber). ʒ j.

Semences d'anis. }
de coriandre. } ãã ʒ j.

Feuilles de cerfeuil. }
de pimprenelle. } ãã ʒ β.

Eau froide. ℥ ij.

Citron coupé par tranches. . . N^o 1.

Faites macérer, en agitant, pendant vingt-quatre heures; passez avec une légère expression, et filtrez la liqueur.

Cette boisson, assez agréable à prendre, purge très-bien.

11^o *Apozème éméto-cathartique.*

℥ Sulfate de soude. ʒ β.

Tartre stibié. ḡ ij.

Bouillon de veau. ℥ ij.

A prendre par verrée dans la journée.

12^o *Apozème purgatif ou Eau de Travez.*

℥ Tartrate antimoiné de potasse. ḡ j. β.

Sel de Sedlitz. ʒ j.

Eau. ℥ ij.

A prendre par verrée dans la journée.

Cette boisson purge très-bien, et sans fatiguer.

13^o *Apozème stibié.*

℥ Tartre émétique.	ḡ xij.
Eau distillée.	℥ xij.
Eau de fleur d'oranger.	℥ j.
Sirop de capillaire.	℥ ij.

Cette boisson s'administre par cuillerée à bouche, d'heure en heure, dans le traitement de la péripneumonie aiguë, selon la méthode de Razoni. La dose de l'émétique peut être graduellement augmentée suivant l'intensité de la maladie. On en fait aussi usage contre certaines ophthalmies chroniques. Ce médicament demande à être manié par des mains exercées.

14^o *Apozème vermifuge.*

℥ Mousse de Corse.	℥ j.
Faites infuser dans	
Eau bouillante.	℥ viij.
Ajoutez :	
Sirop d'armoise.	℥ j.

Faites boire en trois doses le matin à jeun.

15^o *Autre avec la racine de grenadier.*

℥ Écorce de racine de grenadier.	℥ ij.
--	-------

Eau. ℥ ij.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures, puis bouillir jusqu'à réduction de moitié. Cette boisson doit être prise en trois doses, le matin à jeun. La veille du jour où l'on devra l'administrer, il est utile que le malade se purge avec deux onces d'huile de ricin. La décoction de grenadier détermine quelquefois le vomissement à la première et à la seconde dose. Cette circonstance ne doit pas empêcher de donner la troisième qui ne produit plus cet effet.

La racine de grenadier qui jouit dans ce moment d'une grande vogue, paraît être un remède fort efficace contre le tænia.

DES ÉMULSIONS.

Les émulsions sont des préparations ordinairement blanches et laiteuses, dans lesquelles une certaine quantité d'huile ou de résine est tenue en suspension dans l'eau, au moyen du *sucré* ou d'un muc-

lage quelconque. On les prépare ordinairement avec les amandes ou graines émulsives, c'est-à-dire celles qui renferment une certaine quantité d'huile fixe : telles sont principalement les amandes douces, les graines de chanvre, les pistaches, les semences de melon, de concombre, de citrouille ou de pastèque.

Les émulsions peuvent également se préparer directement avec les huiles fixes ou volatiles. Les résines forment aussi des émulsions. Ainsi l'on peut faire directement une émulsion avec deux gros d'huile d'amandes douces, une once de sirop de gomme, ou de sucre en poudre, que l'on mélange exactement dans un mortier et sur lesquels on verse quatre onces de liquide.

Pour augmenter l'action des émulsions, on y ajoute quelquefois des sels, des poudres. Mais il faut avoir soin de n'y jamais mélanger de substance acide ou alcoolique, sans quoi l'on déterminerait une coagulation semblable à celle qu'en pareil cas on occasionerait dans du lait.

1° *Emulsion commune, ou lait d'amandes.*

℥ Amandes douces dépouillées de leur pellicule. N° 24.

Sucre blanc. ℥ j.

Broyez les amandes et le sucre dans un mortier de marbre, en ajoutant une très-petite quantité d'eau, de manière à former une pâte très-fine; versez ensuite

Eau. ℥ j.

Passez avec expression, et ajoutez:

Eau de fleurs d'oranger. ℥ β.

On prépare de la même manière les émulsions avec les pistaches, les graines de melon, de concombre, de pastèque, etc.

2° *Emulsion camphrée.*

℥ Emulsion simple. ℥ vj.

Camphre. ℥ j.

Dissolvez le camphre dans une petite quantité de jaune d'œuf.

A prendre en quatre doses dans la blénorrhagie inflammatoire très-douloureuse.

3^o *Emulsion nitrée.*

Ajoutez à l'émulsion simple:

Nitrate de potasse. ḡ xx—xxx

4^o *Emulsion calmante.*

℥ Semences de chanvre.. . . . ℥ β.

Broyez dans un mortier et versez
dessus :

Eau bouillante. ℔ j.

Passez et ajoutez à la liqueur refroidie :

Camphre. ℥ j.

Sel de nitre. ḡ x.

Sirop de nymphæa. ℥ ij.

Dissolvez le camphre dans quelques
gouttes de liqueur d'Hoffman.Cette émulsion est très-avantageuse
dans les blénorrhagies très-inflamma-
toires.5^o *Emulsion astringente de Cadet.*℥ Baume de Copahu. }
Sirop de Tolu. } āā ℥ j.

Eau de roses rouges. ℥ vj.

Gomme arabique.. . . . ℥ j.

Esprit de nitre dulcifié. ℥ j.
M. S. A.

Cette émulsion est employée contre les gonorrhées anciennes. On la prend moitié en se couchant, et moitié le lendemain matin.

On la répète pendant plusieurs jours.

6^o *Emulsion purgative avec la résine de jalap.*

℥ Résine de jalap. ḡ xij.
Sucre blanc. ℥ ij.

Broyez long-temps dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, ajoutez ensuite petit à petit un demi-jaune d'œuf. Agitez pendant long-temps, et versez insensiblement sur le mélange,

Émulsion commune. ℥ v.

Enfin ajoutez :

Eau de fleurs d'oranger. ℥ ij.

A prendre en quatre doses d'heure en heure.

On prépare par le même procédé l'émulsion purgative avec la résine de scammonée.

7^o *Emulsion purgative avec l'huile de ricin*

℥ Huile fraîche de ricin.	℥ j.
℥ Eau commune.	℥ ij.
℥ Eau de fleurs d'oranger.	℥ ℞.
℥ Sirop simple.	℥ ℞.

Broyez l'huile dans un demi-jaune d'œuf, ou un scrupule de gomme arabique; ajoutez le sirop; ensuite l'eau commune et l'eau de fleurs d'oranger.

A prendre en quatre doses d'heure en heure.

L'huile de ricin étant quelquefois âcre, et causant une irritation à la gorge, M. Chevalier fait préparer la potion purgative suivante pour remplacer celle qui précède.

℥ Graines fraîches de ricin.	℥ j. ℞.
℥ Sucre.	℥ ℞.
℥ Eau.	℥ ij.

Pilez les graines avec le sucre et une petite quantité d'eau, de manière à faire une émulsion que l'on passe et que l'on aromatise avec quantité suffisante d'eau de fleurs d'oranger.

DES BOUILLONS MÉDICINAUX.

Ils s'obtiennent par la décoction plus ou moins long-temps prolongée de la chair de certains animaux dans l'eau. Ils ont pour base une matière animale, tandis que les tisanes sont toujours faites avec des substances végétales.

Dans les bouillons médicaux, la proportion de matière animale est si peu considérable relativement à celle de l'eau, qu'ils sont fort peu nourrissans, et peuvent être donnés sans inconvénient, même dans certaines inflammations, mais peu intenses. On les administre presque toujours comme rafraîchissans ou adoucissans, excepté dans le cas où, par l'addition d'une substance quelconque, on les rend propres à remplir une indication particulière.

Bouillon de veau.

℥ Veau dépouillé de graisse ou
 Poumon de veau ℥ iv.

Faites bouillir pendant deux heures dans une pinte d'eau, et ajoutez sur la fin un navet et un petit bouquet de cerfeuil; laissez encore bouillir pendant une demi-heure, et passez.

On prépare de la même manière le bouillon de poulet, en faisant bouillir le quart d'un poulet maigre dans une pinte d'eau; on y ajoute souvent quelques feuilles de poirée.

Le bouillon d'herbes (1) se prépare en faisant bouillir une poignée de feuilles d'oseille et de poirée et une pincée de cerfeuil dans une pinte d'eau pendant une demi-heure. On le passe. On y ajoute quelquefois un très-petit morceau de beurre frais.

Le bouillon de limaçons se fait par la décoction de quatre à six limaçons de vigne dans une pinte d'eau. Il est adou-

(1) Pour nous conformer à l'usage, nous avons conservé à cette préparation le nom de *bouillon*, quoique, à proprement parler, elle soit une véritable tisane.

cissant et pectoral. Il faut avoir soin de les laisser dégorger pendant quelques temps, avant de les faire bouillir.

On fait le bouillon de grenouilles avec les cuisses de cinq ou six grenouilles, que l'on fait bouillir pendant deux heures dans une livre d'eau. Il est rafraîchissant.

On prépare de la même manière le bouillon de chair de tortues.

Bouillon pectoral.

Ajoutez au bouillon de veau ordinaire, une heure avant de le retirer du feu,

Dattes dépouillées de leur	} ãã ʒ j.
noyau.	
Jujubes	
Figues	
Raisins secs	

Ce bouillon, d'un goût agréable, est très-adoucissant, et s'emploie dans les maladies de poitrine.

Bouillon laxatif.

Ajoutez au bouillon d'herbes, après l'avoir passé,

Sulfate de soude (sel de Glauber). ʒ j.

Bouillons gélatineux.

On peut les préparer de deux manières différentes : 1^o par l'ébullition à une haute chaleur des os , dans un vase bien clos , tels que la marmite de Papin , l'autoclave , etc. ; 2^o par la dissolution de la gélatine préparée par ce moyen , dans une certaine quantité d'eau.

Ces bouillons sont nourrissans et de facile digestion. On peut les aromatiser avec de la cannelle , des gérofles ; et les édulcorer avec du sucre. Refroidis , ils forment des gelées que l'on prescrit fréquemment dans la convalescence des maladies qui ont duré long-temps.

Nous ne parlons pas ici des bouillons de vipère , de lézard , d'écrevisses , etc. , qui sont aujourd'hui presque tombés en désuétude.

DES SUCS DÉPURÉS VÉGÉTAUX.

On prépare ces médicamens en broyant dans un mortier une certaine quantité de plantes encore vertes et fraîches , en en

exprimant le suc, et le clarifiant par des procédés divers.

1^o *Suc de bourrache.*

℥ Feuilles fraîches de bourrache. . . ℥ vj.

Broyez dans un mortier de marbre, en ajoutant une très-petite quantité d'eau. Retirez le suc par expression, et filtrez-le à travers un papier non-collé.

2^o *Suc antiscorbutique.*

℥ Feuilles de cresson de fon-	} ãã, p. ég.
taine.	
— de cochléaria.	
— de ményanthes.	}

Préparez comme ci-dessus.

3^o *Suc de cochléaria (antiscorbutique).*

Suc dépuré de cochléaria et de
cresson de fontaine. ℥ iv.

Ajoutez-y le jus d'une orange.

Esprit de noix muscade. ℥ j.

Laissez reposer et décantez.

A prendre en deux doses.

4^o *Suc diurétique.*

℥ Feuilles de laitue	} ãã , p. ég.
— d'oseille	
— de cerfeuil	
— de bourrache	

Préparez comme ci-dessus.

5^o *Suc tonique.*

℥ Fumeterre	} ãã , p. ég.
Chicorée sauvage	
Petit chêne	

Préparez comme ci-dessus.

La dose des différens sucS dépurés des végétaux est en général de 1 à 4 onces chaque matin.

On les administre particulièrement dans es maladies scrophuleuses et scorbutiques, chez les individus affectés de maladies chroniques, d'induration des viscères abdominaux, ou d'affections cutanées anciennes.

On peut préparer de la même manière les sucS de pulmonaire, d'ortie, de ciguë, de racine de carotte; des différens fruits, tels que les citrons, les oranges,

les groseilles, etc. On peut les clarifier au moyen d'une douce chaleur qui condense l'albumine. Par ce procédé, ils sont plus limpides et moins visqueux. Mais on ne peut le mettre en usage que pour les suc qui ne contiennent pas de principes volatils

DES POTIONS, JULEPS, LOOCHS, MIXTURES.

Ces différentes formes pharmaceutiques, que l'on confond communément sous le nom général de *potions*, n'ont de commun entre elles que leur mode d'administration. Jamais, en effet, elles ne sont données comme boisson habituelle à un malade; elles doivent au contraire être toujours prises à certaines heures, et le plus souvent à petite dose à la fois.

Les *potions* sont des mélanges d'eaux distillées, d'infusions, de décoctions, d'extraits, en un mot, de substances d'une consistance variée, auxquelles on ajoute

en général une petite quantité de sirop pour faciliter le mélange , ou remplir une indication particulière.

Les *mixtures* doivent être des médicamens formés de substances liquides ordinairement très-énergiques et qui s'administrent par gouttes, ou du moins en petite quantité. Mais on a également étendu ce nom à des préparations qui ne diffèrent pas sensiblement des potions.

Les *juleps* sont des médicamens ordinairement d'un goût agréable , et auxquels une plus grande quantité de sirop , que dans la potion , donne une consistance visqueuse et oléagineuse.

Les *loochs* ne diffèrent des juleps que par leur consistance encore plus grande ; et par leur excipient , qui est plus souvent une forte émulsion préparée avec des graines huileuses, ou avec une huile suspendue dans un liquide, au moyen d'un mucilage ou du sucre.

Lorsque l'on fait entrer dans ces mélanges des teintures résineuses, il faut avoir soin de mêler ces substances, soit

premièrement avec le sirop, soit avec une certaine quantité de jaune d'œuf, sans cette précaution, la matière résineuse se précipite et se trouve inégalement mélangée dans le liquide.

1^o *Potion tonique.*

℥	Décoction de quinquina (1). . .	℥	iv.
	Teinture de cannelle.	℥	ij.
	Acétate d'ammoniaque liquide . . .	℥	j.
	Sirop d'écorce d'oranges	℥	j.

A prendre par cuillerée dans la journée.

2^o *Potion tonique et astringente.*

℥	Eau de roses rouges,	℥	iv.
	Teinture de cachou	℥	j.
	Extrait de kino.	℥	j.
	Sirop de vinaigre.	℥	j.

A prendre par cuillerée dans la journée.

(1) Pour la préparer on fait bouillir demi-once de quinquina concassé dans 6 onces d'eau, jusqu'à réduction à 4 onces.

3^o *Potion astringente.*

℥ Extrait de Ratanhia ʒ β.
 Eau de roses rouges ʒ iv.
 Sirop de coing ʒ j.
 A prendre par cuillerée dans la
 journée.

4^o *Mixture tonique du professeur
A. Dubois.*

℥ Extrait sec de quinquina ʒ ij.
 Eau commune ʒ vj.
 Sirop balsamique de Tolu ʒ ij.
 On en prend une cuillerée toutes les
 heures.

5^o *Mixture tonique et antispasmodique
du même.*

Ajoutez à la précédente :

Éther sulfurique ʒ j.

6^o *Potion camphrée vulgaire antiseptique.*

℥ Serpentaire de Virginie ʒ ij.
 Faites infuser pendant un quart d'heure
 dans
 Eau bouillante ʒ iv.

Passez : d'un autre côté prenez :

Sirop de quinquina. ℥ j.

Teinture de quinquina. ℥ j.

Camphre. gr. xij.

Dissolvez le camphre avec la teinture de quinquina , ajoutez le sirop ; puis

Acétate d'ammoniaque liq. ℥ j.— ℥ ij.

Mélez le tout.

A prendre par cuillerée toutes les demi-heures , dans la dernière période des fièvres dites adynamiques.

7^o *Potion astringente de Chopart et Desault.*

℥ Eau distillée de menthe .	}	ãã ℥ ij.
Alcohol.		
Baume de Copahu		
Sirop de capillaire		
Eaux de fleurs d'oranger.		℥ j.
Acide nitrique alcoolisé.		℥ ij.

Faites une potion , dont on donne trois cuillerées par jour , une le matin , une à midi , une le soir. On continue ainsi pendant dix à douze jours.

Cette potion est très-employée contre la blennorrhée urétrale chronique.

8° *Potion stimulante.*

℥ Carbonate d'ammoniaque.	ʒ	ij
Eau de rhue.	ʒ	viiij
Sirop diacode.	ʒ	ij

A prendre par cuillerée à bouche tous les demi-quarts d'heure, dans les paroxismes d'asthme convulsif.

9° *Potion stimulante.*

℥ Confection de safran.	ʒ	ij
Teinture de cannelle.	ʒ	iv
Sirop d'œillets.	ʒ	ij
Mêlez dans un mortier, puis ajoutez :		
Eau distillée de menthe.	} aã	ʒ iiij
— de fleurs d'oranger.		

A prendre par cuillerée toutes les demi-heures.

10° *Potion stimulante et sudorifique.*

℥ Ammoniaque liquide.	gutt.	xx
Eau distillée d'angélique.	ʒ	iv
Sirop de succin.	ʒ	ij

A prendre par cuillerée d'heure en heure.

11^o *Potion cordiale* (du Codex).

℥ Sirop d'œillets. ℥ j.
 Alcohol de cannelle. ℥ β.
 Confection de safran. ℥ ij.
 Mélangez exactement dans un mortier, puis ajoutez :
 Eau de menthe poivrée. ℥ iij.
 — de fleurs d'oranger. ℥ iij.
 Mêlez le tout.

A prendre par cuillerée de demi-heure en demi-heure.

12^o *Potion avec la strychnine.* (Magendie.)

℥ Strychnine bien pure. gr. j.
 Sucre blanc. ℥ ij.
 Eau distillée. ℥ ij.

Cette potion s'emploie à la dose d'une cuillerée à bouche matin et soir, dans les diverses espèces de paralysie. Cette préparation dangereuse ne doit être donnée qu'avec une grande circonspection.

13° *Potion stimulante.*

℥ Eau distillée de mélisse. } ãã ̄ ij
 — de fleurs d'oranger. }
 Acétate d'ammoniaque liquide. ̄ ß
 Sirop de quinquina. ̄ j
 A prendre par cuillerée à bouche
 d'heure en heure.

14° *Potion antispasmodique.*

℥ Ambre gris. gr. x
 Gomme arabique pulvérisée. }
 Sucre en poudre. } ãã ̄ j
 Eau distillée de morelle. ̄ iv
 Sirop diacode. ̄ ß
 Broyez l'ambre avec la gomme et le
 sucre; ajoutez le sirop, puis l'eau distillée.
 A prendre par cuillerée à bouche
 d'heure en heure.

15° *Potion calmante avec l'acétate de
morphine.*

℥ Eau de fleurs d'oranger. ̄ ij
 Eau de laitue. ̄ j
 Sirop de gomme. ̄ ß
 Acétate de morphine. gr. ß

A prendre par cuillerée dans les vingt-quatre heures.

16° *Potion antispasmodique.*

℥ Eau distillée de pivoine. . . } ãã ã ij
 — de coquelicot. }
 Teinture de musc. gutt. x.
 Sirop de chèvre-feuille. . . . ã j.

A prendre par cuillerée d'heure en heure.

17° *Potion antispasmodique de Spielmann.*

℥ Eau de menthe crépue. . . } ãã ã ij.
 — de camomille. }
 Sirop de têtes de pavot. . . } ãã ã β.
 — de camomille. }

M. S. A.

On la donne par cuillerée de quart en quart d'heure contre les tranchées des enfans.

18° *Potion antispasmodique. (Codex.)*

℥ Sirop de nymphæa. ã j.
 Eau distillée de fleurs de tilleul. } ãã ã ij.
 — de fleurs d'oranger. . . . }

Éther sulfurique. ʒ j.
Mélangez dans une fiole exactement bouchée.

A prendre par petite cuillerée toutes les demi-heures.

19° *Potion antihystérique.* (Codex.)

℥ Sirop d'armoise composé. ʒ j.
Teinture de castoréum ou d'assa-fœtida. ḡ XXIV.

Mélangez exactement dans un mortier, puis ajoutez :

Eau de valériane. ʒ ij.
— de fleurs d'oranger. ʒ ij.
Éther sulfurique. ʒ β.

Mélez le tout dans une fiole bien bouchée.

A prendre par petite cuillerée d'heure en heure.

20° *Potion emménagogue.*

℥ Eau distillée de menthe }
 poivrée. } āā ʒ ij.
— de rhue. }
Teinture de safran. gutt. XX.
Sirop d'armoise. ʒ j.

A prendre par cuillerée toutes les heures, dans l'aménorrhée avec débilité générale ou locale.

21° *Potion diaphorétique.*

℥ Eau distillée de bourrache. }
 ——— de coquelicot. } āā ℥ ij.

Teinture de gayac. ℥ β.

Sirop de salsepareille. ℥ j.

A prendre par cuillerée à bouche toutes les heures.

22° *Potion cordiale diurétique de M. Fouquier.*

℥ Décoction d'aunée. ℥ iv.

Alcool de digitale. ℥ β.

Alcool de potasse. gutt. xviii.

Sirop des cinq racines. ℥ j.

On l'emploie par cuillerées dans les hydropisies passives.

23° *Potion diurétique de Willis.*

℥ Baume de Copahu. ℥ iij.

Huile de genièvre. gutt. xxx.

Eau commune. ℥ vj.

Alcohol.	}	ãã ʒ j.
Sirop de guimauve.		
Mucilage de gomme arabique. .		q. s.

Délayez le baume dans l'alcool; ajoutez l'huile, puis le mucilage et le sirop, et versez l'eau.

On en donne trois à quatre cuillerées par jour dans la néphrite chronique.

24° *Autre.*

℥ Oxymel scillitique.	ʒ ß.
Eau distillée de pariétaire. . .	ʒ iv.
— de menthe poivrée.	ʒ j.
Acide nitrique alcoolisé. . . .	ʒ ß.

Faites une potion à conserver dans une fiole bien bouchée.

A prendre par cuillerée d'heure en heure dans les différens cas d'hydropisies dites *passives*.

25° *Autre.*

℥ Eau de persil.	ʒ iv.
Acétate de potasse.	ʒ ij.
Extrait de scille.	gr. vj.
Sirop de fenouil.	ʒ j.

A prendre par cuillerée à bouche toutes les demi-heures.

26° *Potion dite expectorante.*

℥ Eau de lierre terrestre.	℥ iv.
Teinture scillitique.	℥ j.
Extrait de polygala de Virginie. ℥	j.
Sirop de Tolu.	℥ j.

A prendre par cuillerée d'heure en heure dans le catarrhe pulmonaire chronique.

27° *Autre.*

℥ Gomme ammoniacque.	℥ j.
Oxymel scillitique.	℥ j.
Sirop de polygala de Virginie. ℥	jβ.
Eau d'hysope.	℥ v.

On prend cette potion par cuillerée à bouche dans les vingt-quatre heures.

28° *Potion avec la gomme-résine ammoniacque, vulgairement lait ammoniacal.*

℥ Gomme ammoniacque.	℥ j.
Oxymel scillitique.	℥ ij.
Eau de pouliot.	℥ vj.
— de menthe poivrée.	℥ iv.

Broyez la gomme ammoniacque dans l'oxymel; ajoutez l'eau de pouliot et de menthe.

Cette potion, que l'on prend par cuillerée dans la journée, est employée dans les catarrhes pulmonaires chroniques, lorsque l'irritation a tout-à-fait disparu, et que l'on veut ranimer l'action de la membrane muqueuse.

29^o *Potion avec l'acide prussique.*
(Magendie.)

℥ Infusion de lierre terrestre. . . ℥ ij.
Acide prussique médicinal. gutt. xv.
Sirop de guimauve. ℥ j.
A prendre par cuillerée à bouche de
trois heures en trois heures dans les
toux spasmodiques, la coqueluche,
l'asthme, etc.

30^o *Potion propre à favoriser l'expecto-
ration.*

℥ Gomme ammoniac. en poudre. gr. xij.
Oxymel scillitique. ℥ j.
Mélangez exactement ces deux sub-

stances dans un mortier, puis ajoutez :

Infusion d'hysope. ℥ iv.

A prendre par cuillerée. On donne cette potion dans les catarrhes pulmonaires chroniques, ou vers la fin du catarrhe pulmonaire aigu.

31^o *Autre.*

℥ Infusion de polygala. ℥ iiij.

Oxymel scillitique. ℥ j.

A prendre par cuillerée.

32^o *Potion avec l'ipécacuanha* (contre la coqueluche). (Codex.)

℥ Ipécacuanha concassé. ℥ j.

Follicules de séné. ℥ ij.

Laissez infuser pendant douze heures dans

Eau bouillante. ℥ vj.

Passez et ajoutez :

Oxymel scillitique. ℥ j.

Sirop d'hysope. ℥ j.

Mélez, et faites une potion à prendre par cuillerée.

33° *Julep Kermetisé.*

℥ Gomme adragant en poudre. ḡ x.
 Kermès minéral. ḡ ij.
 Triturez ensemble, et ajoutez-y peu
 à peu :
 Sirop de guimauve. ḡ j.
 Infusion d'hysope. ḡ iv.
 A prendre par cuillerée. Il est expectorant.

34° *Looch expectorant.*

℥ Huile d'amandes douces. ḡ ij.
 Oxymel scillitique. ḡ j.
 Mêlez. A prendre par cuillerée toutes les heures.

35° *Looch de térébenthine.*

℥ Jaune d'œuf. N° i.
 Essence de térébenthine. ḡ iiij.
 Sirop de menthe. ḡ ij.
 — de fleurs d'oranger. } āā ḡ j.
 — d'éther. }
 Teinture de cannelle. ḡ β.
 On prend trois cuillerées à bouche de ce looch par jour, dans la sciatique

et quelques autres névralgies des membres inférieurs ou supérieurs. On pourrait facilement simplifier la formule, et en retirer par exemple les sirops d'éther et de fleurs d'oranger.

36° *Looch savonneux.*

℥ Savon médicinal. ℥ j.
 Huile d'amandes douces. ℥ j.
 Sirop de limons. ℥ β.
 A prendre par cuillerée dans les engorgemens des viscères abdominaux.

37° *Potion rafraîchissante.*

℥ Eau de fontaine. ℥ viij.
 Nitrate de potasse. ℥ j.
 Sirop de groseilles. ℥ ij.
 A prendre par petite tasse d'heure en heure.

38° *Potion adoucissante.*

℥ Infusion de fleurs de violettes. . ℥ iv.
 Gomme arabique. ℥ j.
 Sirop de pommes. ℥ j.

39° *Julep pectoral.*

℥ Infusion pectorale. ℥ iv.

Gomme arabique en poudre. gr. xxiv.

Sirop de guimauve. ℥ j.

Mêlez. A prendre en trois ou quatre fois.

40° *Looch pectoral, vulgairement crème de Tronchin.*

℥ Beurre de cacao. ℥ ij.

Sucre blanc. ℥ iv.

Sirop de Tolu. } ãã ℥ j.

— de capillaire. }

M. On prend ce looch par cuillerée à café dans les toux sèches et opiniâtres.

41° *Looch blanc.*

℥ Amandes douces dépouillées. N° 122

— amères. N° 22

Sucre blanc. ℥ ββ

Écrasez les amandes et le sucre avec un pilon de bois dans un mortier de marbre, ajoutez petit à petit, de manière à former une émulsion,

Eau commune. ℥ ivv

Passez. D'un autre côté, prenez :

Gomme adragant pulvérisée. . ḡ xvj

Huile d'amandes douces. ℥ β.

Sucre blanc. ℥ ij.

Mélez le tout dans un mortier, en y ajoutant petit à petit l'émulsion, et aromatisez avec

Eau de fleurs d'oranger. ℥ ij.

42° *Looch vert.*

℥ Sirop de violettes. ℥ j.

Teinture de safran. ḡ xx.

Eau commune. ℥ iv.

Mélez, et faites une émulsion avec

Amandes de pistaches. ℥ vj.

Passez. D'un autre côté, prenez

Gomme adragant en poudre. . . ḡ xvj.

Huile d'amandes douces. ℥ β.

Mélangez exactement dans un mortier de marbre; versez dessus insensiblement l'émulsion, et ajoutez sur la fin

Eau de fleurs d'oranger. ℥ ij.

43° *Julep tempérant de Sydenham.*

℥ Eau de laitue. }
 — de pourpier. } āā ℥ iij.

Sirop de limons. ℥ ij.

Sirop de violettes. ℥
 Nitrate de potasse. gr. xii
 Eau de fleurs d'oranger. ℥ i
 M. S. A.

On prend ce julep en deux ou trois doses pendant la nuit.

44° *Potion anisée.*

℥ Semences d'anis. ℥ i
 Laissez infuser dans
 Eau bouillante. ℥ iiii
 Passez et ajoutez
 Sirop simple. ℥ i

On donne cette potion aux petits enfants tourmentés par des flatuosités.

45° *Julep anodin.*

℥ Eau distillée de laitue. ℥ iij
 Sirop diacode. ℥ ij
 Eau de fleurs d'oranger. ℥ i
 Mêlez.

A prendre le soir en une ou deux fois.

46° *Potion purgative du docteur Andry.*

℥ Scammonée en poudre. gr. viij

Esprit de romarin. ℥ j.

Eau de fleurs d'oranger.

Sirop de fleurs de pêcher. } āā ℥ j.

Dissolvez la scammonée dans l'esprit de romarin; ajoutez l'eau distillée et le sirop.

A prendre en une fois.

Elle n'a pas le goût désagréable des autres potions purgatives.

47° *Autre.*

℥ Manne en sorte. ℥ j β.

Rhubarbe.

Séné. } āā ℥ j.

Sulfate de soude ou de magnésie. ℥ β.

Eau bouillante. ℥ vj.

Semences d'anis. ℥ j.

Faites bouillir pendant un quart d'heure; ajoutez le séné et les semences d'anis; laissez infuser une demi-heure et passez.

A prendre en une seule fois.

48° *Potion purgative ordinaire.*

℥ Feuilles de séné mondé. ℥ ij.

Sulfate de soude (sel de Glauber). ℥ ij.

Rhubarbe choisie	3
Manne.	3 i
Eau.	3 v

Faites bouillir le séné et la rhubarbe retirez du feu la liqueur; faites-y fondre la manne et le sel; passez avec une légère expression.

A prendre en une fois.

Nota. Pour rendre cette potion moins désagréable, on peut y ajouter un peu d'eau de fleurs d'oranger, de menthe poivrée, de cannelle ou le jus d'un citron.

49^o *Potion purgative avec l'huile de ricin*

℥ Huile de ricin récente. . .	3 j — 3 i
Jaune d'œuf.	No
Sirop de fleurs d'oranger. . .	3
Eau commune.	3 i

Broyez ensemble l'huile et le jaune d'œuf; ajoutez le sirop, puis mêlez le tout.

A prendre en une seule fois.

Cette potion a sur les autres l'avantage de n'être point irritante pour le

intestins. On l'emploie fréquemment dans le cas où un amas de matières fécales a déterminé l'inflammation de quelque point du canal alimentaire, ou pour rétablir le cours des matières, après l'opération de la hernie étranglée.

50° *Potion purgative avec l'huile de tiglium.*

℥ Huile de tiglium. gutt. ij.
 Infusion de camomille. ℥ ij.
 Sirop simple. ℥ β.
 Gomme arabique. gr. ij.
 Broyez l'huile avec la gomme, ajoutez le sirop, puis l'infusion.

A prendre en une seule dose.

On peut remplacer l'huile de tiglium par six à huit gouttes d'huile d'épurga.

51° *Potion émétique avec le tartre stibié.*

℥ Tartrate antimonié de potasse (émétique). ḡ iij.
 Eau distillée. ℥ ix.

Mêlez; divisez en trois doses à prendre de demi-heure en demi-heure.

52° *Autre.*

℥ Tartrate de potasse antimonié (émé- tique.	ḡ iij
• Eau distillée de tilleul.	℥ iv
Sirop de guimauve.	℥ j
Mêlez.	

A prendre par cuillerée de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à effet vomitif.

Cette potion convient aux tempéramens faibles, délicats ou irritables, et plus particulièrement aux femmes.

53° *Potion vomitive avec l'ipécacuanha.*

℥ Ipécacuanha en poudre. ḡ xvij à ℥ j.	
Sirop de capillaire.	℥ j.
Eau commune.	℥ viij.
Mêlez.	

Cette potion doit être administrée en trois doses, de quart d'heure en quart d'heure.

54° *Potion stibio-opiacée de Peysson.*

℥ Tartre stibié.	gr. j.
--------------------------	--------

Sirop diacode	℥ j.
Gomme adragante	℥ j.
Eau de fleurs d'oranger	℥ ij.
Eau commune	℥ viij.

Cette potion jouit d'une grande réputation dans le traitement des fièvres intermittentes, même de celles qui ont résisté au quinquina. Elle se prend par cuillerée, dans le temps de l'apyrexie.

55° *Potion vomitive, avec l'Emétine.*

℥ Emétine pure	gr. ij.
Eau	℥ v.
Sirop de fleurs d'oranger	℥ j.

Partagez en trois doses, que l'on prendra successivement. Cette potion n'a pas le goût nauséabond de l'ipécacuanha.

56° *Potion antivomitiv.*

℥ Racine de colombo	℥ j.
-------------------------------	------

Faites bouillir dans dix onces d'eau jusqu'à réduction à six onces; ajoutez à la colature :

Carbonate de potasse	℥ j.
--------------------------------	------

Suc de citron ʒ vj.

Laudanum liquide. gutt. xxiv.

La dose est d'une cuillerée à bouche
tous les quarts d'heure.

Cette potion doit être conservée dans
une fiole bien exactement bouchée.

57° *Potion anti-émétique de Rivière.*

ʒ Sirop de limons. ʒ j.

Suc de citron. ʒ β.

Eau commune. ʒ iiij.

Carbonate de potasse ʒ β.

Ne formez le mélange qu'au lit du ma-
lade. Cette potion, que l'on donne dans
le cas de vomissemens spasmodiques, ou
occasionés par une dose trop considé-
rable de tartre stibié, doit être administrée
lors de l'effervescence, c'est-à-dire du dé-
gagement de l'acide carbonique.

58° *On peut aussi la préparer de la ma-
nière suivante.*

ʒ Eau commune ʒ ij

— de menthe poivrée ʒ j

Carbonate de soude cristallisé ʒ β

Sirop d'écorce d'oranges $\tilde{3}$ β .
Mêlez.

On prend alors cette potion en deux doses. Après chacune d'elles on avale une cuillerée de suc de citron, en sorte que l'effervescence a lieu dans l'estomac même.

59° *Potion avec le sublimé corrosif.*

℥ Eau distillée $\tilde{3}$ iv.
Sublimé corrosif gr. v.
Sel ammoniac gr. xij.
Gomme arabique en poudre $\tilde{3}$ j.
Sirop de Guimauve $\tilde{3}$ j.

Faites dissoudre le sublimé dans un mortier de verre au moyen d'un peu d'eau et du sel ammoniac, ajoutez successivement la gomme arabique, le reste de l'eau et le sirop.

A prendre une cuillerée chaque matin dans une tasse de lait.

On donne cette potion contre la syphilis et les maladies du système lymphatique.

60° *Potion absorbante.*

℥ Magnésie $\tilde{3}$ j.

Eau commune ℥ iv.
 Sirop de guimauve ℥ j.
 Délayez la magnésie dans l'eau ; ajoutez le sirop.

A prendre par cuillerée toutes les demi-heures.

61° *Mixture anthelminthique.*

℥ Teinture de coloquinte . . gutt. v — x.
 Eau distillée de camomille . . . ℥ iij.
 Sirop de fleurs de pêcher . . . ℥ j.
 A prendre en trois doses.

62° *Autre.*

℥ Huile volatile de térébenthine . ℥ iij.
 Eau distillée de menthe ℥ iij.
 Sirop d'armoïse ℥ j.
 Jaune d'œuf n° i.
 A prendre en trois doses d'heure en heure. On l'administre contre le tœnia.

63° *Autre.*

℥ Racine de fougère mâle ℥ j.
 Faites bouillir dans
 Eau ℥ ix.
 jusqu'à la réduction d'un tiers ; passez.

Quand la liqueur sera froide , ajoutez :

Éther sulfurique ʒ j.

Sirop de tanaïsie ʒ j.

A prendre par cuillerée d'heure en heure , dans les différentes affections vermineuses.

DES EAUX DISTILLÉES.

Elles se préparent en distillant les substances médicamenteuses dans l'eau. Par ce procédé on obtient toute la partie volatile et odorante du médicament.

Elles contiennent presque toutes du suracétate d'ammoniaque , en petite proportion , et en outre de l'acide hydrosulfurique ; celle de pariétaire est de ce nombre.

Les eaux distillées dites *inodores* , recohobées à plusieurs reprises , contiennent assez d'huile volatile , pour qu'on puisse en reconnaître la présence par le goût et l'odorat.

Un grand nombre d'eaux distillées sont des médicamens fort insignifians ; et dont les propriétés sont presque nulles , telles sont celles que l'on retire des substances

peu sapides, et surtout peu odorantes, comme les eaux de laitue, de plantain, de pourpier, de bourrache, etc., à moins qu'elles n'aient été recohobées.

Les eaux distillées sont en général fort usitées, et entrent principalement dans la composition des potions, des juleps, des mixtures. Leur dose est de deux à quatre onces.

Voici celles dont on fait le plus fréquemment usage :

Eau distillée de laitue ,
de bourrache ,
de buglosse ,
de pourpier ,
de pariétaire ,
de plantain ,
de bleuet ,
d'euphrase ,
de chardon bénit ,
de raifort ,
d'aunée ,
de valériane ,
de laurier-cérise ,
d'amandes amères ,

Eau distillée de fleurs d'oranger,
 de tilleul,
 de mélisse,
 d'hysope,
 de lavande,
 de sauge,
 de menthe,
 de menthe poivrée,
 d'écorce d'oranges,
 de tanaïsie,
 de fenouil,
 de cannelle,
 d'anis, etc., etc.

DES SOLUTIONS.

On donne ce nom à des médicamens ayant l'eau pour excipient et dans laquelle on fait dissoudre certaines substances médicamenteuses.

1. *Solution de Fowler.*

℥ Protoxide d'arsenic en	}	ãã LXIV. gr.
poudre.		
Proto-carbonate de		
potasse.		

Eau distillée ℥ ℞.

Faites digérer au bain de sable jusqu'à l'entière dissolution de l'oxide ; laissez refroidir, ajoutez une demi-once d'esprit de lavande, et suffisante quantité d'eau pour que le mélange fasse une livre.

Cette préparation est fort dangereuse et sa dose ne doit pas dépasser vingt gouttes par jour. M. Biett l'a employée contre les dartres invétérées et les fièvres intermittentes.

2. *Solution de Pearson.*

℥ Arséniate de soude gr. iv.

Eau distillée ℥ iv.

Faites dissoudre le sel dans l'eau et conservez pour l'usage.

Son action est moins intense que celle de la solution de Fowler. La dose est d'un scrupule à un gros graduellement. On l'a employée dans les mêmes cas que la précédente.

3. *Solution d'arséniate d'ammoniaque.*

(M. Biett.)

℥ Arséniate d'ammoniaque . . . gr. viij.

Eau distillée. ℥ ℞.

Faites dissoudre le sel dans l'eau et ajoutez une demi-once d'esprit d'angélique.

Cette solution est très-efficace dans les dartres squammeuses humides qui ne sont pas accompagnées d'une inflammation vive. Sa dose est la même que celle de la précédente.

4. *Solution d'hydriodate de potasse.*

℥ Hydriodate de potasse ℥ ℞.

Eau distillée. ℥ j.

Cette solution s'emploie à la dose de 30 à 60 gouttes par jour, divisées en trois ou quatre parties dans une tasse d'infusion, soit contre le goître, soit contre les scrofules ou les dartres.

DES SIROPS.

On distingue sous le nom de *sirops* des médicamens liquides, d'une consistance comme oléagineuse, formés par le sucre dissous et cuit soit avec de l'eau simple, soit avec le produit de la décoction, de la

macération, des sucs exprimés, ou l'eau distillée de certains végétaux.

Les sirops ne doivent être ni trop ni trop peu cuits; dans le premier cas ils candissent, dans le second cas ils sont sujets à fermenter et à se décomposer. Le degré convenable de la cuisson des sirops est de 33° lorsqu'ils sont encore chauds, et de 35° quand ils sont refroidis.

On les distingue en *sirops simples*, qui ne contiennent qu'une seule substance médicamenteuse, et en *sirops composés*, dans la formation desquels entrent un grand nombre de substances diverses.

Comme tous les sirops sont des médicaments officinaux, nous allons nous contenter de citer quelques-uns des plus usités parmi les composés. Quant aux sirops simples, on en trouvera les doses à l'article de chacune des substances qui leur servent de base.

Sirop d'absinthe composé. ℥ ij à ℥ ij,
tonique.

— de stæchas composé. *id.*, tonique.

- antiscorbutique. *id.*, *id.*
- de consoude composé. ℥ β à ℥ ij, astringent.
- d'armoïse composé. ℥ ij à ℥ β, excitant.
- des cinq racines. ℥ β à ℥ ij, diurétique.
- de Cuisinier. ℥ j à ℥ iij, sudorifique.
- mercuriel de Belet. ℥ β, antisypilitique.
- d'althæa composé. ℥ β à ℥ ij, adoucissant.
- de chou rouge. *id.*
- d'orgeat. ℥ ij à ℥ iij, rafraîchissant.
- diacode. ℥ j à ℥ j, narcotique.
- de karabé. ℥ ij à ℥ j, calmant.
- de chicorée composé. ℥ β à ℥ ij, purgatif.
- de pommes composé. *id.*, minoratif.
- de roses pâles, *id.*, *id.*, etc., etc.
- de jusquiame (*Journal de chimie médicale*, janvier 1826.)

Les sirops peuvent également se préparer avec le miel.

Lorsqu'on emploie le vinaigre simple

au lieu d'eau pour former le sirop de miel, on obtient l'oxymel simple.

Si l'on se sert du *vinaigre scillitique*, on forme l'oxymel scillitique.

Le miel rosat se prépare en formant un sirop avec le miel et une infusion de pétales de roses rouges.

DES TEINTURES ALCOHOLIQUES , OU DES ALCOHOLATS.

Les teintures alcooliques sont des solutions de divers principes immédiats des végétaux dans l'alcool.

L'alcool dissout le principe résineux, le camphre, l'huile essentielle, substances sur lesquelles l'eau et le vin n'ont presque aucune action. Il s'approprie aussi une certaine quantité de principes solubles dans l'eau, à cause de la proportion de ce liquide qu'il contient toujours. On reconnaît facilement dans une teinture alcoolique la présence de la résine, du camphre ou d'une huile volatile, en versant quelques gouttes dans l'eau. Ces

principes étant insolubles dans ce dernier liquide, sont mis à nu, et forment un nuage blanchâtre et opalin dans la liqueur. Il est donc important dans une potion de ne pas mélanger une teinture contenant une résine ou de l'huile essentielle, avec un liquide aqueux, à moins qu'on n'ait eu le soin d'en favoriser le mélange par le moyen de la gomme ou du jaune d'œuf.

On emploie les teintures alcooliques pour la confection des vins médicinaux, suivant le procédé de Parmentier; elles entrent aussi dans les potions.

Les teintures sont au nombre des médicaments officinaux. En voici quelques exemples :

1^o *Eau-de-vie camphrée.*

℥ Camphre ℥ ij β.
Alcool à 22^o—32^o B^e. ℥ j.

2^o *Teinture d'aloès.*

℥ Aloès succotrin concassé. ℥ ij.
Alcool à 22^o—32^o B^e. ℥ viij.

Faites digérer pendant trois jours ; filtrez et conservez pour l'usage.

3^o *Teinture de gentiane.*

℥ Racine de gentiane concassée . . . ℥ ij.
Écorce d'oranges, *id.* . . . ℥ j.
Alcool à 20^o B^e . . . ℥ iiij.

On fait digérer pendant six jours, on filtre et conserve pour l'usage.

4^o *Teinture antiscorbutique.*

℥ Feuilles fraîches de cochléaria. ℥ viij.
Racine de raifort sauvage . . . ℥ j.
Alcool (22^o—32^o B^e.) . . . ℥ x.
Distillez au bain-marie.

Doses : — ℥ ij. — ℥ j.

5^o *Teinture de quinquina.*

℥ Quinquina concassé. ℥ iv.
Écorce d'oranges ℥ ℥.
Alcool à 20^o B^e. ℥ j.
Même procédé.

6^o *Teinture de cannelle.* (Parmentier.)

℥ Cannelle fine concassée. ℥ iiij.
Racine d'angélique concassée. . . ℥ β.

Alcool à 20° B^e. ℥ iiij.
Même procédé.

7° *Teinture d'iode.* (Magendie.)

℥ Iode gr. XLviij.
Alcool à 35°. ℥ j.

Elle ne doit pas être préparée trop longtemps d'avance. Elle se donne à la dose de dix gouttes, répétée trois fois dans la journée, pour combattre les scrofules, le goître, etc.

8° *Teinture de noix vomique.* (Magendie.)

Alcool à 36°. ℥ j.
Extrait sec de noix vomique. . gr. iiij.

La dose est de vingt à trente gouttes, que l'on augmente graduellement, et que l'on administre dans les paralysies générales ou partielles.

9° *Teinture de strychnine.* (Magendie.)

℥ Strychnine. gr. iiij.
Alcool à 36°. ℥ j.

Cette teinture, beaucoup plus active que la précédente, s'emploie dans les

mêmes circonstances. Sa dose est de 6 à 24 gouttes dans une potion ou une tisane.

10° *Teinture de brucine.* (Magendie.)

℥ Alcool à 36° ℥ j.
Brucine. gr. xvij.

Sa dose est de 10 à 30 gouttes dans une potion, dans les paralysies.

11° *Teinture d'absinthe.*

℥ Sommités d'absinthe séchées. . ℥ iv.
Alcool à 20° Bé. ℔ ij.
Même procédé.

C'est par des procédés analogues que l'on prépare toutes les teintures simples.

Soumises à la distillation, au lieu de la digestion, les teintures alcooliques donnent naissance aux alcools distillés.

Si l'on fait fondre une certaine quantité de sucre dans une teinture alcoolique, on en forme un ratafiat ou sirop alcoolique.

Si enfin on fait évaporer une teinture alcoolique, on obtient un extrait alcoolique.

DES TEINTURES ÉTHÉRÉES.

On emploie quelquefois l'éther sulfurique pour servir de menstrue à certaines substances. Les mélanges qui résultent de cette opération sont en général des médicamens d'une très-grande énergie, qui dépend quelquefois autant de l'excipient que de la substance qui y est dissoute. La dose des teintures éthérées est de dix à vingt-cinq gouttes dans un véhicule convenable.

1^o *Éther phosphoré.*

℥ Phosphore. gr viij.
 Éther sulfurique rectifié. ℥ j.

2^o *Teinture éthérée de castoréum.*

℥ Castoréum. ℥ j.
 Éther sulfurique. ℥ j.
 Faites macérer dans un flacon bien bouché.

3^o *Teinture éthérée de digitale.*

℥ Feuilles sèches de digitale réduites en

poudre. ʒ ij.
 Éther sulfurique rectifié à 56°. . ʒ j.
 Faites macérer pendant deux jours,
 dans un flacon bouché à l'émeri, en ayant
 soin d'agiter de temps en temps. La dose
 est de quatre à huit gouttes.

DES ÉLIXIRS.

On donne le nom d'*élixirs* aux teintures
 alcooliques composées.

1^o *Élixir antiscrofuleux.*

℥ Racine de gentiane concassée. . ʒ j.
 Carbonnate d'ammoniaque. . . . ʒ ij.
 Alcool à 20^o Bé. ℥ ij.
 Faites digérer pendant quatre jours,
 et filtrez.

D. — ʒ j. à ʒ β dans les affections
 scrofuleuses.

2^o *Elixir fébrifuge d'Huxham.*

℥ Quinquina rouge. ʒ ij.
 Écorce d'oranges amères. . . . ʒ j β.
 Serpentaire de Virginie. . . . ʒ iij.

Safran gr. x.

Alcool à 22° = 32° Bé. . . . ℥ ij.

Faites digérer pendant quinze jours, passez et filtrez au papier.

Il est tonique et fébrifuge. D. = ʒ ij. à ʒ j.

3° *Elixir purgatif.*

℥ Racine de jalap concassée. . . . ʒ iv.

de scammonée. . . . ʒ j.

Faites macérer pendant huit jours dans

Alcool à 20° Bé. ℥ ij.

Passez et filtrez la liqueur.

D. = ʒ j. à ʒ β.

Les autres élixirs les plus usités sont :

Élixir d'aloës composé ou de *longue vie*.

D. = ʒ j. à ʒ β. Stomachique.

Élixir amer de Stoughton. D. = ʒ j à ʒ j.

Stomachique, vermifuge.

Élixir antiseptique du professeur Chaus-

sier. D. = ʒ j. à ʒ ij.

Élixir de benjoin. D. = ʒ β = ʒ β.

Il est stimulant, expectorant, stomachique.

Élixir ou teinture de castoréum com-

posée. D. — ʒ β à ʒ ij. Antispasmodique.

Eau vulnéraire spiritueuse, ou eau rouge.

(Usage externe.)

Élixir aromatique, ou eau de Bonferme, etc., etc. (Usage externe.)

DES VINS MÉDICINAUX.

La plupart des vins médicaux sont des préparations officinales, dont le médecin prescrit seulement la dose.

Il y a deux procédés principaux adoptés pour leur préparation ; l'un, et c'est le plus ancien et le plus usité, consiste à faire macérer dans le vin même les substances dont on veut qu'il dissolve les principes actifs. Ainsi, pour faire le vin d'absinthe, on prend une livre de sommités fleuries et séchées de cette plante, on les fait macérer pendant quatre jours dans deux litres de vin blanc, on passe et filtre la liqueur, que l'on conserve pour l'usage. Veut-on faire du vin antiscorbutique ; on met infuser pendant

huit jours dans deux litres de vin blanc
4 onces de racine de raifort sauvage,
2 onces de cochléaria, 2 onces de cresson de fontaine. On passe et filtre la liqueur.

L'autre procédé, inventé par Permen-tier, consiste à préparer le vin médicinal en versant simplement, dans du vin rouge ou blanc, une quantité déterminée d'un alcool chargé de principes médicamenteux. Ainsi on prépare le vin amer en mêlant six gros de teinture de gentiane dans une livre de vin rouge. La dose commune est d'une once. Le vin de quinquina se fait en versant depuis une once et demie jusqu'à deux onces et demie de teinture de quinquina dans deux livres de vin rouge. La dose est de 2 onces. Le vin antiscorbutique se fait avec 1 ou 2 onces de teinture de raifort mêlées à deux livres de vin rouge ou blanc.

Pour préparer les vins médicaux, on doit toujours, autant que possible, choisir des vins vieux et de bonne qua-

lité. Il n'est pas indifférent d'employer du vin rouge ou du vin blanc, et même de tel ou tel cru. En effet, ils ne jouissent pas des mêmes propriétés, et par conséquent ils n'ont pas la même action sur l'économie animale. Il y a aussi une différence bien marquée entre les vins secs et les vins sucrés.

Les vins blancs secs sont ordinairement plus ou moins aigrelets; tels sont ceux de Chablis, de Champagne, du Rhin, etc. On doit les employer de préférence dans la préparation du vin scillitique, du vin antiscorbutique, etc.

Les vins rouges ont en général plus de corps que les blancs; ils sont plus toniques; tels sont les vins de Bordeaux, de Cahors; les vins de Bourgogne sont généralement plus légers. On s'en sert pour préparer le vin cordial, le vin de quinquina, le vin amer, etc.

Enfin, les vins liquoreux rouges ou blancs, comme ceux de Madère, d'Alicante, de Malaga, de Lunel, de Frontignan, etc., sont encore plus puissam-

ment toniques, et surtout plus excitans. Leur dose doit être bien moins considérable. On peut les employer à la place du vin rouge dans la préparation du vin de quinquina, ou dans les vins composés, tels que le laudanum liquide de Sydenham ou vin d'opium composé, etc.

Les vins médicaux les plus usités sont les suivans :

1^o *Vins simples.*

doses.

- Vin d'absinthe. ℥ ij — ℥ iij, tonique.
 — scillitique. ℥ j à ℥ ij, diurétique.
 — amer. ℥ ij — ℥ iij, tonique.
 — de quinquina. ℥ ij — iij, *id.*
 — antiscorbutique. ℥ ij — ℥ iij, stimulant.
 — cordial. ℥ j — ij, *id.*
 Vin de chalybé, ou martial. ℥ j — ℥ ij, emménagogue.

2^o *Vins composés.*

- Vin de quinquina composé. ℥ ij — ℥ iv.

— d'opium composé (laudanum liquide de Sydenham.

(Vingt gouttes contiennent un grain d'opium.)

D.=Gutt. xv à xx.

— Laudanum de Rousseau.

(Vingt gouttes contiennent trois grains d'opium.)

D.=Gutt. iv à vj.

— diurétique amer. ℥ ij — ℥ vj.

— de rhubarbe composé. . ℥ β — ℥ ij.

Il est purgatif et stomachique, à cause de la cannelle qui entre dans sa composition.

DES VINAIGRES MÉDICINAUX.

Les vinaigres médicaux sont des préparations officinales, que l'on obtient ordinairement par la macération des substances, dont on veut extraire les principes, dans l'acide acétique affaibli ou vinaigre.

1^o *Vinaigre scillitique.*

℥ Squammes de scille. ℥ ij.

Vinaigre blanc. ℥ j. β.

Alcool à 20° Bé ℥ ij.

Mettez le tout dans un vase clos ; laissez macérer pendant quinze jours, en agitant souvent, puis passez et filtrez.

2° *Vinaigre rosat.*

℥ Pétales de roses rouges secs. . . ℥ ij.

Vinaigre rouge. ℥ j.

Préparez de la même manière que le précédent.

3° *Vinaigre de framboises.*

℥ Framboises. ℥ j β.

Vinaigre rouge. ℥ j.

Faites macérer pendant quatre jours, passez sans expression, et filtrez.

4° *Vinaigre aromatique ou des quatre voleurs.*

℥ Sommités de romarin. . .	} aa ℥ iv.
Feuilles de sauge.	

Fleurs de lavande ℥ ij.

Clous de gérofle. ℥ ij.

Vinaigre distillé. ℥ viij.

Faites macérer pendant sept jours ,
exprimez et filtrez au papier.

Il y a plusieurs autres modes de pré-
paration.

C'est par des procédés semblables ou
analogues que l'on prépare les autres
espèces de vinaigres médicinaux.

DES POUDRES.

Ce sont des médicamens formés de
parties desséchées , brisées et réduites en
poudre extrêmement fine et ténue. Elles
sont *simples* quand elles sont formées
d'une seule substance ; *composées* lors-
qu'elles en contiennent plusieurs. Rare-
ment les poudres se prennent directement.
On les étend ordinairement dans un li-
quide approprié , ou l'on en forme des
bols ou des électuaires , en les incorpo-
rant dans une certaine quantité de sirop.

Le degré de ténuité des poudres n'est
pas indifférent. Les praticiens anglais
s'en étaient bien aperçu , et les poudres
qu'ils employaient l'emportaient en té-

nuité sur les nôtres. Mais aujourd'hui nous sommes aussi avancés qu'eux sous ce rapport, et nos poudres sont aussi fines qu'on peut le désirer.

Dans la préparation des poudres composées, on doit avoir égard à la nature des substances qu'on y fait entrer, et examiner d'avance si elles ne peuvent pas réagir les unes sur les autres et amener quelque nouvelle combinaison qui en change les propriétés. Telle serait une poudre acide qui contiendrait une substance susceptible de se saturer, etc.

1^o *Poudre tonique.*

℥ Quinquina en poudre ʒ j.
 Gentiane en poudre. } $\tilde{a}\tilde{a}$ ʒ β.
 Serpentinaire de Virginie. . . }
 Camphre en poudre. gr. xij.
 Mélangez. A prendre en deux doses dans les fièvres intermittentes.

2^o *Poudre astringente.*

℥ Cachou pulvérisé. }
 Sang-dragon pulvérisé. . } $\tilde{a}\tilde{a}$, p. ég.

Faites une poudre dont la dose sera
d'un gros à un gros et demi.

3^o *Poudre tonique et stimulante.*

℥ Quinquina ʒ ʒ
Cannelle. gr. vj

Faites une poudre que l'on administre
surtoit dans la convalescence des fièvres
intermittentes, pour ranimer les forces
digestives.

4^o *Poudre stimulante.*

℥ Cannelle pulvérisée. ʒ j
Gingembre pulvérisé. }
Géofles pulvérisés. } aã ʒ ʒ

Faites une poudre dont la dose sera
d'un scrupule à un gros, deux ou trois
fois dans la journée.

5^o *Poudre antispasmodique.*

℥ Musc. gr. xvj.
Racine de valériane pulvérisée. . ʒ j.
Camphre gr. vj.

Faites une poudre dont on prendra
gr. viij à xij., deux ou trois fois dans la
journée.

On l'emploie contre les affections hystériques, l'épilepsie, etc.

6^o *Autre.* (M. Récamier.)

℥ Oxide blanc de bismuth. gr. iv.
Magnésie en poudre. }
Sucre. } ãã ℥ ij.

A prendre en quatre doses dans les gastrodynies opiniâtres non inflammatoires.

7^o *Poudre sédative de Wetzler.*

℥ Poudre de racine de belladone. . ℥ j.
Sucre ℥ j.

M. Pour faire une poudre que l'on partagera en 96 prises, dont chacune contiendra un quart de grain de belladone.

On l'emploie dans la coqueluche. La dose est de deux à six prises par jour, selon l'âge des enfans.

8^o *Poudre de Dower.*

℥ Sulfate de potasse. }
Nitrate de potasse. } ãã ℥ iv.
Ipécacuanha en poudre. . . }
Opium desséché. } ãã ℥ j.
Faites une poudre.

Cette poudre est calmante, et surtout diaphorétique. On la prend à la dose de 10 à 20 grains le soir en se couchant dans la goutte, les rhumatismes chroniques, etc.

9^o *Poudre purgative et tonique.*

℞ Tartrate de potasse et de soude. gr. xx
Rhubarbe en poudre. gr. v

Mêlez. Pour donner en une seule dose le matin. Cette poudre a été employée dans le carreau ou atrophie mésentérique des enfans.

10^o *Poudre cathartique.*

℞ Scammonée en poudre. . . }
Jalap en poudre } ãã Ɔ j
Crème de tartre. 3 β
Faites une poudre. Dose de 15 à 20 grains.

11^o *Poudre purgative.*

℞ Rhubarbe en poudre. Ɔ j
Scammonée en poudre. gr. xxx
Mêlez ces deux substances dans un mortier. Divisez en trois prises.

120 *Autre.*

℥ Jalap pulvérisé. ʒ β.
 Crème de tartre pulvérisée . . . ʒ j.
 Scammonée en poudre. gr. xv.
 Mélangez exactement ces trois substances dans un mortier.

A prendre en deux doses.

130 *Poudre sternutatoire.*

℥ Feuilles de bétoine en poud. }
 Fleurs de muguet } ãã ʒ j.
 Feuilles d'asarum en poudre. . . ʒ β.
 Mélangez. A prendre par pincée, comme le tabac ordinaire.

140 *Poudre de mercure saccharin du docteur Lagneau.*

℥ Mercure coulant purifié ʒ ij.
 Sucre blanc ʒ β.
 Triturez le sucre et le mercure jusqu'à ce que celui-ci soit éteint et réduit en poudre.

On en met dix grains dans une tasse de café ou de chocolat, dans le traitement des affections syphilitiques.

150 *Poudre fumigatoire mercurielle.*

℥ Cinnabre artificiel pulvérisé. }
 Encens } ãã ʒ j

La dose est d'un à deux gros par fumigation.

160 *Poudre de Clare.*

℥ Calomélas gr. β j

En frictions buccales, à répéter trois ou quatre fois le jour.

170 *Autre.*

℥ Calomélas. gr. iv

Bol d'arménie ʒ β

Divisez en quatre doses à employer dans la journée.

On en frictionne les gencives et la face interne des lèvres.

180 *Poudre de muriate d'or.*

℥ Muriate d'or. 1 partie

Poudre de réglisse. 2 parties

La dose est d'un quinzième à un dixième de grain en friction sur les gencives et la muqueuse des lèvres.

19^o Poudre anthelminitique.

℥ Coraline de Corse en poudre. } $\tilde{a}\tilde{a}$ ʒ iij.
 Semen-contrà }
 Mercure doux ℥ j.

Mélez. La dose est d'un demi-gros à un gros, divisée en deux ou trois bols, à prendre dans la journée.

20^o Poudre antipsorique du professeur Chaussier.

℥ Fleurs de soufre. } $\tilde{a}\tilde{a}$ 2 p.
 Acétate de plomb }
 Sulfate de zinc. ℥ 1 p.

On fait avec une pincée de cette poudre, délayée dans un peu d'huile, des frictions dans la paume de la main, contre la gale.

21^o Poudre absorbante.

℥ Magnésie pure. } $\tilde{a}\tilde{a}$ ʒ j.
 Sucre en poudre. }

Mélez exactement dans un mortier, pour faire une poudre à prendre en deux prises, dans un verre d'eau sucrée.

22° *Poudre arsénicale du professeur Ant. Dubois.*

℥ Oxide blanc d'arsenic. ʒ β.
 Vermillon de Hollande ʒ j.
 Sang-dragon ʒ β
 Mêlez.

23° *Poudre arsénicale du frère Côme.*

℥ Sulfure rouge de mercure. ʒ ij.
 Cendres de vieux souliers. . . gr. viij.
 Sang-dragon. gr. xij.
 Oxide blanc d'arsenic. gr. xl.

Ces deux poudres sont employées à l'extérieur. On en forme avec de la salive, ou un peu d'eau, une pâte épaisse, que l'on applique sur les parties cancéreuses dont on a mis à nu la surface au moyen de l'instrument tranchant. Cette application demande des précautions, à cause des accidens auxquels l'absorption de l'oxide d'arsenic peut donner lieu.

DES ÉLECTUAIRES.

On donne ce nom à des médicamens

de nature complexe, d'une consistance molle, composés ordinairement de poudres, d'extraits, réunis au moyen d'une certaine quantité de sirop ou de conserve. On leur donne également les noms de confectious et d'opiat. Cependant on doit réserver spécialement ce dernier nom pour les électuaires qui renferment de l'opium.

Ces médicamens sont tous officinaux; on peut cependant en préparer quelques-uns extemporanément. Tels sont les suivans :

1^o *Électuaire fébrifuge.*

℥ Quinquina en poudre	℥ ij β.
Muriate d'ammoniaque.	℥ j.
Miel blanc.	℥ ij.
Sirop d'absinthe.	℥ ij.

Mélangez le tout dans un mortier de marbre. On en fait des bols que l'on donne à la dose d'une once et demie à deux onces, en plusieurs prises avant l'accès d'une fièvre intermittente, que l'on veut couper.

2^o *Électuaire astringent de Barthez.*

℥ Conserve de roses rouges.	℥ iv
Sirop de Tolu.	℥ j.
— de pavot blanc.	℥ ij.

Faites un électuaire. On peut le prendre par bols, ou par petites cuillerées, dans la diarrhée chronique, l'hémoptysie.

3^o *Électuaire astringent.*

℥ Conserve de roses rouges.	℥ ij.
— de romarin.	} āā ℥ j.
— d'aunée.	
Sirop de Karabé.	

Cet électuaire, dont la dose est de trois à quatre cuillerées à café dans la journée, est utilement employé pour arrêter les fleurs blanches chroniques.

4^o *Électuaire astringent et tonique.*

℥ Quinquina en poudre.	} āā ℥ j.
Thériaque.	
Limaille de fer.	℥ ij.
Sirop de grande consoude.	q. s.

La dose est de deux à trois gros par jour en trois fois, dans les fleurs blanches ou l'aménorrhée atonique, etc.

5° *Opiat astringent.*

℥	Extrait de Ratanhia.	ʒ	β.
	Cachou en poudre.	ʒ	j.
	Sirop diacode.	ʒ	ij.
	Conserve de roses rouges. . . .	ʒ	iv.

Mêlez pour faire un opiat à prendre par cuillerée à café dans les cas de dysenterie chronique ou de diarrhée non inflammatoire.

6° *Électuaire hydragogue de Fouquier.*

℥	Scammonée d'Alep en poud. }	ãã	ʒ	ij.
	Jalap, <i>id.</i>			
	Scille, <i>id.</i>			
	Résine de jalap.	ʒ	β.	
	Sirop de nerprun.	q.	s.	

Faites un électuaire à prendre par bols, à la dose de 12 à 20 grains dans les hydropisies passives. C'est un violent purgatif.

7^o *Électuaire vermifuge* (M. Fouquier.)

℥ Étain granulé porphyrisé.	℥ j.
Extrait d'Armoise.	} ãã ℥ j.
Jalap pulvérisé.	
Sirop de chicorée composé.	℥ s.

Faites 12 bols que l'on prendra dans les 24 heures contre le tœnia. Ce remède a souvent réussi.

Les principaux électuaires officinaux sont les suivans :

Thériaque. ℥ β — ℥ ij, tonique et calmante.

Diascordium. ℥ β — ℥ ij, astringent et calmant.

Électuaire de rhubarbe composé. ℥ j — ℥ ij, tonique, purgatif.

Confection d'hyacinthe ou électuaire de safran. ℥ j — ℥ ij, stomachique, astringent.

Confection alkermès. ℥ j — ℥ j, tonique, stomachique.

Opiat méésentérique. ℥ j — ℥ j, purgatif, drastique, etc., etc.

DES PULPES ET DES CONSERVES.

Les pulpes sont des médicamens de consistance molle, que l'on prépare en broyant dans un mortier et faisant passer à travers un tamis de crin, des substances végétales, plus ou moins charnues, encore fraîches ou ramollies par l'action de l'eau et de la chaleur. Par ce procédé on obtient tous les matériaux immédiats contenus dans un végétal. C'est ainsi que se prépare la pulpe de pruneaux, celle de casse et de tamarins, etc.

Les conserves sont des substances végétales, ou des parties de végétaux, que l'on met à l'abri de la fermentation en les faisant cuire dans du sucre. Elles ont à peu près la consistance du miel, ou sont solides. Elles diffèrent des pulpes par la présence du sucre; des électuaires, parce qu'elles ne sont jamais composées. Les plus employées sont : La conserve de casse. ℥ ij à ℥ j, laxative.

- de roses rouges. ℥ ij à ℥ j, astringente.
- de cynorrhodon. *id. id.*
- d'aunée. *id.*, tonique, sudorifique.
- d'oranges. ℥ ij à ℥ vj, stomachique.
- de rhue. ℥ j à ℥ ij, en lavement. Elle est antispasmodique.
- d'angélique. ℥ ij à ℥ vj, tonique.
- d'ache. ℥ β à ℥ ij, tonique.

DES EXTRAITS.

Les extraits sont des médicamens officinaux, de consistance variable, tantôt mous, tantôt durs et secs. On les prépare soit avec des infusions, soit avec des décoctions de matières végétales ou animales faites avec l'eau, le vin ou l'alcool, soit avec des sucsextraits de végétaux, que l'on réduit à une consistance convenable au moyen de la chaleur.

D'après leur consistance on les distingue en extraits *mous*, extraits *solides* et extraits *secs*, nommés improprement

sels essentiels, préparés suivant la méthode de La Garaye.

Les extraits mous, que l'on forme avec le suc épaissi et non fermenté de certains fruits, portent plus particulièrement le nom de *robs*; tels sont les robs de baies de sureau, de nerprun, etc.

On administre généralement les extraits sous la forme de bols ou de pilules dont la dose varie suivant chaque espèce. Ils entrent aussi dans certaines potions.

Pour les différentes espèces d'extraits, voyez dans la seconde partie les substances simples qui les forment.

DES PILULES.

Ce sont des médicamens presque solides, mais obéissant encore à la pression, d'une forme ronde, d'un petit volume, préparés ordinairement avec des poudres, amenées à cette consistance au moyen d'un mucilage, de sirop, ou avec des extraits végétaux, etc.

On emploie principalement cette forme de médicament, lorsque l'on veut administrer des substances qui doivent agir sous un très-petit volume, ou dont le goût et l'odeur sont désagréables.

1^o *Pilules toniques de Stoll.*

℥ Limaille de fer non oxidé. . .	} ãã ʒ j
Gomme ammoniacque.	
Extrait de petite centaurée. . .	

Faites des pilules de six grains dont on prendra une trois fois par jour.

2^o *Pilules toniques avec le sulfate de quinine.*

℥ Sulfate de quinine.	gr. iv
Extrait de pissenlit.	gr. iv

Faites huit pilules dont on prendra quatre dans le cours d'une journée.

3^o *Pilules de Lupuline. (Chevallier.)*

℥ Lupuline.	ʒ ij ʒ
Gomme arabique.	ʒ j
Extrait de chicorée.	q. s

Faites des pilules de quatre grains

lont vous donnerez deux à trois dans la journée, contre les scrophules.

4^o *Pilules astringentes.*

℞ Mercure doux. ℥ j.
 Baume de Copahu. . . }
 Cachou. } āā ℥ iij.
 Sirop de grande consoude. . . . q. s.

Faites 150 pilules. On en prend douze par jour; savoir : quatre le matin, quatre à midi, et autant le soir, pour arrêter les leucorrhées et blennorrhagies chroniques.

5^o *Pilules stomachiques de Tronchin.*

℞ Myrrhe choisie. ℥ iv.
 Extrait de petite centaurée. . . ℥ ij.
 Baume du Pérou. ℥ ij.

Faites des pilules de trois grains dont la dose est de douze par jour.

6^o *Pilules stomachiques.*

℞ Aloès succotrin en poudre. . . ℥ vj.
 Extrait de quinquina. ℥ iij.
 Cannelle en poudre. ℥ j.

Mélangez ces trois substances et faites en une masse pilulaire de consistance convenable, avec quantité suffisante de sirop d'absinthe. Divisez en pilules de quatre grains, dont on prendra une ou deux avant les repas.

7° *Pilules d'acétate de morphine.*

℞ Acétate de morphine. gr. iij
Gomme adragant pulvérisée. . . ℥ . j
Sirop d'œillet. q. s

Faites seize pilules, dont on donnera une ou deux matin et soir. Elles sont calmantes et peuvent remplacer les pilules d'opium.

8° *Pilules antispasmodiques.*

℞ Musc. ℥ ℞ss
Camphre. ℥ . j
Gomme ammoniacque. ℥ iij
Opium purifié. gr. iiv

Dissolvez la gomme ammoniacque dans un peu d'alcool faible, ajoutez-y les autres substances et faites des pilules de quatre grains, dont la dose sera de

quatre à cinq dans les vingt - quatre heures.

9^o *Autres.*

℞ Musc. ℥ ij.

Oxide de zinc. ℥ j.

Gomme arabique. q. s.

Faites des pilules de trois grains, à prendre au nombre de trois à quatre dans la journée, contre les affections spasmodiques.

10^o *Pilules toniques.*

℞ Chlorure de baryum (muriate de barythe). gr. xxiv.

Poudre de gentiane. ℥ iv.

Gomme arabique. ℥ j.

Sirop simple. q. s.

Dissolvez le muriate dans une très-petite quantité d'eau distillée, et faites 192 pilules qui contiendront chacune un huitième de grain de muriate. La dose est de deux le matin et deux le soir. Ces pilules sont employées contre les scrophules.

11° *Pilules de Méglin.*

℥	Extrait de valériane. . .	} ãã 3 j.
—	de fumeterre. . .	
—	de jusquiame. . .	
	Oxide de zinc.	

Faites des pilules des trois grains. On les emploie contre les névralgies. = Ces pilules dont on augmente graduellement la dose, sont très-fréquemment employées contre le tic douloureux de la face.

12° *Pilules contre le tic douloureux de la face.*

℥	Oxide de zinc.	3 j.
	Extrait de jusquiame. . .	} ãã 3 j.
—	d'ellébore noir. . .	
	Poudre de réglisse.	q. s.

Faites 72 pilules dont on prendra une par jour, et la moitié seulement si l'effet est trop énergique.

13° *Pilules emménagogues.*

℥	Safran de mars apéritif.	3 ij.
---	----------------------------------	-------

Safran oriental.	}	ãã ʒ j.
Cassia lignea.		
Poudre de castoréum.		ʒ β.
Extrait d'aloès.	}	ãã ʒ β.
— de rhubarbe.		
— de rhue.		

Faites avec quantité suffisante de sirop d'armoise 72 pilules, dont on prendra trois le matin et trois le soir.

14° *Pilules scillitiques.* (Parmentier.)

℥ Savon officinal.		ʒ β.
Gomme ammoniacque.	}	ãã ʒ ij.
Nitrate de potasse.		
Scille en poudre.		

Faites avec quantité suffisante de sirop une masse pilulaire, que vous partagerez en pilules de trois à quatre grains, à prendre de deux heures en deux heures.

15° *Pilules fondantes.*

℥ Savon officinal.		ʒ vj.
Aloès pur en poudre.		ʒ β.

Triturez le savon dans un mortier de

fer, avec une petite quantité d'alcool, ajoutez la poudre d'aloès. Faites des pilules de cinq grains, dont on prendra trois ou quatre dans la journée.

16° *Autres.*

℞ Extrait de trèfle d'eau.	} ãã 3 j.
— de ciguë.	
Savon officinal.	

Faites soixante pilules dont on prendra de deux à six par jour.

17° *Pilules de Wylie contre le goître.*

℞ Éponge calcinée.	3 j.
Gomme arabique pulvérisée.	3 j.
Écorce de cannelle pulvérisée.	gr. xv.
Sirop d'écorce d'oranges.	q. s.

Mêlez et faites vingt-quatre pilules dont le malade prendra une chaque matin, qu'il fera fondre dans sa bouche.

18° *Pilules du docteur Pariset (contre les catarrhes pulmonaires chroniques.)*

℞ Tartrate d'antimoine (émétique).	} ãã gr. iiij.
Opium gommeux.	

Gomme adragant gr. x.

Conserve de roses, quantité suffisante pour faire cinquante pilules dont on prend deux le matin et deux le soir.

19° *Pilules* (contre les vomissemens spasmodiques).

℞ Racine de colombo. ℥ iv.

Opium purifié ℥ ʒ gr. iv.

Huile essentielle de menthe poivrée.
gutt. x.

Sirop d'œillets q. s.

Faites trente pilules dont on prend six tous les jours. On en seconde l'effet par l'usage de l'eau acidule gazeuse.

20° *Pilules purgatives d'Althof.*

℞ Résine de jalap }
Savon médicinal } *ãã* ʒ j.

Alcool à 22°—32° B^e. ʒ ij.

Faites dissoudre la résine, puis le savon dans l'alcool, évaporez lentement jusqu'à consistance d'extrait.

Faites des pilules de quatre grains, dont on prendra deux le soir en se couchant et deux le matin.

21^o *Autres.*

℥ Calomel. }
 Savon médicinal. } *ãã* 3 ij.
 Jalap en poudre 3 j.
 Faites soixante-douze pilules dont on
 prendra quatre à six par jour.

22^o *Autres.*

℥ Savon médicinal. 3 ij.
 Jalap }
 Aloès } *ãã* 3 j.
 Faites soixante-douze pilules. Même
 dose.

23^o *Pilules purgatives du docteur Alibert.*

℥ Résine de jalap. }
 Mercure doux } *ãã* 3 j.
 Savon d'Espagne }
 Huile essentielle d'écorce d'oranges.
 gutt. vj.
 Faites des pilules de quatre grains, à
 prendre de demi-heure en demi-heure,
 jusqu'à effet purgatif.

24° *Pilules hydragogues de Bontius.*

℞ Aloès succotrin.	} ãã ̄ ̄ j.
Gomme gutte	
Gomme ammoniacque.	

Faites dissoudre dans quantité suffisante de vinaigre, évaporez lentement au bain-marie, jusqu'à consistance de pilules. Dose : gr. xij à ̄ ̄ ß, dans les hydropisies, etc.

25° *Pilules d'acétate de plomb.* (M. Fouquier.)

℞ Acétate de plomb cristallisé	̄ ̄ j.
Poudre de guimauve	̄ ̄ j.
Sirop	q. s.

Faites trente-six pilules, dont on donnera de quatre à douze par jour, pour modérer les sueurs dans la phthisie. Elles réussissent en général.

26° *Pilules d'arséniate de fer.* (M. Biett.)

℞ Proto-arséniate de fer	gr iīj.
Extrait de houblon.	̄ ̄ ij.
Poudre de guimauve	̄ ̄ ß.

Sirop de fleurs d'oranger. q. s.

Faites quarante-huit pilules, dont on donnera une seule par jour, dans les affections cancéreuses, où elles ont été quelquefois avantageuses.

27° *Pilules mercurielles du docteur Cullerier.*

℞ Deuto-chlorure de mercure. gr xvij.

Farine de froment ʒ β.

Gomme arabique pulvérisée. . . ʒ β.

Eau distillée q. s.

Faites des pilules de trois grains, à prendre deux matin et soir. Chacune contient un huitième de grain de sublimé corrosif.

28° *Autres.*

℞ Mercure purifié ʒ ij.

Conserve de roses rouges ʒ iiij.

Poudre de racine de réglisse. . . ʒ j.

Broyez le mercure dans la conserve jusqu'à ce qu'il soit éteint, ajoutez ensuite la poudre; faites des pilules de quatre grains, dont chacune contiendra

un peu plus d'un grain de mercure. Elles sont altérantes et antisypilitiques. La dose est de 10 à 15 deux ou trois fois par jour.

29° *Autres pilules mercurielles N° 1.*
(Hôp. St.-Louis.)

℥ Sublimé corrosif ℥ j.
Alcool ℥ ij.
Farine de froment ℥ iiij.
Eau distillée q. s.

Faites dissoudre le sublimé dans l'alcool ; pour cent quarante-quatre pilules (un huitième de grain de sublimé), une le matin et une le soir ; on double ensuite cette dose.

30° *Autres N° 2.* (Hôp. St.-Louis.)

℥ Savon médicinal ℥ β.
Rhubarbe ℥ ij.
Sublimé ℥ j.
Poudre de réglisse }
Sirop de fleurs d'oranger. . } *aa* q. s.

Pour faire cent quarante-quatre pilules.
Même dose que les précédentes.

31° *Autres* N° 3. (Hôp. St.-Louis.)

℥ Onguent mercuriel double. ℥ iij.
 Savon médicinal ℥ ij.
 Amidon ℥ ij β.
 Faites des pilules de quatre grains.
 Même dose.

32° *Autres.*

℥ Cyanure de mercure gr xvj.
 Gomme arabique pulvérisée. . . ℥ j.
 Extrait de Chicorée ℥ j.
 Poudre de guimauve. q. s.
 Faites soixante-quatre pilules dont on
 prendra d'abord une matin et soir, en
 augmentant graduellement la dose.

33° *Pilules ou dragées de Keiser.*

℥ Acétate de mercure ℥ j.
 Manne ℥ iij
 Gomme arabique } àà ℥ β.
 Amidon }
 Mucilage de gomme adragant. . . q. s.
 Faites des pilules de six grains dont on
 prendra de quatre jusqu'à vingt-quatre
 graduellement matin et soir, dans les ma-
 ladies syphilitiques.

34° *Pilules d'extrait alcoolique de noix vomique.* (Magendie.)

℥ Extrait alcoolique de noix vomique. ʒ β.

Faites trente-six pilules que l'on administre dans les paralysies générales ou partielles, en commençant par une seule et augmentant graduellement la dose jusqu'à vingt-quatre et même trente grains dans un jour.

35° *Pilules de strychnine.* (Magendie.)

℥ Strychnine pure gr. ij.
Conserve de roses ʒ β.

Faites vingt quatre pilules. La dose est d'une matin et soir; que l'on peut augmenter.

36° *Pilules de nitrate d'argent.*

℥ Nitrate d'argent fondu gr. vj.
Extrait gommeux d'opium ʒ j.
Musc. ʒ ij.
Camphre. ʒ iv.

Faites quatre-vingt-seize pilules. On en donne d'abord une matin et soir et on

augmente graduellement dans les affections nerveuses chroniques. Dans ces pilules l'argent est réduit tout à la fois à l'état d'argent métallique et chlorure d'argent. (Chevalier, Payen et Casa-Seca.)

Il existe encore un nombre considérable d'autres pilules, employées dans l'usage de la médecine, et que l'on conserve toutes préparées dans les pharmacies, telles sont :

Les pilules d'extrait d'Opium, appelées *pilules de cynoglosse*. Leur dose est de deux à dix grains.

Les pilules balsamiques de Morton; elles sont toniques et excitantes: on les emploie à la dose de 8 à 16 grains dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

Les pilules de Belloste; on les emploie à la dose de 6 à 12 grains dans les affections syphilitiques. On peut augmenter graduellement cette dose.

Les pilules d'extrait de ciguë. Elles sont narcotiques; leur dose est de 1 à 10, 15, 20 grains et davantage, mais progressivement, etc., etc.

Les pilules d'aloès et de gomme résine fétide, ou *pilules bénites de Fuller*. Elles sont antispasmodiques et purgatives. Dose, deux le matin, deux le soir.

Les pilules de fer composées : astringentes et toniques. Dose, de gr. xx à ʒ β.

DES BOLS.

Les bols ne diffèrent des pilules que par leur consistance généralement plus molle, et surtout leur volume plus considérable. Leur forme est la même; on les prépare ordinairement de la même manière que les électuaires. On peut également les former avec des pulpes ou des conserves.

1^o *Bol stomachique.*

℞ Safran en poudre gr. vj.
 Cannelle en poudre.. . . . gr. iiij.
 Magnésie pure gr. viij.
 Sirop d'écorce d'oranges q. s.
 Mélez et faites un bol.

2^o *Bol fébrifuge.*

℞ Quinquina en poudre ʒ ij.
 Nitrate de potasse ʒ j.
 Sirop d'absinthe q. s.
 Faites quatre bols dont on prendra
 deux dans la journée.

3^o *Bols fébrifuges avec le sulfate de
quinine.*

℞ Sulfate de quinine. gr. x.
 Poudre de réglisse gr. xij.
 Gomme adragant gr. vj.
 Sirop diacode q. s.
 Faites trois bols à prendre à distance
 égale, pendant l'apyrexie d'une fièvre
 intermittente. Cette dose est celle qui
 convient pour un adulte ; on devra la di-
 minuer pour les enfans ou les individus
 très-faibles.

4^o *Autres dits Bolus ad quartanam.*

℞ Quinquina pulvérisé ʒ j.
 Carbonate de potasse. ʒ j.

Émétique gr. xvj.

Sirop simple. q. s.

Faites soixante bols à prendre dans les vingt-quatre heures, contre les fièvres d'accès. Cette formule est fréquemment employée dans les hôpitaux.

5° *Bol astringent.* (Parmentier.)

℥ Cachou en poudre gr. xij.

Extrait d'opium gr. β.

Conserve de roses rouges. . . . q. s.

Faites un bol que l'on administre dans la diarrhée chronique.

6° *Bol astringent.*

℥ Quinquina en poudre. ʒ ij.

Écorce de grenade pulvérisée . . ʒ j.

Baume de copahu q. s.

Faites des bols de douze grains, dont on prescrit un le matin et un le soir dans les blénorrhagies chroniques.

8° *Bol antispasmodique de Buchan.*

℥ Serpentaire de Virginie pulvér. . ʒ β.

Assa foetida. gr. xij.

Camphre. gr. vj.

Sirop de safran q. s.

Faites deux bols à prendre dans les affections nerveuses.

9° *Bol calmant.* (Parmentier.)

℥ Extrait aqueux d'opium. gr. j.

Réglisse en poudre gr. x.

Conserve de roses q. s.

Faites un bol que l'on pourra répéter trois ou quatre fois par jour.

10° *Bol purgatif du docteur Alibert.*

℥ Rhubarbe pulvérisée }
 Jalap *id.* } $\tilde{a} \tilde{a} \tilde{\beta}$.

Tartrate acidule de potasse ℥ j.

Faites des bols de huit grains, à prendre jusqu'à effet purgatif.

11° *Bol laxatif du professeur Chaussier.*

℥ Proto-chlorure de mercure (mercure doux.) gr. xij.

Sulfate de magnésie. gr. xvj.

Sirop de nerprun. q. s.

Faites quatre bols à prendre dans la journée.

12° *Bols anthelmintiques.*

℥ Coraline de Corse pulvérisée. }
 Semen contra *id* } $\text{ãã} \text{ } \text{ʒ} \text{ } \beta$.
 Mercure doux gr. x.
 Faites huit bols à prendre en deux jours.

13° *Autres.* (M. Fouquier.)

℥ Étain granulé porphyrisé. $\text{ʒ} \text{ } j$.
 Extrait d'armoïse } $\text{ãã} \text{ } \text{ʒ} \text{ } j$.
 Poudre de Jalap }
 Sirop de chicorée composé. . . . q. s.
 Faites douze à quinze bols que le malade prendra dans la journée, de demi-heure en demi-heure. Ce remède a assez souvent réussi.

14° *Bol antipsorique.*

℥ Fleurs de soufre. gr. viij.
 Savon médicinal. gr. iv.
 Sirop d'absinthe q. s.
 Faites un bol à prendre tous les soirs.

DES TABLETTES, PATES ET PASTILLES.

Les tablettes sont des médicaments formés de poudres ou d'infusions très-rapprochées, auxquelles on ajoute une grande quantité de sucre et de mucilage pour leur donner une consistance solide. Les pastilles se font directement avec du sucre cuit très-rapproché, auquel on ajoute une huile volatile pour les aromatiser. On donne à tous ces médicaments la forme de petits losanges, de carrés, de ronds, etc.

Destinées à séjourner très-long-temps dans la bouche, où elles doivent se fondre, les tablettes et les pastilles doivent être d'un goût agréable.

Les principales sont les suivantes :

Tablettes anti-acides. (Chevallier.)

℥ Magnésie pure.	℥	j.
Chocolat.	℥	ij.
Sucre.	℥	v.

Faites avec du mucilage de gomme adragant des tablettes du poids de vingt-quatre grains, qui contiendront chacune trois grains de magnésie.

*Tablettes stomachiques de Darcet,
ou Pastilles de Vichi.*

℥ Sucre ℥ j.
Bicarbonate de soude. ℥ j. β.

Faites des tablettes du poids de quinze à vingt grains; on en prend quatre à six par jour.

Ces tablettes ayant un goût alcalin très-marqué, elles ont été ainsi modifiées :

Sucre ℥ j.
Bicarbonate de soude. ℥ vj.

Faites des pastilles de quinze à vingt grains.

Ces tablettes sont aromatisées avec le citron, la menthe, selon la volonté du praticien. On les emploie comme stomachiques. Le bicarbonate de soude est aussi considéré comme propre à favoriser la dissolution des calculs vésicaux d'acide urique.

Tablettes de guimauve, adoucissantes.

- de lichen, *id.*
- de jujubes, *id.*
- de réglisse, *id.*
- de tolu, *id.*
- de soufre simples, excitantes.
- de soufre, composées, *id.*
- absorbantes ou de magnésic.
- avec l'acide oxalique, rafraîchissantes.
- de quinquina, toniques.
- de cachou, astringentes.
- de rhubarbe, toniques.
- de fer ou emménagogues.
- antimoniales de Kunckel.

Pastilles d'ipécacuanha, altérantes, toniques, émétiques.

- d'émétine, *id.*
 - de menthe poivrée, stimulantes.
-

SECONDE PARTIE,

CONTENANT LES MÉDICAMENS QUE L'ON
APPLIQUE A LA SURFACE EXTERNE
DU CORPS.

§ I^{er}. *Médicamens externes généraux.*

DES BAINS.

MÉDICAMENS externes dans lesquels on fait séjourner, pendant un certain laps de temps, la presque totalité du corps ou seulement quelque partie déterminée. Ils portent dans le premier cas le nom de *bains généraux*, et sont désignés dans le second sous ceux de *pédiluves*, *manuluves*, ou *bains partiels* ou *locaux*.

Le plus souvent les bains sont liquides ; quelquefois cependant ils sont formés de matières réduites en vapeurs ou en gaz ; ou enfin ils peuvent être composés de

matières solides, tels que du sable, des poudres, ou demi-solides, telles que les boues des eaux minérales.

Les bains liquides ont presque toujours l'eau pour excipient. Sa température doit varier suivant les indications que l'on se propose. Le bain ordinaire ou bain d'eau commune chaude doit marquer de 20° à $30^{\circ} + 0$ au thermomètre de Réaumur. Il est calmant et relâchant; il prédispose au sommeil.

Le bain froid, au contraire, c'est-à-dire celui dont la température est notablement au-dessous de la chaleur du corps, est tonique, lorsque l'individu que l'on y soumet n'est pas trop faible; dans le cas contraire, surtout si l'eau approche du degré de la congélation, il diminue l'intensité des propriétés vitales; il est sédatif, mais détermine en même temps un refoulement des liquides vers le centre, un spasme et un malaise intérieurs.

Le bain d'eau très-chaude, c'est-à-dire celui dont la température est de 36° à

40° + 0 de Réaumur, est en général débilitant.

Les bains de vapeurs sont ceux dans lesquels le corps est plongé dans un milieu rempli d'eau en vapeurs ou d'un médicament quelconque réduit en gaz par l'action du feu. Ils portent aussi le nom de *fumigations*, et peuvent être *généraux* ou *partiels*. On a singulièrement perfectionné depuis quelque temps les différens appareils propres à ce genre de bain. Tantôt cette vapeur est celle de l'eau simple, tantôt celle de l'eau chargée de principes aromatiques, d'acides sulfureux et hydro-sulfureux, de mercure, etc. On emploie en général les bains de vapeurs dans les maladies chroniques, tels que les douleurs rhumatismales, la goutte, les gonflemens articulaires, les éruptions cutanées, la syphilis, etc.

Les bains faits avec des matières solides ne sont plus en usage. Il faut cependant en excepter les bains préparés avec les boues thermales, le marc de rai-

sin ou d'olives , au moment où on les retire de la cuve , encore échauffés par la fermentation. Ils sont employés dans la paralysie , la sciatique , les douleurs rhumatismales chroniques , etc.

On se sert assez souvent d'eau chargée de gélatine pour préparer des bains généraux ou locaux. A cet effet on emploie l'eau dans laquelle on a fait cuire ce que l'on nomme les *issues* des bêtes à cornes. Ce bain porte le nom de bain d'*eau de tripes*. On le conseille surtout dans les éruptions cutanées chroniques , les roideurs des articulations , les douleurs de rhumatisme chronique.

On peut à volonté rendre les bains *médicamenteux* , en y ajoutant certaines substances propres à remplir une indication quelconque. Ainsi on rendra un bain émollient en y ajoutant une quantité suffisante de décoction de son ou de plantes émollientes ; stimulant en y mélangeant la décoction des plantes aromatiques , etc.

Nous allons donner la formule de

quelques bains médicamenteux particuliers.

1° *Bain hydrosulfureux.* (Bain de Bâges artificiel.)

℥ Hydrosulfure sulfuré à 26°. ℥ xij.
 Eau gélatineuse ℥ iv.
 Pour un bain de douze voies d'eau.

2° *Autre.*

℥ Chaux.	} <i>ãã</i> , p. ég.
Soufre.	
Eau	

Faites bouillir ensemble.

Prenez deux onces de ce sulfure de chaux pour un bain; ajoutez-y une petite quantité d'acide sulfurique (30 à 40 gouttes) pour dégager l'acide hydrosulfurique.

3° *Autre.*

℥ Sulfure de potasse sec. ℥ iv.
 Pour un bain.

On peut rendre ce bain gélatineux en y ajoutant deux livres de colle blanche de Flandre, dissoute dans l'eau bouil-

lante. Cette espèce de bain agit avec l'efficacité des bains de Barèges artificiels, sans être aussi irritant.

4° *Bain mercuriel.*

℥ Sublimé corrosif ʒ j à ʒ ij.

Faites dissoudre dans quantité suffisante d'eau distillée, ajoutez-le à l'eau d'un bain.

Ce bain réussit dans le traitement de la syphilis, lorsqu'il y a quelque surface ulcérée ou à nu, par laquelle l'absorption mercurielle puisse avoir lieu.

5° *Bain aromatique.*

℥ Espèces aromatiques. ℥ ij.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans

Eau q. s.

Ajoutez à la décoction

Essence de savon. ʒ iv.

Sel ammoniac. ʒ ij.

Pour un bain de douze voies.

6° *Pédiluve sinapisé.*

℥ Farine de moutarde ℥ iv.

Eau chaude q. s.

Ce bain local est fréquemment employé comme dérivatif.

7° *Pédiluve acidulé.*

Eau, quantité suffisante. On y ajoute de l'acide hydrochloro-nitrique préparé dans la proportion de six onces d'acide nitrique et de neuf onces d'acide hydrochlorique; il faut que l'eau acidulée porte de 1 à 6° au pèse acide.

DES FUMIGATIONS ET DES LOTIONS DIVERSES.

Employées comme moyens de purifier l'air des salles de dissection, des salles des hôpitaux, etc.

Les miasmes qui résultent de l'accumulation des individus dans un espace borné, la réunion de matières animales

privées de la vie, donnent souvent lieu à des altérations de l'air atmosphérique, funestes non-seulement à ceux qui s'occupent de travaux anatomiques, mais encore à ceux qui soignent les malades, et aux malades eux-mêmes.

La cause de la plupart de ces accidens étant bien reconnue, on chercha divers moyens de renouveler l'air dans les lieux où il était vicié. Le feu fut d'abord employé; vinrent ensuite des machines de tous genres, puis les gaz acides. Enfin Guyton-Morveau fit connaître le moyen de désinfecter l'air au moyen du chlore, moyen qui fut de la plus grande efficacité dans une foule de circonstances. Cependant l'emploi de ce moyen nécessitant le transport des malades, la vapeur de ce gaz étant irritante, on lui a substitué depuis peu une nouvelle méthode de désinfection par la solution du sous-chlorure de chaux dans l'eau. Nous allons donner les formules des diverses quantités de matière employées pour désinfecter les lieux habités où l'air est vicié.

1° Désinfection par l'acide sulfureux.

On fait chauffer une plaque de fer jusqu'à ce qu'elle soit à peu près rouge et on projette dessus une poignée de fleurs de soufre ; le soufre brûle et se convertit en acide sulfureux qui a la propriété de désinfecter l'air. Ce gaz étant très-irritant cause des accidens graves, quand on le respire ; il faut se garantir de la vapeur qu'il produit.

2° Par le gaz acide nitrique.

On prend six onces de nitrate de potasse ; on le réduit en poudre fine, on verse dessus : acide sulfurique à 66°, quatre onces ; on place dans une petite capsule et on chauffe l'acide sulfurique ; on met ainsi à nu l'acide nitrique qui se dégage.

3° Par le chlore.

On obtient le chlore en mettant ensemble dans un matras un mélange de quatre parties de sel marin et d'une partie d'oxide de manganèse, ajoutant ensuite

un mélange formé d'acide sulfurique à 66°, quatre parties, et eau, deux parties; puis portant à un degré de chaleur convenable pour dégager le chlore, sans faire briser le récipient.

Il faut se garantir des vapeurs du chlore, car elles occasionent l'irritation de la membrane bronchique, et causent souvent des accidens fâcheux.

Une méthode plus simple est celle qui consiste à employer le sous-chlorure d'oxide de calcium, soit pour laver les murs, soit pour arroser les salles; on se sert pour cela d'une dissolution très-concentrée de ce chlorure; on l'étend d'eau et on en arrose le lieu où l'air est vicié; la désinfection s'opère sans que le malade ait besoin d'être transporté, et sans qu'il éprouve aucune incommodité.

Désinfection par le chlorure de chaux.

Pour opérer la désinfection par le chlorure de chaux, qu'il ne faut pas confondre avec le *muriate de chaux fondu*, on dissout dans l'eau ce chlorure et on en lave les

substances qui sont infectées; si on veut désinfecter un cadavre, on trempe des linges dans la solution et on lave le sujet qui en quelques instans perd l'odeur infecte qu'il avait répandue,

Solution de chlorure. (Chevallier.)

Chlorure de chaux saturé et marquant 90 à 100 degrés au chloromètre de Gay-Lussac, 100 grammes; eau ordinaire, 1000 grammes; divisez le chlorure dans un mortier. Ajoutez l'eau peu à peu, filtrez la solution.

La solution préparée avec les proportions indiquées ci-dessus contient 32 grammes de chlore, par litre; elle peut servir à assénir un cadavre et une salle d'hôpital de 50 lits.

DES FOMENTATIONS ou LOTIONS.

On appelle ainsi les médicamens liquides que l'on applique sur les différentes parties du corps au moyen de com-

presses en linge ou en flanelle. Ce sont en quelque sorte des bains locaux. Les fomentations peuvent se faire, selon les indications que l'on se propose de remplir, avec des décoctions émoullientes, anodines, astringentes, stimulantes, etc. Quelquefois, au lieu de simples décoctions, on emploie des vins médicaux, des teintures, etc.

1^o *Fomentation stimulante.*

℥ Graines d'anis.	} ãã ʒ iv.
— de cumin.	
— de fenouil.	

Faites infuser à vaisseau clos dans

Eau bouillante. ʒ viij.

Ajoutez alcool camphré ʒ j.

2^o *Fomentation tonique.*

℥ Décoction de quinquina ʒ iv.

Vin rouge. ʒ ij.

3^o *Fomentation aromatique camphrée.*

℥ Vin aromatique ʒ viij.

Alcool camphré. \tilde{z} j.
Elle est tonique et résolutive.

4° *Fomentation résolutive.*

\mathcal{R} Infusion de fleurs de sureau . . \tilde{z} viij.
Acétate de plomb liquide (Extrait de
saturne). \tilde{z} β .

5° *Eau véégéto-minérale.*

\mathcal{R} Eau commune. \tilde{z} viij.
Acétate de plomb liquide \tilde{z} j.

On peut y ajouter :

Alcool. \tilde{z} j.
Elle est résolutive et très-usitée.

6° *Fomentation émolliente.*

\mathcal{R} Décoction de racine de gui-
mauve }
— de mauve. } $\tilde{a}\tilde{a}$, p. ég.
— de graines de lin }

7° *Fomentation calmante.*

\mathcal{R} Racine de guimauve. }
Feuilles de morelle noire . . } \tilde{z} ij.

Tête de pavot. N^o. 1.

8^o *Lotion hydrosulfureuse.*

℥ Sulfure de potasse ℥ iv.

Eau commune ℥ j à ℥ ij.

Acide sulfurique à 66^o. ℥ j.

On dissout le sulfure dans l'eau, on ajoute l'acide sulfurique, qui peut être remplacé par l'acide acétique; on agite le mélange.

Il faut faire laver deux à trois fois par jour avec cette lotion, les parties du corps affectées de gale.

9^o *Lotion résolutive* (contre les engelures non ulcérées)

℥ Infusion de fleurs de sureau . . . ℥ iv.

Alcool à 22^o. ℥ j.

Extrait de saturne

Laudanum liquide } *aa* ℥ j.

Teinture de benjoin. }

On en imbibe des compresses que l'on applique sur les parties douloureuses et tuméfiées.

10° *Lotion résolutive.*

- ℥ Chaux vive ℥ ij.
 Mercure coulant. ℥ β.
 Triturez ensemble jusqu'à l'extinction
 du mercure ; ajoutez
 Eau de savon. ℥ ij.
 On recouvre les tumeurs, les glandes
 engorgées et indolentes, avec des com-
 presses trempées dans cette liqueur.

11° *Lotion mercurielle du docteur Manry.*

- ℥ Mercure cru ℥ ij.
 Acide nitrique ℥ iv.
 Eau distillée ℥ x.
 Traitez le mercure par l'acide nitrique,
 étendez la dissolution avec l'eau distillée.
 La dose est d'une demi-once en lotion
 matin et soir, sur les parties affectées de
 gale. Ce médicament efficace a l'avantage
 de ne pas tacher le linge.

DES EMBROCATIONS.

Ce sont des médicamens liquides, aqueux ou huileux, avec lesquels on en-

duit certaines parties du corps, et qui sont destinés à rester appliqués pendant un temps plus ou moins long. A cet effet, on emploie les linimens ou les lotions.

DES LINIMENS.

On appelle de ce nom des médicamens destinés à l'usage externe, ayant une huile grasse pour excipient, et dont on enduit et frotte certaines parties du corps.

1° *Liniment stimulant anglais, ou Baume de vie externe.* (Officin.)

℥ Savon médicinal. ℥ j.

Coupez par tranches, et faites dissoudre dans

Huile essentielle de térébenth. ℥ viij.

Esprit de serpolet. ℥ iv.

Ammoniaque liquide. ℥ j à ℥ j.

Ce liniment s'emploie dans la paralysie, les foulures, les fausses ankyloses, les douleurs articulaires, etc.

2° *Liniment résolutif du professeur
A. Dubois.*

℥ Baume Fioraventi.	}	ãã ℥ ij
Eau de mélisse		
Alcool camphré		
Huile d'amandes douces	℥	iiij.
Ammoniaque liquide.	℥	iiij.

3° *Liniment confortatif du même.*

℥ Baume Fioraventi.	}	ãã ℥ ij.
Alcool camphré.		
Huile d'amandes douces.		
Ammoniaque liquide		

Ou en frictionne les glandes lymphatiques engorgées.

4° *Liniment excitant.*

℥ Huile d'amandes douces.	℥	ij.
Camphre.	℥	j
Ammoniaque liquide.	℥	j β.
Eau vulnéraire	℥	ij.
Huile essentielle de romarin. gutt. xij.		

5° *Liniment muriatique.*

℥ Acide muriatique oxigéné (chlore). ℥ j
--

Huile d'amandes douces. ℥ j.

Taches cutanées, suite de pustules vé-
nériennes consécutives. (*Lagneau.*)

6° *Liniment avec la teinture de cantharides
et le camphre.*

℥ Teinture de cantharides ℥ β.

Huile d'amandes douces. ℥ iv.

Savon officinal. ℥ j.

Camphre. ℥ β.

On dissout le camphre dans l'huile et
le savon dans la teinture, on mélange le
tout. Il excite fortement la peau.

7° *Liniment volatil.*

℥ Huile d'olives. ℥ iv.

Ammoniaque liquide. ℥ β.

Mêlez en agitant dans une fiole bien
bouchée.

8° *Liniment camphré.*

℥ Huile d'olives. ℥ ij.

Camphre. ℥ ij.

9° *Liniment sédatif*

℥ Huile d'amandes douces ℥ ij.

Camphre	ʒ j.
Teinture thébaïque.	ʒ β.

10° *Liniment anti-spasmodique du docteur Selle.*

℥ Onguent d'althœa.	ʒ ij.
Camphre	} $\tilde{a}\tilde{a}$ ʒ j.
Laudanum liq. de Sydenham.	

Cette préparation est surtout employée dans les coliques nerveuses ou spasmes des intestins; on en frotte le ventre à différentes reprises, ayant soin de recouvrir cette partie avec une flanelle chaude.

11° *Liniment sédatif de Buchan* (contre les hémorrhoides.)

℥ Onguent populeum.	ʒ ij.
Laudanum liquide	ʒ iv.
Jaunes d'œufs frais.	N° 2.

Battez ensemble ces substances, afin d'en former un liniment; on en imbibes des bourdonnets de charpie, que l'on applique sur les tumeurs hémorrhoidales douloureuses.

12° *Liniment anodin.*

℥ Huile d'amandes douces	℥ ij.
Laudanum liquide	℥ ij.

13° *Liniment de savon opiacé:*

℥ Savon officinal	℥ β.
Huile d'amandes douces	℥ ij.
Teinture d'opium	℥ j.

Faites dissoudre le savon dans l'huile;
ajoutez la teinture
Il est calmant.

14° *Liniment avec l'eau de chaux (contre
la brûlure).*

℥ Eau de chaux	℥ iv.
Huile d'amandes douces	℥ β.

Mêlez exactement en agitant.

15° *Liniment savonneux.*

℥ Huile d'olives	℥ j β.
Teinture vulnéraire	℥ j.
Savon officinal	℥ ij.

Faites dissoudre le savon dans la tein-
ture vulnéraire, et ajoutez l'huile.

16° *Liniment hydrosulfuré de M. Jadelot*
(contre la gale).

℥ Savon ordinaire	℥ ij.
Sulfure de potasse.	℥ iij.
Huile de pavot	℥ iv.
Huile volatile de thym	℥ j.

Faites liquéfier le savon au bain-marie, dissolvez le sulfure dans l'huile de pavot, mélangez, et ajoutez sur la fin l'huile volatile.

On l'emploie en frictions contre la gale et les maladies chroniques de la peau. La dose est d'une demi-once à une once par friction. Cette dose peut être augmentée.

17° *Liniment mercuriel.*

℥ Huile d'olives	℥ j.
Ammoniaque.	℥ j.
Onguent mercuriel double	℥ j.

On en fait des frictions sur les tumeurs syphilitiques chroniques.

18° *Liniment ammoniaco-savonneux, vulgairement Baume opodeldoch. (Offic.)*

℥ Savon de moelle de bœuf	℥ j.
-------------------------------------	------

Alcohol (26°—36° Bé.)	℥	vj.
Eau distillée de thym	℥	j.
Camphre	℥	iiij.

Faites liquéfier, au bain-marie et à vaisseau clos, le savon et le camphre dans l'alcool, ajoutez l'eau de thym, passez la liqueur encore chaude; lorsqu'elle sera presque refroidie, ajoutez en agitant:

Huile volatile de romarin	℥	iiij.
Huile volatile de thym	℥	j.
Ammoniaque liquide	℥	j.

On conserve ce liniment dans des flacons à large ouverture.

Cette préparation est employée en friction dans les foulures, les entorses, les douleurs rhumatismales.

DES CATAPLASMES.

On donne ce nom à des médicamens pultacés, destinés à être appliqués à l'extérieur, et que l'on prépare avec des pulpes, des farines, des poudres

mélangées, auxquelles on donne la forme de bouillie épaisse.

On y mêle quelquefois des huiles, des onguens, etc.

1^o *Cataplasme émollient.*

℥ Farine de graines de lin. }
 — d'orge. } $\tilde{a}\tilde{a}$, p. ég

Délayez et faites bouillir dans suffisante quantité d'eau de guimauve.

2^o *Cataplasme anodin.*

Au lieu de délayer les farines émoullientes avec l'eau ordinaire, on emploie une forte décoction de têtes de pavot blanc ou de jusquiame; ou bien on verse sur le cataplasme, au moment de l'appliquer, une forte solution d'extrait gommeux d'opium que l'on y étale.

3^o *Cataplasme résolutif.*

℥ Farines résolatives $\frac{3}{4}$ viij.

Délayez et faites bouillir avec suffisante quantité de décoction émoulliente.

On peut étendre sur ce cataplasme

Acétate de plomb liquide 3 ij.

4° *Cataplasme résolutif.* (Hôp. des Enf.)

℥ Savon blanc	℥ iv.
Farine d'orge	℥ viij.
Eau	q. s.

5° *Cataplasme suppuratif.*

Faites un cataplasme émollient auquel vous ajouterez :

Pulpe d'ognons de lis	℥ ij.
Onguent de la mère ou basilicum. ℥ j.	

Mêlez le tout exactement.

6° *Cataplasme tonique.*

℥ Farine d'orge	℥ viij.
Espèces aromatiques	℥ ij.
Muriate d'ammoniaque	℥ j.

Faites un cataplasme avec suffisante quantité de gros vin rouge.

7° *Cataplasme antiseptique.*

℥ Farine d'orge	℥ iv.
Eau commune	q. s.
Quinquina en poudre	℥ j.

Faites un cataplasme auquel vous ajouterez, au moment de l'appliquer :

Camphre en poudre ℥ j.

8° *Cataplasme rubéfiant.* (Codex.)

℥ Farine d'orge légèrement torrifiée. ℥ iv.

Vinaigre très-fort ℥ j.

Blancs d'œuf N° 3.

Mélez dans un mortier de marbre avec suffisante quantité d'eau, faites un cataplasme sur la surface duquel vous ajouterez :

Fenouil en poudre } āā ℥ β.

Poivre noir en poudre }

9° *Cataplasme ischiatique de Willis.*

℥ Graines de moutarde en poudre. ℥ viij.

Poivre pulvérisé } āā ℥ j.

Gingembre pulvérisé }

Oxymel simple q s.

Pour faire un cataplasme rubéfiant, que l'on applique sur le haut de la cuisse dans la sciatique.

10° *Sinapisme.*

℥ Farine de graines de moutarde. ℥ j.

Levain ou farine de lin ℥ ij.

Vinaigre très-fort q s.

Pour faire un cataplasme.

DES CÉRATS, POMMADES ET ONGUENS.

Sous ces différens noms on désigne des médicamens presque tous officinaux, destinés à être employés à l'extérieur. Leur composition est un peu différente. Ainsi on appelle *cérats* les mélanges de cire fondue et d'huile. Leur consistance est molle. Les *pommades* ont pour excipient l'axonge dans lequel on dissout ou mélange différentes substances, telles que du soufre, des oxydes métalliques, des poudres, les cantharides, etc.

Enfin l'on a donné le nom d'*onguens* aux préparations faites avec une résine mêlée à de l'huile ou à de l'axonge. Leur consistance est plus grande que celle des deux médicamens précédens.

1^o *Cérat de Galien.*

℥ Huile d'amandes douces. ℥ iiij.

Cire blanche. ℥ j.

On fait fondre au bain-marie la cire dans l'huile. On retire du feu, on laisse refroidir à moitié, puis on agite vivement le mélange dans un mortier, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de grumeaux. On ajoute souvent pendant cette opération une petite quantité d'eau distillée de roses.

2^o *Cérat de Goulard.*

℥ Cérat simple. ℥ iv.

Acétate de plomb liquide. (Extrait de saturne. ℥ j.

Mêlez exactement.

On l'applique sur les brûlures légères.

3^o *Cérat soufré.*

℥ Cérat simple. ℥ iv.

Soufre sublimé. ℥ ij.

Mêlez exactement.

Contre la gale.

4^o *Cérat opiacé du docteur Lagneau.*

℥ Cérat simple. ℥ ij.

Opium brut. ℥ β.

Jaune d'œuf. N° 1.

Délayez l'opium dans le jaune d'œuf, ajoutez-le au cérat

On l'applique sur les gercures, les ulcères vénériens, les rhagades douloureuses.

5° *Pommade avec le tartre stibié.*

℥ Tartrite antimonié de potasse pulvérisé. ℥ j.

Axonge. ℥ ℞.

Mélez exactement dans un mortier de verre.

On l'emploie comme un dérivatif puissant. Des frictions faites avec cette pommade donnent lieu à la formation d'ampoules plus ou moins volumineuses.

6° *Pommade antipsorique du docteur Alibert.*

℥ Carbonate de potasse. ℥ j.

Soufre sublimé. ℥ ij.

Axonge. ℥ iv.

Triturez d'abord le carbonate et le soufre, ajoutez ensuite l'axonge.

7^o *Pommade antiherpétique.*

℥ Sulfure jaune de mercure.	℥ β.
Soufre sublimé.	℥ j.
Axonge.	℥ iv.

Cette pommade est quelquefois trop irritante, on en modère l'action en y ajoutant un gros de laudanum liquide.

8^o *Autre.*

℥ Chlorure d'oxyde de calcium (muriate de chaux.)	℥ j.
S. sulfate de mercure.	℥ β.
Axonge.	℥ iv.

9^o *Autre dite n^o 1. (M. Biett).*

℥ Proto-sulfate de mercure.	℥ j.
Soufre sublimé.	℥ ij.
Axonge.	℥ ij.
Essence de citron.	gut. xv.

Cette pommade convient surtout dans les dartres lichénoïdes peu intenses.

9^o *Autre dite n^o 2. (M. Biett).*

℥ Proto-chlorure ammoniacal de mercure.	℥ j β.
---	--------

Camphre. ʒ j.
 Axonge. ʒ ij.

Elle convient pour les dartres pustuleuses, quand on a fait cesser les symptômes inflammatoires par les émoulliens.

10° *Autre dite n° 3. (M. Biett.)*

ʒ Chaux éteinte. ʒ j.
 Proto-carbonate de soude. . . . ʒ ij.
 Extrait aqueux d'opium. . . . gr. x.
 Axonge. ʒ ij.

Efficace contre les diverses espèces de prurigo.

11° *Pommade avec le cyanure de mercure. (M. Biett).*

ʒ Cyanure de mercure. gr. xvj.
 Axonge. ʒ j.
 Essence de citron. gtt. xv.

M. Biett l'a employé avec avantage contre les dartres squameuses humides très-enflammées.

12° *Pommade contre la teigne.*

ʒ Charbon en poudre. ʒ j.

Soufre sublimé.	℥ ij.
Axonge.	℥ v.

13° *Autre.*

℥ Soude de commerce.	℥ iiij.
Chaux éteinte.	℥ ij.
Axonge.	℥ ij.

On met sur la tête de l'enfant un cataplasme émollient, afin de ramollir et de détacher les croûtes; on enduit ensuite avec cette pommade les endroits ulcérés et découverts. Elle réussit parfaitement à l'hôpital Saint-Louis, où l'on en fait un fréquent usage.

14° *Pommade avec l'acide nitrique (oxygénée).*

℥ Axonge.	℥ viij.
Acide nitrique à 32°.	℥ vj.

Faites liquéfier l'axonge au bain-marie dans une vase de verre, ajoutez peu à peu l'acide en agitant, faites bouillir pendant quelque temps et retirez du feu.

Cette pommade s'emploie à la dose d'un gros en friction, dans la gale, les dartres, et quelquefois la syphilis.

15° *Pommade épispastique.*

℥ Axonge. ℥ iv.
 Cantharides en poudre ℥ ij.

On fait liquéfier l'axonge, on y ajoute les cantharides, l'on fait bouillir quelques instans le mélange au bain-marie.

16° *Pommade avec le garou.*

℥ Axonge. ℥ viij.
 Écorce de garou. ℥ j.

On fait digérer ces deux substances au bain-marie pendant quelques heures, on passe avec une légère expression.

Elle sert aux mêmes usages que la précédente, mais elle est moins active.

17° *Pommade mercurielle de Planche.*

℥ Mercure purifié. }
 Beurre de cacao très-récent. } aa ℥ j.
 Huile d'œuf très-récente. gutt. xx.

Elle est d'une odeur très-agréable et s'emploie en frictions et en pilules.

18° *Pommade mercurielle de Cyrillo.*

℥ Muriate suroxygéné de mercure. ℥ j.
 Axonge. ℥ j.

Triturez pendant huit à dix heures dans un mortier de verre ou de porcelaine, ajoutez à la dernière heure :

Muriate d'ammoniaq. en poud. gr. x.

Cette pommade s'emploie à la dose d'un gros, dont on frictionne la plante du pied, dans la syphilis.

19° *Pommade d'iode.* (M. Biett.)

℥ Proto-iodure de mercure. ʒ β.

Axonge. ʒj β.

Essence de bergamote. . . . gtt. xv.

Mélez. On l'emploie avec beaucoup de succès contre les ulcères syphilitiques chroniques.

20° *Pommade avec l'hydriodate de potasse.*

℥ Hydriodate de potasse ʒ β.

Axonge. ʒj β.

On en fait des frictions sur le goître, matin et soir, ou sur les glandes engorgées dans les scrophules.

21° *Pommade antiophthalmique du profes. Dupuytren.*

℥ Axonge purifié. ʒ ij.

Oxyde rouge de mercure. . . . gr. x.

Sulfate de zinc. gr. xx.

Mélez ces trois substances.

On en enduit le bord des paupières dans les ophthalmies chroniques.

Il existe encore un grand nombre d'autres pommades plus au moins usitées, mais toutes officinales; telles sont :

La pommade mercurielle simple. =
D. = ℥ j à ℥ ij, en frictions.

La pommade citrine (onguent citrin).
D. = ℥ β à ℥ ij, dans les dartres, la gale, la vérole.

La pommade rosat, etc., etc.

22° *Onguent digestif simple.*

℥ Térébenthine de Venise. . }
Huile d'hypéricum, ou cérat. } āā ℥ β.

Jaunes d'œufs. N° 2.

Dissolvez la résine dans les jaunes d'œufs, ajoutez l'huile ou le cérat.

23° *Autre.*

℥ Onguent styrax. ℥ j.

Huile d'olives. ℥ β.

Ces deux onguens sont employés dans le pansement des ulcères atoniques.

Les onguens que l'on emploie le plus fréquemment sont les suivans :

Onguent basilicum. Il est maturatif.

— d'althæa ou de guimauve. Adoucissant, résolutif.

— gris, ou d'oxyde gris de mercure. Antisymphilitique.

— populéum. Calmant, adoucissant.

— de tuthie. Il est astringent.

DES EMBOLATRES.

Ils diffèrent des onguens par leur solidité et leur composition. En effet, outre la résine et la cire, ils sont souvent formés de litharge ou protoxyde de plomb, et offrent une ténacité plus considérable.

Les emplâtres sont extrêmement nombreux. Étendus sur une toile fine, mais solide, ils constituent les *sparadraps*, pour la confection desquels on emploie plus particulièrement l'emplâtre de dia-

chylon gommé, l'emplâtre de Nuremberg, d'André de la Croix, etc.

Emplâtre simple.

℥ Litharge en poudre.	} <i>ãã</i> , p. ég.
Huile d'olives.	
Axonge.	
Eau.	q. s.

Faites fondre lentement, ajoutez l'eau; faites bouillir en agitant continuellement jusqu'à ce que l'oxyde se fonde et s'incorpore au reste du mélange.

Les emplâtres les plus usités sont les suivans :

Emplâtre agglutinatif simple.

— de gomme ammoniacque. Il est résolutif.

Emplâtre d'André de la Croix. Agglutinatif.

— épispastique ou de cantharides. Vésicant.

— de ciguë. Résolutif.

— diachylon gommé. Agglutinatif, suppuratif.

— de mercure. Résolutif.

- de mercure composé, ou de Vigo, Fondant.
- de Nuremberg. Dessiccatif.
- de savon. Fondant.
- résolutif.
- brun, vulgairement : onguent de la mère. Suppuratif.

DES VÉSICATOIRES.

On appelle de ce nom des médicamens que l'on applique à la surface extérieure du corps, et dont l'effet est d'y déterminer une inflammation du tissu cutané, à laquelle succède ordinairement une plaie suppurante. On emploie le plus souvent les vésicatoires comme agens de la révulsion, c'est-à-dire pour appeler vers une autre région une inflammation ou une fluxion qui peut donner lieu à des inconvéniens dans le lieu qu'elle occupe primitivement.

On emploie différens moyens pour produire cet effet.

1^o Le plus usité est l'application de

l'emplâtre de cantharides, convenablement étendu sur un morceau de peau.

On peut préparer extemporanément un vésicatoire en étendant une couche légère d'onguent de la mère, ou tout autre emplâtre sur un morceau de peau, que l'on saupoudre à plusieurs reprises avec des cantharides réduites en poudre.

L'eau bouillante, appliquée sur la peau, détermine aussi la formation d'ampoules volumineuses, et par suite, un vésicatoire.

2° *Le vésicatoire anglais*. C'est un taffetas gommé sur lequel on applique plusieurs couches de teinture de cantharides. Il est plus faible que le précédent, et doit être mis en usage seulement chez les enfans, les femmes ou les personnes dont la peau est très-fine.

3° *Vésicatoire ammoniacal*. Après avoir fait avec l'eau de chaux et de l'huile d'olives un savon de la consistance d'une crème, on y ajoute un gros d'alcali volatil pour une once de savon. On trempe un linge taillé de la grandeur du vési-

catoire que l'on veut ouvrir, et on l'applique sur le lieu désigné, après qu'on l'a préalablement frotté fortement avec une flanelle sèche.

4^o *Vésicatoire de Bonvoisin.* On coupe un morceau de taffetas d'Angleterre de la grandeur du vésicatoire que l'on veut produire, on le mouille avec du vinaigre radical, et on l'applique sur la peau.

Il est souvent important de préférer un des procédés où n'entrent point les cantharides, à cause de leur action irritante sur les organes urinaires.

§ II. *Médicamens externes destinés spécialement à un organe en particulier.*

DES INJECTIONS.

Médicamens liquides, destinés à être injectés dans certaines cavités ou canaux du corps, et plus spécialement dans l'urètre. Ce sont des décoctions, et quelquefois de simples infusions ou solutions,

auxquelles on ajoute certaines substances propres à en augmenter l'énergie.

1^o *Injection irritante.*

℞ Vin rouge chaud. ℥ j.
Alcool à 36° ℥ β à ℥ j.

Cette injection s'emploie pour déterminer l'inflammation adhésive dans les trajets fistuleux ou dans la tunique vaginale, lors de l'opération de l'hydrocèle.

2^o *Injection tonique.*

℞ Vin rouge. ℥ iv.
Pétales de roses rouges. ℥ ij.

Faites infuser pendant six heures, et passez.

3^o *Injection astringente.*

℞ Sulfate de zino. gr. viij.
Eau de roses. ℥ vj.
Laudanum de Sydenham. gutt. xij.

Cette injection est employée contre les écoulemens chroniques.

4^o *Autre.*

℞ Décoction de bistorte et de gre-

nade. ℥ viij.
 Acétate de plomb liquide. . . . ℥ j.

5° *Injection résolutive.*

℥ Infusion de fleurs de sureau . . . ℥ j.
 Acétate de plomb. . . . ℥ ij à ℥ iv.

6° *Injection adoucissante.*

℥ Lait chaud. ℥ viij.
 Faites y bouillir, pendant une demi-
 heure,
 Figues grasses. N° 4.

7° *Injection calmante.*

℥ Décoction de graines de lin. . . ℥ vj.
 Opium. gr. iv.
 Faites dissoudre l'opium dans un peu
 d'eau chaude, ajoutez-le à la décoction.

8° *Autre.*

℥ Camphre. ℥ β.
 Jaune d'œuf. N° 1.
 Eau tiède. ℥ j.
 Dissolvez le camphre dans le jaune
 d'œuf. — Dans la blennorrhagie très-dou-
 loureuse.

9^o *Injection acoustique.*

℥ Baume du Pérou ʒ ij.
 Teinture de musc. gutt. iv.
 Essence de roses. gutt. j.
 Décoct. légère de millepertuis. ʒ viij.

On fait avec cette liqueur des injections dans les oreilles, dans le cas d'otite chronique.

10^o *Injection mercurielle opiacée.*

℥ Deutochlorure de mercure. . gr. xij.
 Eau distillée. ℥ ij.
 Laudanum liquide. ʒ j.

Employée dans le cas d'ulcères vénériens.

DES LAVEMENS OU CLYSTÈRES.

Médicaments liquides destinés à être injectés en assez grande quantité à la fois dans le gros intestin.

Ils agissent soit localement sur cet organe, soit secondairement sur le reste du corps. On les emploie, dans ce dernier

cas, tantôt comme moyen dérivatif, tantôt pour introduire dans l'économie certaines substances que l'estomac ne peut supporter. On doit alors en augmenter de beaucoup la dose, parce que l'absorption est beaucoup moins puissante vers la fin du canal alimentaire.

1^o *Lavement fébrifuge.*

℥ Décoction de quinquina. ℥ j.
 Camphre. ℥ β.
 Dissolvez le camphre dans un jaune d'œuf.

2^o *Lavement astringent.*

℥ Écorce de grenade. } āā ℥ β.
 Roses rouges. }
 Faites bouillir pendant une heure dans
 Eau commune. ℥ j.
 Passez et ajoutez
 Diascordium. ℥ iij.
 Ce lavement convient dans la diarrhée
 chronique.

3^o *Autre.*

℥ Racine de bistorte. ℥ j.
 Tête de pavot. No 1.

Faites bouillir dans :

Eau. ℥ ij.

4^o *Lavement irritant.*

℥ Feuilles de tabac. ℥ j.

Faites bouillir légèrement dans

Eau commune. ℥ j.

Passez et ajoutez

Térébenthine dissoute dans le jaune

d'œuf. ℥ ij.

Muriate de soude. ℥ ij.

Ce lavement convient dans l'asphyxie par submersion, l'apoplexie, etc.

5^o *Lavement camphré.*

℥ Décoction de guimauve et de têtes de pavot. ℥ j.

Camphre. ℥ ij.

Dissolvez le camphre dans un jaune d'œuf.

6^o *Lavement avec l'assa-fœtida.*

℥ Décoction de graine de lin . . . ℥ viij.

Assa-fœtida. ℥ j.

Faites dissoudre la gomme résine dans

un jaune d'œuf, ajoutez-y la décoction pour faire un demi-lavement.

On peut préparer de la même manière les lavemens avec le musc. gr. x à ℥ j. — Le castoréum ℥ j à ℥ j β.

7^o *Lavement rafraîchissant.*

℥ Petit-lait. ℥ j.
 Pulpe de melon frais. ℥ iv.
 Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers ; ajoutez à la colature
 Miel rosat. ℥ ij.

8^o *Lavement adoucissant de Fouquet.*

℥ Son. manip. β.
 Eau commune. ℥ ij.
 Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié ; ajoutez à la colature
 Jaunes d'œufs frais. N^o 2.
 Ce lavement est employé dans la dysenterie.

9^o *Lavement d'amidon.*

℥ Amidon. ℥ β.
 Eau. ℥ viij.

Faites bouillir pendant cinq minutes
et ajoutez :

Huile de lin. ℥ j.

Il est émollient et légèrement laxatif.

10° *Lavement émollient.*

℥ Décoction de graine de lin. . . . ℥ j.

Huile d'olives récente. ℥ β.

11° *Lavement anodin.*

℥ Décoction de guimauve ou de son. ℥ j.

Extrait gommeux d'opium. . . gr. iv.

On peut remplacer l'opium par deux
têtes de pavot, que l'on fera bouillir
pendant une heure.

On fera deux demi-lavemens.

12° *Autre.*

℥ Décoction de têtes de pavot. . . ℥ j.

Safran. ℥ β.

Laissez infuser le safran pendant une
demi-heure, et passez.

13° *Lavement vermifuge.*

℥ Racine de fougère mâle. ℥ j.

Sommités d'absinthe. }
 — de tanaïsie. } ãã manip. ß.

Faites bouillir dans

Eau commune. ℥ ij.

Passez et ajoutez

Huile de ricin. ℥ j.

14^o *Lavement de tabac.*

℥ Feuilles sèches de tabac. ℥ j.

Eau. ℥ ij.

Tartrate antimon. de potasse. gr. xij.

Très-actif pour provoquer une dérivation puissante dans l'apoplexie, l'asphyxie ou l'empoisonnement par les narcotiques.

15^o *Lavement laxatif.*

℥ Graine de lin. }
 Séné } ãã ℥ ß.

Sulfate de soude. ℥ ij.

Faites bouillir légèrement dans une livre d'eau, et passez avec expression.

16^o *Lavement purgatif.*

℥ Décoction de son. ℥ j.

Séné. ℥ ß.

Faites bouillir, passez et ajoutez

Sulfate de soude. ℥ β.

Miel commun. ℥ ij.

DES GARGARISMES.

Les gargarismes sont des médicamens liquides que l'on met en usage dans les différentes maladies de la gorge et de l'intérieur de la bouche. On doit les conserver dans cette cavité aussi long-temps que possible, en les agitant en tous sens, sans les avaler. Ils ne doivent agir que localement.

1^o *Gargarisme tonique.*

℥ Décoction de quinquina. ℥ vj.

Sirop d'écorce d'orange. ℥ j.

Muriate d'ammoniaque. ℥ j.

2^o *Gargarisme astringent.*

℥ Décoction de roses rouges. }
— d'écorce de grenade. . . } aã ℥ ij.

Sulfate acide d'alumine et de potasse
(alun). ℥ j.

Miel rosat. ℥ j.

3^o *Gargarisme antiscorbutique.*

℥ Infusion de germandrée.	℥ vj.
Teinture alcoolique de raifort.	℥ β.
Miel rosat.	℥ j.

4^o *Gargarisme acidulé.*

℥ Décoction d'orge.	℥ vj.
Sirop de mûres.	℥ j.
Nitrate de potasse.	℥ j.

5^o *Autre.*

℥ Décoction d'orge.	℥ vj.
Oxymel simple.	℥ j.

6^o *Autre.*

℥ Eau commune.	℥ iv.
Sirop simple	℥ β.
Acide sulfurique	gutt. xvij.

Ces trois gargarismes sont utiles dans les angines peu intenses.

7^o *Gargarisme adoucissant.*

℥ Décoction de racine de guimauve	℥ vj.
Miel rosat	℥ j.
Mélez.	

8° *Autre.*

℥ Lait chaud. ℥ vj.
 Figues grasses fendues. N° iv.
 Laissez macérer les figues dans le lait
 chaud pendant deux ou trois heures, et
 passez.

9° *Gargarisme anodin.*

Ajoutez au précédent :

Laudanum de Rousseau. gtt. xx à xxx.

10° *Gargarisme antisyphilitique.*

℥ Décoction d'orge. ℥ viij.
 Liqueur de Van-Svieten. ℥ β.
 Sirop simple. ℥ j.

COLLYRES.

On donne ce nom à des médicamens destinés spécialement aux maladies des yeux. On les distingue en *secs*, *mous* et *liquides*.

Les collyres secs se font avec des poudres d'une extrême ténuité, que l'on insuffle sur l'œil.

Les collyres mous sont des onguens, et surtout des pommades dont on enduit l'œil et le bord libre des paupières.

Enfin les collyres liquides sont faits soit avec des eaux distillées de végétaux, soit avec des solutions de diverses substances salines.

§ I^{er}. *Collyre sec du docteur Lagneau.*

℥	Sucre candi	} aã ʒ j.
	Oxyde de zinc ou nitrate de potasse	
	Réduisez en poudre très-fine.	

Collyre sec du professeur Dupuytren.

℥	Sucre blanc	ʒ j.
	Oxide rouge de mercure	gr. x.
	Tuthie	gr. xx.

Ces collyres sont principalement employés pour faire disparaître les taches de la cornée transparente; on les insuffle dans l'œil au moyen d'un tuyau de plume.

§ II. Les pommades les plus employées comme collyres mous sont celles de Desault, de Janin, de Régent, de Lyon, etc.

Elles sont spécialement usitées pour combattre les ophthalmies chroniques chez les enfans.

§ III. Nous allons indiquer les formules de quelques collyres liquides.

1° *Collyre de Scarpa.*

℥ Acétate de plomb cristallisé. . . gr. iij.
 Eau de plantain ℥ vj.
 Mucilage de gomme adragant. . ℥ β.
 Alcool camphré, quelques gouttes.

On l'emploie surtout dans l'ophthalmie peu intense.

2° *Collyre résolutif.*

℥ Eau de roses }
 — de plantain. } aã ℥ ij.
 Sucre candi ℥ j.

3° *Autre.*

℥ Infusion de fleurs de sureau. . . ℥ iv.
 Acétate de plomb cristallisé (sel de saturne) gr. xij.
 Teinture vulnéraire ℥ ij.

4° *Autre.*

℥ Sulfate de zinc. gr. vj. - xv.

Eau distillée ℥̄ vj.

Extrait d'opium gr. ij.

Les quatre collyres précédens s'emploient dans les ophthalmies chroniques.

5^o *Collyre détersif.*

℥ Eau distillée de plantain ou de bleuet.

. ℥̄ iv.

Sulfate de zinc. ℥̄ j.

6^o *Collyre émollient.*

℥ Eau distillée de plantain. ℥̄ iv.

Faites infuser.

Graines de lin. pinc. j.

Passez.

7^o *Collyre anodin.*

℥ Eau distillée de roses. ℥̄ ij.

Gomme arabique. ℥̄ β.

Laudanum de Rousseau gutt. vj.

8^o *Collyre de Conrad.*

Deuto-chlorure de mercure (sublimé corrosif) gr. j.

Gomme adragant ℥̄ j.

Laudanum liquide. gutt. xvij.

Eau de roses. ℥ iv.

On fait usage de ce collyre dans les ophthalmies rebelles, principalement celles qui tiennent au vice vénérien.

DES SUPPOSITOIRES.

Ce sont des médicamens ordinairement solides, d'une forme conique, de la grosseur d'une plume ou du petit doigt, destinés à être introduits et à demeurer quelque temps dans le rectum. On les prépare soit avec des mèches de charpie enduites de cérat, de pommade ou d'ouguens, auxquelles on ajoute des substances propres à remplir quelque indication particulière, soit enfin avec du savon, ou même des racines émollientes convenablement taillées.

TROISIÈME PARTIE.

CLASSIFICATION MÉTHODIQUE DES MÉDICAMENS D'APRÈS LEURS PROPRIÉTÉS MÉDICALES,

1^{re} Classe. — TONIQUES.

LEURS effets constituent la *médication tonique*. Ils augmentent le ton des organes sans donner lieu à des phénomènes généraux très-manifestes. Leur action est ordinairement lente, mais durable. Ce sont surtout des substances amères ou astringentes; quelquefois l'amertume et l'astringence sont unies dans la même substance, et accompagnées d'une saveur aromatique plus ou moins marquée. Le tannin, l'acide gallique, l'extractif, sont les matériaux qui semblent prédominer dans les toniques.

Suivant leur action curative spéciale

on pourrait les diviser en toniques proprement dits, en fébrifuges, en stomachiques, etc.

D'après leur composition, nous les diviserons en *amers*, en *astringens* et en *amers-astringens*.

I. AMERS.

Toutes les substances amères sont tirées du règne végétal; tels sont :

La grande gentiane, la quassia amara, le simarouba, le colombo, la petite centauree, le ményanthe ou trèfle d'eau, la germandrée, le houblon, le chardon-bénit, la fumeterre, l'angusture vraie, la noix vomique, la fève Saint-Ignace (1), l'absinthe, la camomille, etc.

II. ASTRINGENS.

1° Règne végétal.

La historte, le ratanhia, la tormen-

(1) Nous ne plaçons ici ces deux substances qu'à cause de leur extrême amertume, car les phénomènes qu'elles déterminent diffèrent essentiellement de ceux des toniques.

tille, la grenade, les roses rouges, les feuilles de ronce, l'aigremoine, le rapontic, l'oseille, le cachou, la gomme kino, le sang-dragon, le suc d'acacia, les coings, le cynorrhodon, le brou de noix, les citrons, la noix de galle, l'acide acétique.

2° Règne minéral.

Les acides minéraux étendus d'eau, l'acide nitrique alcoolisé ou *esprit de nitre dulcifié*, l'acide sulfurique alcoolisé ou *eau de Rabel*, l'alun, le sulfate de zinc, le sulfate de cuivre, le fer et ses préparations, l'acétate de plomb.

III. AMERS-ASTRINGENS.

Le quinquina gris ou de Loxa, le quinquina rouge, le quinquina orangé, le quinquina jaune, les écorces de saule, de chêne, de marronnier d'Inde, l'arnica, etc.

2^e Classe. — STIMULANS.

Leurs effets donnent lieu à la médication stimulante. Ils augmentent le tou

des organes, la rapidité de leurs mouvemens, et semblent agir d'une manière spéciale sur le système nerveux. Action prompte, intense, vive, donnant lieu à des phénomènes généraux très-marqués, mais peu durables. Ils reçoivent le nom de *diffusibles* quand leur action est presque instantanée, comme celle de l'alcool et des éthers.

Les stimulans sont ordinairement remarquables par une odeur forte et pénétrante, une saveur chaude ou âcre; ils contiennent presque toujours une quantité assez considérable d'huile essentielle ou de camphre. Nous les divisons en *stimulans généraux* et *stimulans spéciaux*, suivant qu'ils portent leur action sur toute l'économie ou sur un seul appareil organique en particulier.

§ 1^{er}. STIMULANS GÉNÉRAUX.

Règne végétal.

Les vins spiritueux, l'alcool, les éthers, les huiles essentielles, le camphre, l'acide benzoïque, la cannelle, l'é-

corce de Winter, la serpentinaire de Virginie, la cascarille, les clous de girofle, la muscade, le gingembre, le poivre, le zédoaire, le piment, les fleurs et feuilles d'oranger, l'écorce d'orange, la benoite, l'anis étoilé, les différentes espèces d'aristoloche, la valériane, le café, les baies de laurier, les baies de genièvre, la racine de contrayerva, la vanille, la rue, la sabbine, le sassafras, le gayac, la squine, l'ail, la scille, le safran, la pivoine, le thé, la menthe poivrée, la sauge, la mélisse, l'hysope, la lavande, le romarin, l'anis, l'angélique, le fenouil, le carvi, le cumin, le coriandre, l'aunée, la camomille romaine, la tanaïsie, la matricaire, le rai fort sauvage, le cochléaria, le cresson de fontaine, le benjoin, le baume du Pérou, le baume de Tolu, l'assa-fœtida, la gomme ammoniacque, le galbanum, la térébenthine de Copahu, de Chio, de la Mecque, le goudron.

Règne animal.

Parmi les substances animales, on compte le musc, le castoréum, l'ambre

gris, le succin, l'ammoniaque et ses préparations, le phosphore.

§ II. STIMULANS SPÉCIAUX.

1^{er} Ordre. *Stimulans de l'appareil génital.*

1^o EMMÉNAGOGUES. Les gommés résines fétides, les plantes labiées, la rue, la sabine, le camphre, la matricaire, la tanaïsie, la maroute, la santoline, le safran, les préparations et les eaux minérales ferrugineuses.

2^o APHRODISIAQUES. Les cantharides à petite dose, le musc, et en général tous les stimulans énergiques.

2^e Ordre. *Stimulans du système capillaire et de la perspiration cutanée.*

1^{er} Degré. DIAPHORÉTIQUES. La bourrache, la bardane, le thé, la canne de Provence, la douce-amère, la scabieuse, la saponaire, les fleurs de sureau, et en général toutes les boissons aromatiques chaudes.

2^e Degré. SUDORIFIQUES. Le sassafras, la gayac, la squine, la salsepareille, le buis, le calaguala, l'astragale sans tige, l'ammoniaque et ses préparations, le soufre, le deutoxyde d'antimoine ou *antimoine diaphorétique*.

3^e Ordre. *Stimulans de l'appareil urinaire.*

DIURÉTIQUES.

Le vin blanc, la scille, la digitale pourprée, l'extrait d'aconit napel, le colchique, l'asperge, le fraisier, le petit houx, le raisin d'ours, la bardane, l'arrête-bœuf, la racine de persil, de saxifrage; la pariétaire; la racine de char-don-roland, de câprier, de petit boucage, etc.; le nitrate de potasse, le carbonate de potasse, l'acétate de potasse, l'acétate de soude, l'acétate d'ammoniaque, etc.

4^e Ordre. *Stimulans des glandes salivaires.*

SIALAGOGUES.

Racines d'angélique, de gingembre,

de pyrèthre, d'impératoire, clous de girofle, etc.

5^e Ordre. *Stimulans de la membrane pituitaire.*

STERNUTATOIRES.

Tabac ; racine de bétouine, d'arnica ; feuilles de ptarmique, etc.

6^e Ordre. *Stimulans de la membrane bronchique.*

EXPECTORANS.

La scille ; les baumes du Pérou, de Tolu ; le benjoin, les térébenthines, le soufre, le kermès, l'hysope, le lierre terrestre, le polygala de Virginie, le sulfure de potasse, l'ipécacuanha à petite dose, etc.

3^e Classe. — IRRITANS.

Médicamens externes qui déterminent, dans les tissus sur lesquels on les applique, une irritation plus ou moins vive, d'où résultent tantôt la simple

rubéfaction de la peau, tantôt le soulèvement de l'épiderme et la formation d'ampoules, tantôt enfin l'ustion, la destruction de la partie; de là leur distinction en *rubéfians*, *vésicans* et *cautérisans*.

1^{er} Degré. RUBÉFIANS. Les frictions sèches, les acides minéraux étendus, le vinaigre, l'alcool, l'ail pillé, la moutarde, le suc d'euphorbe, la poix, la verveine, la clématite, etc.

2^e Degré. VÉSICANS. Les cantharides, l'eau bouillante, l'écorce de garou, l'ammoniaque, l'acide acétique concentré.

3^e Degré. CAUTÉRISANS. Le fer rougi au feu, les acides minéraux concentrés, les alcalis caustiques, tels que la potasse, la soude, le nitrate d'argent fondu ou *pierre infernale*, le chlorure d'antimoine ou *beurre d'antimoine*, la pâte arsénicale de Saint-Côme, celle du professeur A. Dubois.

4^e Classe. — ALTÉRANS.

Médicamens peu connus dans leur mode d'action, mais dont les effets n'en sont pas moins appréciables à la longue. Ils ne déterminent point de phénomènes bien notables, soit parce que leur vertu est peu active, soit que, doués d'une énergie très-grande, ou les donne à des doses si petites, que leur action est considérablement affaiblie. A cette classe se rapportent tous les médicamens désignés par les anciens sous les noms de *fondans* et de *désobstruans*. Ces médicamens sont particulièrement employés pour combattre les altérations chroniques des viscères abdominaux ou des ganglions lymphatiques.

On range dans cette classe le carbonate de potasse, le carbonate de soude, l'acétate de potasse, le sulfure de potasse, le soufre, l'acide hydrosulfurique, le protochlorure de mercure, l'étain, le savon officinal, l'extrait de ciguë, l'ipécacuanha,

la bardane, la patience, la douce-amère, la saponaire, les purgatifs donnés à petite dose, etc.

5^e Classe. ATONIQUES.

Ils diminuent la force, l'action naturelle des organes, ou les ramènent à leur état naturel quand cette action a été morbifiquement augmentée. On les divise en *rafraîchissans* ou *émolliens*.

1^o RAFRAÏCHISSANS. Ce sont surtout les acides minéraux et végétaux très-étendus d'eau, et principalement les acides acétique, tartarique, sulfurique, etc.; le suc de citron, d'orange, de groseilles, de mûres, d'épine-vinette, de framboises, de raisin, de fraises, de cerises, etc.

2^o ÉMOLLIENS. Gomme arabique, adragant; guimauve, mauve, graines de liu, salep, sagou, tapioka, orge mondé, riz, gruau d'avoine, amandes douces, épinards, poirée, cacao, tussilage, fleurs de violette, racine de grande consoude,

capillaire de Montpellier et de Canada, fleurs de bouillon-blanc, choux rouge, lichen d'Islande, sucre, miel, racine de réglisse, dattes, figues, raisins secs, jujubes, gélatine, ichtyocolle, corne de cerf, grenouilles, limaçons, lait de vache, de chèvre, etc.

6^e Classe. — STUPÉFIANS.

Ils semblent diminuer, engourdir, stupéfier l'action du cerveau et du système nerveux en général; et dans d'autres circonstances ils déterminent dans ces organes une excitation particulière.

L'opium, la ciguë, la laitue vireuse, la jusquiame, la belladone, la pomme épineuse, l'aconit napel, le laurier cerise, le tabac, la cynoglosse, les têtes de pavot. etc.

7^e Classe. — ÉVACUANS.

1^{er} Ordre. PURGATIFS.

La rhubarbe, le jalap, le séné, la casse, les tamarius, les baies de nerprun, la

coloquinte, les pruneaux, la manne, la scammonée, la gomme gutte, l'aloès, l'huile de ricin, de tiglium, d'épurgé, la gratiolo, les roses pâles; les fleurs de pêcher, les sels neutres; le sulfate de potasse, de soude, de magnésie; le tartrate de potasse et de soude, le tartrate de potasse, le phosphate de soude, etc.

2^e Ordre. ÉMÉTIQUES.

· Ipécacuanha, racine d'azaret, tartrate antimonié de potasse, kermès minéral, etc.

8^e Classe. — MÉDICAMENS SPÉCIFIQUES.

1^{er} Ordre. ANTISYPHILITIQUES.

Le mercure et ses nombreuses préparations, le muriate d'or, les médicaments sudorifiques, l'opium, etc.

2^e Ordre. ANTIPSORIQUES.

1^o Internes. Les diaphorétiques, le soufre, le mercure, etc.

2° *Externes*. Le soufre, le mercure, le charbon, les irritans; le sulfure de potasse, de soude, de chaux; le camphre, etc.

3^e Ordre. ANTHELMINTIQUES.

Les stimulans en général, les purgatifs, la racine de fougère mâle, celle de grenadier, la mousse de Corse, la sémentine, l'azedarach, la cévadille, la coloquinte, l'ail, l'éther sulfurique, l'étain et ses préparations.

4^e Ordre. ABSORBANS.

1° *Internes*. La magnésie, les yeux d'écrevisses, le savon, l'eau de chaux, etc.

2° *Externes*. La poudre de tan, de lycopode; l'agaric de chêne, l'amidon, la colophane, etc.

QUATRIÈME PARTIE.

MÉDICAMENS SIMPLES, RANGÉS PAR
ORDRE ALPHABÉTIQUE, AVEC LEURS
DIFFÉRENTES PRÉPARATIONS ET
LEURS DOSES.

A

ABSINTHE, sommités d'*artemisia absinthium*, L. (Corymb. J. syngén. polygam. frustrané.) Fr.

D. et P. En infusion, ℥ ij à iv par ℥ ij d'eau. — Teinture, ℥ β à ℥ ij dans une potion. — Vin, ℥ j à ℥ iv. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iv. — Sirop, ℥ β à ℥ ij. — Huile essentielle, ℥ j à ℥ β. — Extrait, ℥ β à ℥ j. — Conserve, ℥ j à ℥ ij.

ACHE, fruits, racine, herbe de l'*apium graveolens*, L. (Ombellif. J. pentand. digyn., L.) Eur.

D. et P. Fruits en infusion, ℥ ij dans

℥ j d'eau; herbe et racine en décoction, ℥ β dans ℥ ij d'eau. — Conserve, ℥ j à ℥ ij.

ACIDE *acétique pur* ou vinaigre radical.

D. Point employé à l'intérieur; appliqué sur la peau, il en détermine la rubéfaction et la vésication. On en fait respirer la vapeur dans les syncopes.

— *acétique faible*, ou Vinaigre.

D. et P. En boisson, ℥ ij à ℥ β dans ℥ ij d'eau ou de tisane; en lavement, ℥ ij à iij. — Sirop de vinaigre, ℥ ij à ℥ iv pour ℥ ij. de véhicule. — Oxymel simple, ℥ j à ℥ ij.

ACIDE *citrique*.

D. et P. ℥ β à ℥ ij dans ℥ j de véhicule. — Sirop de limons, ℥ β à ℥ ij.

ACIDE *nitrique*.

D. et P. ℥ β pour ℥ ij d'eau. — Esprit de nitre dulcifié, ou *acide nitrique alcoolisé*, gutt. xv à ℥ j dans ℥ vj de véhicule.

ACIDE *prussique* ou *hydrocyanique*.

D. et P. Poison des plus violens lorsqu'il est pur. Étendu de six fois son volume d'eau distillée, il forme l'*acide prussique médicinal* de M. Magendie, que l'on administre à la dose de deux à quatre gouttes dans un véhicule convenable. (V. l'appendice.)

ACIDE *sulfurique*.

D. et P. $\zeta \beta$ pour $\mathfrak{H} ij$ d'eau. — Acide sulfurique alcoolisé, ou *Eau de Rabel*, $\mathfrak{D} j$ à ζj dans $\mathfrak{H} j$ à $\mathfrak{H} ij$ de véhicule.

ACIDE *tartarique*.

D. et P. ζj à ζij pour $\mathfrak{H} j$ d'eau. — Sirop tartareux, $\tilde{\zeta} j$ à $\tilde{\zeta} ij$.

ACONIT, feuilles de l'*aconitum napellus*, L. (Renoncul., J. polyand., trigyn., L.) Fr.

D. et P. Extrait, de $\bar{g} \beta$ à $\bar{g} x$ et plus successivement.

AGARIC *de chéne* ou Amadouvier, *Boletus igniarius*, BULLIARD. (Champ.) Eur.

Coupé par tranches, battu et ramolli, il constitue l'*amadou*, que l'on emploie à l'extérieur comme absorbant.

AGARIC *du mélèze* ou BLANC; *Boletus laricis*. (Eur. As.)

D. et P. Poudre, gr. j. à gr. v. — Extrait, gr. ℥ à gr. iv. Peu usité.

AIGREMOINE, sommités de l'*agrimumonia eupatoria*, L. (Rosac., J. dodécand. digyn. L.) Fr.

D. et P. En infusion pour gargarisme, pinc. ij à iv pour ℥ ij d'eau. — Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv.

AIL, bulbe de l'*allium sativum* (Asphodél., J.; hexand. monog., L.) Fr.

D. et P. En décoction dans l'eau ou le lait, ℥ j à ℥ ij. — Suc, v à x gouttes.

ALCALI *volatil*. Voy. Ammoniaque.

ALOÈS, suc épaissi de l'*aloe perfoliata*, L. (Asphodél., J.; hexand. monogyn., L.) Afr. Am. mérid.

D. et P. ḡ v. à xx en pilules. — Tein-

ture, gutt. vj à xij. — En lavement, ℥ j et plus.

ALTHÆA. *Voy.* Guimauve.

ALUN (sulfate acide d'alumine et de potasse.)

D. et P. ḡ vj à xij dans une potion ou en pilules. — En gargarisme ou injection, ℥ β à ℥ j dans ℥ j d'eau distillée. — Petit-lait aluminé, ℥ β à ℥ ij plusieurs fois dans la journée. — Alun calciné, usage externe.

AMANDES douces, graines de l'*amygdalus communis*, L. (Rosac., J.; icosand. monogyn. L.) Eur.

D. et P. En émulsion, ℥ β à ℥ j pour ℥ viij d'eau. — Huile, ℥ β à ℥ ij. — Sirop d'orgeat, ℥ j à ℥ ij et plus.

AMANDES amères.

D. et P. Eau distillée, gr. x à ℥ j. —

AMBRE gris.

D. et P. En poudre, ij à x gr. dans une potion ou en pilules. — Teinture gutt. xv à xxvj.

AMIDON.

D. \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j dans une livre d'eau, pour faire une sorte de gelée, que l'on édulcore et aromatise à volonté.

AMMONIAQUE. (Alcali volatil.)

D. et P. Gutt. x à xxx dans \mathfrak{h} ij d'eau. — Dans une potion, \mathfrak{v} j à x gutt. — Huit à dix gouttes dans un verre d'eau, données dans le cas d'ivresse, font en général cesser cet état. — Esprit d'ammoniaque dulcifié, gutt. xv à xx. = Acétate d'ammoniaque ou *esprit de Mindererus*, \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} ij. — Carbonate d'ammoniaque cristallisé (sel d'Angleterre); en pilules, gr. \mathfrak{v} j à x gr.; en boisson, \mathfrak{D} β à \mathfrak{z} j dans \mathfrak{h} ij de liquide; dans une potion, gr. viij à \mathfrak{D} j. — Carbonate d'ammoniaque liquide (esprit de corne de cerf), gutt. x à xxx gutt. dans une potion. — Muriate d'ammoniaque (sel ammoniac), gr. x à \mathfrak{D} j, et \mathfrak{z} β en pilules. — Dans une potion, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} ij.

ANÉMONE *pulsatile*, feuilles de l'ane-

mone pulsatilla, L. (Renoncul. J.; polyand. polygyn. L.) F.

D. et P. Extrait, gr. j à x gr.

ANET ou *Fenouil puant*, herbe et fruits de l'*anethum graveolens*, L. (Ombel. J., pentand., digyn., L.) Fr.

D. Fruits, ℥ j à ℥ ij en infusion dans ℥ j d'eau.

ANGÉLIQUE, fruits, racine et tiges de l'*angelica archangelica*. (Ombel. J.; pentand. digyn. L.) Fr.

D. et P. Décoction, ℥ ij à ℥ β par ℥ ij d'eau. — Poudre, ℥ β à ℥ j. — Conserve, ℥ j à ℥ ij.

ANGUSTURE (*vraie*), écorce du *cusparia febrifuga*, HUMBOLDT. (Rutacées. décand. monog. L.) Amér. mérid.

D. et P. Poudre, ℥ j. à ℥ ij. Infusion, ℥ β par ℥ j d'eau. — Teinture, ℥ j. — Electuaire, ℥ β à ℥ j.

ANIS, fruits du *pimpinella anisum*, L. (Ombel. J.; pentand. digyn. L.) Eur., Égyp.

D. et P. Infusion, ℥ j dans ℥ ij d'eau.
 — Eau distillée, ℥ j à ℥ ij. — Poudre,
 ℥ j à ℥ ij. — Teinture, ℥ j à ℥ ij. —
 Huile essentielle, gutt. vj. à xij.

ANIS étoilé. Voy. Badiane.

ANTIMOINE.

D. et P. Oxyde blanc d'antimoine, ou
antimoine diaphorétique, gr. x à gr. xxx.
 — S. muriate d'antimoine préparé par
 précipitation (*poudre d'Algaroth*), gr. j
 à gr. v. — Sulfure d'antimoine préparé,
 gr. x à gr. xxx. — Hydrosulfure jaune
 d'antimoine, ou *soufre doré d'antimoine*,
 gr. j à gr. v. — Hydrosulfure sulfuré
 rouge d'antimoine (*kermès minéral*),
 gr. j à gr. vj et plus. — Chlorure d'an-
 timoine ou *beurre d'antimoine*; on ne
 l'emploie qu'à l'extérieur; c'est un puis-
 sant caustique. — Tartrate d'antimoine
 et de potasse ou *émétique*, gr. j. à gr. iv,
 et plus, suivant la méthode contro-sti-
 mulante.

ARBOUSIER ou *Raisin d'ours*, feuilles :

de l'*arbutus uva ursi*, L. (Bruyères, J.;
décand. monog., L.) Eur.

D. En poudre, ℥ j à ʒ β. — En décoction, ʒ β à ʒ ij pour ℥ j de véhicule.

ARGENT.

D. et P. Nitrate d'argent cristallisé, à l'intérieur, gr. 1716, 178, 174 à gr. j, soit en pilules, soit en solution dans l'eau distillée (1). — Nitrate d'argent fondu, *Pierre infernale*, à l'extérieur.

ARISTOLOCHE, racine des *aristolochia longa et rotunda*, L. (Aristolochiées, J.; gynand. hexand. L.) France mérid.

D. Poudre, ℥ j à ʒ β. — Décoction, ʒ ij à ʒ iij par ℥ ij d'eau. — Teinture ℥ j à ʒ j. — Extrait, ʒ β à ʒ j.

ARISTOLOCHE *serpentinaire*. Voy. Serpentinaire de Virginie.

ARMOISE, sommités de l'*artemisia vul-*

(1) Le nitrate d'argent, uni par M. Sementini à l'extrait de chiendent, est décomposé et réduit en chlorure par l'action des sels contenus dans cet extrait.

garis, L. (Corymbifères, J.; syngénésie polygam. frustr. L.) Europe.

D. et P. Les mêmes que l'absinthe.

ARNICA, fleurs et racine de l'*arnica montana*, L. (Corymbifères, J.; syngén. polyg. superfl. L.) Fr. Elle contient une matière vomitive, la *Cytisine*.

D. Racine en poudre, ℥ j a iij; fleurs en infusion, ℥ ij à ℥ β. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iij. — Extrait, ḡ x à ℥ j.

ARRÊTE-BOEUF, racine de l'*ononis arvensis*. (Légumineuses, J.; diadelphie décandrie.) Fr.

D. ℥ j à ℥ ij en décoction.

ARSENIC.

D. et P. Oxyde d'arsenic, gr. ij à gr. iv pour ℥ ij d'eau.

ARUM tacheté, racine de l'*arum maculatum*, L. (Aroïdes, J.; monœcie, hexand.) France.

D. et P. En poudre, ℥ β à ℥ j.

ASARET ou Cabaret, feuilles et racine

de l'*asarum europæum* (Aristoloches, J.; dodécandrie pentagynie.) Fr.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ j. — Infusion, ℥ j à ℥ ij dans ℥ ij de vin. — Extrait, ḡ xij à xxx.

ASPARAGINE. Substance cristallisée retirée de l'asperge. Inusitée.

ASPERGE, racine de l'*asparagus officinalis*, L. (Asparaginées, J.; hexandrie monogynie, L.) France. Elle contient une substance cristallisable, nommée *Asparagine*.

D. ℥ j à ℥ ij par ℥ ij d'eau.

ASSA-FOETIDA, gomme-résine retirée, à ce que l'on pense, du *ferula assa foetida* (Ombellifères, J.; pentand. digynie, L.) Indes.

D. ḡ vj à ℥ j dissous dans du jaune d'œuf pour une potion. — Teinture, ℥ j à ℥ β. — En lavement, ℥ j à ℥ ij, dissoute dans un jaune d'œuf.

ASTRAGALE *sans tige*, racine et feuilles

de l'*astragalus exscapus*. (Légumineuses. J.; diadelphie décandrie, L.) France.

D. En décoction, \tilde{z} β à \tilde{z} j dans ℥ ij d'eau.

AUNÉE, *Enula campana*, racine de l'*inula Helenium*, L. (Corymb. J.; syngénésie polygam. L.) Fr.

D. Poudre, \tilde{z} β à \tilde{z} ij. — En décoction, \tilde{z} β à \tilde{z} j par ℥ ij d'eau. — Extrait, ℥ j à \tilde{z} β . — Sirop, \tilde{z} j à \tilde{z} ij. — Vin, \tilde{z} j à \tilde{z} ij iv.

AVOINE, fruits de l'*avena sativa*, L. (Graminées, J.; triandrie digynie, L.) Cultivée.

D. Gruau d'avoine, \tilde{z} j à \tilde{z} ij en décoction dans ℥ ij d'eau.

AYA-PANA, feuilles de l'*eupatorium aya-pana*, VENT. (Corymbif, J.; syngén. polyg.) Indes.

D. \tilde{z} β à \tilde{z} j en infusion dans ℥ ij d'eau.

B

BADIANE ou *Anis étoilé*, fruits de l'il-

licium anisatum, L. Magnoliacées, J.; polyand. polygyn.) Indes.

D. et P. Infusion. ℥ j à ℥ ij pour ℥ ij d'eau. — Teinture. ℥ β à ℥ ij. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iij. — Huile essentielle, gutt. vj à xij.

BARDANE, racine de l'*arctium lappa*, L. (Cynarocéphales, J.; syngénésie polyg. égale, L.) Fr.

D. ℥ j à ℥ ij en décoction dans ℥ ij d'eau.

BARYTE.

Muriate de baryte ou Chlorure de baryum.

D. gr. v à gr. x.

BASILIC, sommités fleuries de l'*ocimum basilicum*, L. (Labiées, J.; didynamie gymnospermie.) Cultivé en Fr.

D. Poudre, ℥ j à ℥ β. — Infusion, ℥ ij à ℥ β par ℥ ij d'eau. — Vin, ℥ j à ℥ ij.

BAUME de Copahu. Voy. Térébenthine de Copahu.

BAUME du Pérou (*myroxylon peruvianum*. Légumineuses, J.; décandrie monogynie, L.) Amériq.

D. ḡ v à xxx, dissous dans un demi-jaune d'œuf pour une potion.

BAUME de Tolu (*myroxylon toluiferum*. Rich., Légum. J.; décandrie monogynie, L.) Amériq.

D. ḡ v à xx dans une potion ou un électuaire. — Teinture, gutt. xx à xxx dans une potion. — Sirop, ḡ j par ℥ j de liquide ou dans une potion.

BECCABUNGA, herbe non fleurie du *veronica beccabunga*, L. (Pédiculaires, J.; diand monog. C.) Fr.

D. Le suc exprimé de la plante fraîche, ḡ j à ḡ ij et plus.

BELLADONE, feuilles et racine de l'*atropa belladonna*, L. (Solanées, J; pentandrie monogynie.) Fr.

D. Poudre, gr. j à gr. iv — Extrait, gr. ḡ à gr. ij. — Teinture, gutt. ij à xij.

BENJOIN, baume retiré du *styrax*

benzoin. (Ébénacées, J. ; décandrie monogyn. L.) Indes.

D. et P. Teinture, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} ij. — Sirop, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} ij. — Acide benzoïque; gr. j. à gr. x dans une potion.

BENOITE, racine du *geum urbanum*; (Rosacées, J. ; icos. polygynie, L.) Fr.

D. Poudre, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} ij. — Teinture, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j. — Vin, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} j β . — Décoc-tion, \mathfrak{z} j par \mathfrak{H} ij d'eau.

BÉTOINE, feuilles et racine du *betonica officinalis*, L. (Labiées, J. ; didynam. gymnosperm.) Fr.

D. et P. Racine (elle est émétique et sternutatoire). Poudre, par prises ou pincées.

BISMUTH.

D. et P. Oxide blanc, gr. ij à iv.

BISTORTE, racine du *polygonum bistorta*, L. (Polygonées, J. ; octand. trigyn. L.) Fr.

D. Décoc-tion, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij par \mathfrak{H} ij d'eau. — Poudre, \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} iv. — Extrait, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} j.

BLEUET, fleurs du *centaurea cyanus*, L. (Cynarocéphales, J. syngénésie polyg. fustranée, L.) Fr.

D. et P. Eau distillée, à l'extérieur.

BOL d'Arménie (argile ocreuse rouge de Haüy.) Usage externe.

BOL blanc ou Terre sigillée (argile ocreuse pâle du même.) Usage externe.

BORAX ou S. Borate de soude.

D. et P. en gargarisme, ζ β dissous dans ζ iv d'eau.—A l'extérieur, miel de borax. On l'applique sur les aphites, les ulcères cancéreux, les croûtes laiteuses.

BOUCAGE grand, racine du *pimpinella magna*, L. etc.

BOUCAGE petit, racine du *pimpinella saxifraga*. (Ombellifères, J.; pentand. digyn. L.) Fr.

D. et P. ζ j à ζ ij en décoction dans eau, \mathfrak{b} j à \mathfrak{b} ij.

BOUILLON-BLANC, fleurs de *verbas-*

cum thapsus. (Solanées, J.; pentandrie monogynie, L.) Fr.

D. Infusion, pinc. ij à iij par ℥ ij d'eau.

BOURRACHE, herbe et fleurs du *borrago officinalis*, L. (Borraginées, J.; pentand. monogyn. L.) Fr.

D. et P. L'herbe en décoction. ℥ ij pour ℥ ij d'eau.

BROU de noix. Voy. Noyer.

BRYONE, racine du *bryonia dioica*. L. (Cucurbitacées, J.; diœcie syngén. L.) France.

D. et P. Poudre, gr. xv à ℥ j et plus. — Extrait, gr. x à gr. xv; à l'extérieur, pulpe en cataplasme dans l'œdème, etc.

BUIS, bois et racine du *buxus sempervirens*. (Euphorbiacées, J.; monœcie tétrand., L.) Fr.

D. En infusion dans ℥ ij d'eau ou de vin, ℥ β à ℥ iv.

C

CABARET. Voy. Azaret.

CACAO, graines du *theobroma cacao*, L. (Malvacées, J. ; monadelphie pentand.) Amériq. mérid.

D. et P. Il forme la base du chocolat. —Beure de cacao, ℥ j à ℥ ij. Il est extrêmement adoucissant.

CACHOU, suc extractif, retiré du *mimosa cathecu*, L. (Légumineuses, J. ; polygam. monœcie.) Indes orient.

D. En pilules; ℥ j à ℥ j. — Teinture, ḡ xx à xxx. — En décoction ou infusion, ℥ ij à ℥ iv par ℔ ij d'eau.—Electuaire, ℥ β à ℥ j.

CAFÉ, graines torréfiées du *coffea arabica*. (Rubiacées, J. ; pentandrie monogyn. L.) Afrique.

D. et P. Poudre en infusion, ℥ ij à ℥ iv pour ℔ j d'eau.

CALAGUALA, racine du *polypodium calaguala*. (Fougères, J. ; cryptogam. L.) Amériq. mérid.

D. Poudre, ℥ β à ℥ j. — En décoction très-rapprochée, ℥ β à ℥ j. par ℔ ij d'eau.

CALOMÉLAS. *Voy.* Mercure.

CAMOMILLE *romaine*, capitules de l'*anthemis nobilis*. (Corymbif. J.; syugén. polyg. superfl. L.) Fr.

D. Poudre, ℥ j à ℥ j. — Infusion, ℥ j à ℥ ij dans ℥ ij. d'eau — Teinture, ℥ j à ℥ j β. — Huile essentielle, gutt. vj xij dans une potion. — Extrait, ℥ j à ℥ β. — Conserve, ℥ j à ℥ j. — Eau distillée, ℥ j à ℥ ij.

On emploie de la même manière la camomille ordinaire. (*matricaria camomilla*.)

La *maroute*, fleurs de l'*anthemis cotula*, L. Même famille.

CAMPBRE (1), on l'extrait par sublimation du *laurus camphora*. (Laurinées, J.; ennéand. monogyn.) Indes.

D. Dans une potion, une émulsion en

(1) L'alcool et le jaune d'œuf sont les dissolvans ordinaires du camphre. Pour le réduire en poudre, on le triture avec quelques gouttes d'alcool.

pilules, ḡ ij à vj et Ɖ j. — En lavement, Ɖ j à ʒ j et ʒ ij. — Alcool camphré, à l'intérieur, ʒ j à ʒ ij.

CANNE de Provence (1), racine de l'*arundo donax*, L. (Graminées, J.; triandrie digynie, L.) France.

D. ʒ ij ʒ j dans ℥ ij d'eau en décoction. Elle contient un principe résineux ayant l'odeur de la vanille.

CANNELLE, écorce du *laurus cinnamomum*, L. (Laurinées, J.; ennéandr. monogyn. L.) Indes.

D. et P. Poudre, Ɖ j à ʒ j. — Infusion et teinture, ʒ β à ʒ ij. — Eau distillée, ʒ j à ʒ iij. — Huile essentielle, gutt. ij à viij. — Sirop alcoolique, ʒ ij à ʒ j. — Extrait, ḡ x à Ɖ j.

CANTHARIDES, *meloe vesicatorius*, insectes de la classe des *coléoptères*. Ils habitent la France méridionale.

(1) Elle jouit parmi le peuple d'une grande réputation comme antilaiteuse; elle est très-employée.

D. et P. Leur emploi est surtout externe, sous forme de pommade, d'emplâtre, de teinture. — A l'intérieur, on administre la poudre de cantharides à la dose de 1 à 4 gr. deux fois par jour.

CAPILLAIRE *du Canada*, feuilles de *l'adiantum pedatum*. Mêmes usages que le suivant.

CAPILLAIRE *de Montpellier*, feuilles de *l'adiantum capillus Veneris*. (Fougères, J.; cryptogam. L.) France.

D. et P. Infusion, pincées ij à iij dans ℥ ij d'eau. — Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv. — Sirop, ℥ β à ℥ ij.

CAPRIER, racine de *capparis spinosa*, L. (Capparidées, L.; polyandrie monogynie.) Fr.

D. En décoct. ℥ β à ℥ j par ℥ d'eau.

CAPUCINE, tige, feuilles et fruits du *tropæolum majus*. L. (Géraniées, J.; octand. monog. L.)

D. Feuilles fraîches. Suc exprimé, ℥ j à ℥ ij.

CARBONATES. *Voy.* le nom des bases salifiées.

CARVI, fruits du *carum carvi*, L. (Ombellif. J.; pentandrie digyn. L.) France.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ j. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iij. — Huile volatile, gutt. j. à gr. v.

CASCARILLE, écorce du *croton cascarrilla*, L. (Euphorbiacées, J.; monœcie monadelphie, L.) Amérique mérid.

D. et P. Infus. et décoct. ℥ j à ℥ iij par ℥ ij d'eau. — Teinture, ℥ β à ℥ j. — Sirop, ℥ β à ℥ ij. — Sirop préparé au vin, ℥ ij à ℥ β. — Extrait, ℥ β à ℥ j. — Poudre, ℥ j à ℥ ij.

CASSE, pulpe renfermée dans le fruit du *cassia fistula*, L. (Légumineuses, J.; décandrie monogynie.) Indes.

D. et P. En décoction, ℥ ij à ℥ iv par ℥ ij d'eau. — Pulpe, ℥ β à ℥ ij. — Casse cuite, ℥ ij à ℥ j.

CASSIA LIGNEA, écorce du *laurus*

cassia. (Laurinées , J. ; ennéandrie monogyn. D.) Gr. Indes.

D. et P. Poudre , gr. x à ℥ j. — Eau distillée , ℥ j à ℥ ij.

CASTOREUM , matière animale retirée du *castor fiber*.

D. et P. ḡ x à ℥ β dans une potion ou en pilules. — Teinture , gutt. x à xxx.

CATAIRE , herbe aux chats , sommités de *nepeta cataria*, L. (Labiées , J. ; didynam. gymnosperm. L.) Fr.

P. Infusion , ℥ β dans ℥ j d'eau.

CATHARTINE. Voy. Séné.

CENTAURÉE (PETITE) , sommités fleuries de l'*erythrœa centaurium* RICH. (Gentianées , pentand. monogyn. L.) France.

D. Décoction , ℥ j à ℥ iij par ℥ ij d'eau. — Poudre , ℥ j à ℥ j. — Extrait . ℥ j à ℥ j. — Teinture , ℥ j à ℥ ij. — Suc , ℥ j à ℥ ij.

CERFEUIL , herbe du *scandix cerefo-*

lium. (Ombellif. J.; pentand. digyn. L.)
France.

D. Suc, ℥ ij à ℥ iv.—Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv.—Sirop, ℥ β à ℥ ij.

CERISES, fruits du *cerasus domestica*, L. (Rosacées, J.; icosand. monogyn. D.)
France.

D. On emploie le jus.

CÉDAVILLE, fruits du *veratum sabbadilla*. (Colchicacées D. C. polygam. hexand. L.) Mexiq.

D. et P. De ij à xij gr. suivant l'âge;
VÉRATRINE, ou principe actif. Inusitée.
Voy. l'Appendice.

CHANVRE, fruits du *cannabis sativa*, Urticées, J.; diœcie, pentandrie. L.)
Europe.

D. et P. ℥ β pour une émulsion.

CHARDON-BÉNIT, sommités fleuries du *enicus benedictus*, D. C. (Cynarocéphales, J.; syngénésie polyg. égal. L.) Europe.

D. et P. Extrait, ℥ β à ℥ j. — Vin, ℥ j à ℥ ij. — Poudre, ℥ β. — Infusion, ℥ β à ℥ j par ℥ ij d'eau.

CHARDON-ROLAND, racine de l'*eryngium campestre*, L. (Ombellifères, J.; pentandrie digynie, L.) Fr.

D. En décoction, ℥ j à ℥ ij par ℔ ij d'eau.

CHAUSSE TRAPPE, feuilles et sommités du *centaurea calcitrapa* (Synanth. syn-gen. polyg. Frustran.) Fr.

D. et P. ℥ ij à ℥ β en décoction dans ℔ j d'eau. Extrait ℥ β à ℥ j.

CHAUX.

E. et P. Chaux vive : usage externe.

— Eau de chaux, à l'intérieur, ℥ j à ℥ iij dans ℔ j de lait.— S. Carbonate de chaux Poudre, gr. x à gr. xxx.

CHÊNE, écorce des *quercus robur* et *quercus pedunculata*, L. (Cupulifères, RICH.; monœcie polyand. L.) France.

D. et P. ℥ iv. Poud. ℥ j à ℥ j.—En décoction, ℥ ij à ℥ β pour ℔ j d'eau.

CHICORÉE sauvage, feuilles et racine du *cichorium intybus*, L. (Chicoracées, J.; syngénésie polyg. égale, L.) Fr.

D. et P. En décoction, une poignée pour ℥ ij d'eau — Sirop de chicorée, ℥ j. — La racine torréfiée a été regardée comme un succédané du café.

CHIENDENT, tige souterraine des *triticum repens*, L. et *cynodon dactylon*, RICH. (Graminées, J.; triand. digyn. L.) France.

D. et P. En décoction, ℥ j à ℥ ij pour ℥ j d'eau. — Extrait, ℥ β à ℥ ij.

CHLORE, étendu d'eau. (*Acide muriat. oxygéné.*)

D. Application externe.

CHLORIQUE (ACIDE HYDRO-) ou muriatique.

D. et P. Gutt. x à xxx, et xl gutt. pour ℥ j de liquide.

CHOU rouge, variété du *brassica oleracea*. (Crucif. j., tétradyn. siliq. L.)

D. Décoction, manip. j par ℥ ij d'eau. — Sirop, ℥ β à ℥ ij.

CIGUE (GRANDE), feuilles du *coniium*

maculatum. (Ombellif. J. ; pentandrie digyn. L.) Fr.

D. et P. En poudre, de \bar{g} ij à \bar{z} j progressivement — Extrait en pilules, de \bar{g} β à $\bar{\theta}$ j et \bar{z} j petit à petit.

CITRON ou Limon, fruit du *citrus medica*, L. (Aurantiacées, J. ; polyadelphie monogyne., L.) Asie.

D. et P. Suc, \bar{z} iv à \bar{z} j pour $\bar{\text{tt}}$ ij d'eau. — Huile volatile, gutt. ij à v gutt. — Sirop de limons, \bar{z} j à \bar{z} ij.

CLÉMATITE, feuilles du *clématis vitalba*. (Renonculacées, J. ; polyand. polygyn. L.) Fr.

D. et P. A l'extérieur; elle est vésicante.

COCHLÉARIA, feuilles du *cochlearia officinalis*. (Crucif. J. ; tétrad. silicul. L.)

D. Suc., \bar{z} j à \bar{z} iij. — Teinture, \bar{z} β à \bar{z} j. — Infusion, \bar{z} j à \bar{z} ij par $\bar{\text{tt}}$ ij d'eau. — Sirop, \bar{z} ij à \bar{z} ij. — Conserve, \bar{z} β à \bar{z} j.

COINGS, fruits et graines du *pyrus cy-*

donia, L. (Rosacées, J.; icosand. pentagynie. L.)

D. Sirop, \tilde{z} j à \tilde{z} ij.—Pulpe en décoction pour cataplasme. — Graines, \tilde{z} ij pour ℥ j d'eau.

COLCHIQUE, bulbe du *colchium autumnale*, L. (Colchicées, D. C.; hexand. trigynie, L.) France.

D. et P. Poudre, \tilde{g} j à iv. — Sirop, \tilde{z} ij à \tilde{z} j. — Vinaigre colch., \tilde{z} β — Oxymel colch. \tilde{z} j.

COLOMBO, racine du *menispermum palmatum*, Lamk., (Ménispermées, J.; diœcie dodécandrie, L.) Indes.

D. Poudre, Θ j à \tilde{z} β.—Teinture, \tilde{z} j à \tilde{z} ij.—Décoction, \tilde{z} ij pour \tilde{z} viij d'eau.—Extrait, xx à xxx gr.—Vin, \tilde{z} j à \tilde{z} ij.

COLOQUINTE, pulpe du fruit du *cucumis colocynthis*. (Cucurbitacées, J.; monœcie syngénésie.) France.

D. \tilde{g} ij à xij.—Teinture, gutt. iv à x jusqu'à Θ j.—Extrait, gr. v à Θ j.

CONCOMBRE, fruits et graines du *cucumis sativus*, L. Même famille.

D. et P. La pulpe est rafraîchissante.
—Graines, ʒ ij pour une émulsion.

CONCOMBRE *sauvage*, fruits de l'*ecballium elaterium*, RICH. Même famille.

D. et P. Pulpe desséchée, gr. x à xx.
—Extrait, gr. j à gr. iij.

CONSOUDE (GRANDE), racine du *symphytum consolida*. (Borraginées, J.; pentandrie monogynie. L.) Fr.

D. En décoction, ʒ ʒ à ʒ ij dans ℥ ij d'eau. — Sirop, ʒ j à ʒ ij .

CONTRAYEVA, racine du *dorstenia contrayerva*. L. (Urticées, J.; tétrandrie monogyn. L.) Amérique mérid.

D. Pouûre, ʒ ʒ à ʒ j . — Infusion, ʒ ij à ʒ j par ℥ j d'eau.

СОРАНУ, Voy. Térébenth. de Copahu.

COQUELICOT, pétales du *papaver rhæas*, L. (Papavéracées, polyandrie monogynie. L.) Fr.

D. et P. Infusion, pinc. ij à iij dans ℥ ij d'eau. — Sirop, ℥ ij. à ℥ j. — Eau distillée, ℥ j. à ℥ iij. — Teinture, gutt. xviiij à ℥ β.

CORALLINE, *Corallina officinalis*, espèce de Polypier flexible, qui croît sur les rochers des bords de la mer.

D. et P. Poudre, gr. v à ℥ ij. — En infusion, ℥ j à ℥ j pour ℥ j d'eau.

CORIANBRE, fruits du *coriandrum sativum*, L. (Ombellifères, J.; pentandrie digynie, L.) Fr.

D. Poudre, ℥ j à ℥ j. — En infusion, ℥ β pour ℥ j d'eau.

CORNE DE CERF râpée.

D. et P. Décoction, ℥ j à ℥ ij par ℥ ij d'eau. — Gelée, ℥ j à ℥ j.

CRESSON DE FONTAINE, herbe du *symbrium nasturtium*, L. etc.

CRESSON ALENOIS, *lepidium sativum*. (Crucif. J.; tétrodynam. L.) Fr.

D. et P. Le suc exprimé de l'herbe fraîche, ℥ ij à ℥ iij.

CROTON *Tiglium*. Voy. TIGLIUM.

CUBÈBE, fruits du *piper cubeba* L. (Piperacées. D. C. diand. trigyn.) Indes.

D. et P. Poudre, ʒ gros et demi, répété trois fois dans la journée, contre la blénorrhagie, même inflammatoire. Il contient une huile analogue au baume de Copahu.

CUIVRE.

D. et P. Sous-acétate de cuivre (vert-de-gris), usage externe. — Sulfate de cuivre, usage externe, gr. j à gr. viij, pour ℥ j d'eau. — Sulfate de cuivre et d'ammon., gr. β à gr. ij. Prép. dang.

CYNOGLOSSE, feuilles et racine du *cynoglossum officinale*, L. (Borraginées, J.; pentandrie monogynie, L.)

D. et P. Poudre, ℥ j à ʒ j. — Décoc-tion, ʒ β à ʒ ij par ℥ ij d'eau. — Sirop ʒ ij à ʒ j. — Extrait, ḡ xij à ʒ β.

CYNORRHODON, fruits du *rosa canina*, L. (Rosacées, J.; icosandrie polygynie, L.) France.

D. et P. Conserve, ʒ j à ʒ j.

D

DATTES, fruits du *phœnix dactylifera*, L. (Palmiers, J. : diœcie hexandrie, L.) Indes.

D. N° iv à xij, en décoction.

DATURA ou Pomme épineuse, feuilles et racines du *datura stramonium*, L. (Solanées, J.; pentand. monogynie, L.) Fr.

D. et P. Poudre, gr. j à gr. x. Successivement. — Extrait, gr. 1/2 à gr. iij. — Teinture préparée avec les graines, ʒ j.

DELPHINE. Voy. Staphysaigre et l'Appendice.

DIAGRÈDE. Voy. Scammonée.

DIGITALE POURPRÉE, feuilles du *digitalis purpurea*. (Anthirrinées, J.; didynamie angiospermie, L.) Fr.

D. et P. Poudre, progressivement depuis ʒ j jusqu'à ʒ j et ʒ j. — Teinture, xv gutt., ʒ j ou ʒ ʒ dans une po-

tion. — Infusion, ℥ j à ℥ iij dans ℥ ij d'eau. — Extrait, ḡ x à xxx.

DOUCE-AMÈRE, tiges sarmenteuses du *solanum dulcamara*, L. (Solanées, J.; pentand. monogyn., L.) France.

D. et P. Décoction, ℥ ij à ℥ β dans ℥ ij. — Extrait, ℥ β à ℥ j, et même ℥ β, mais progressivement.

E

EAU DE RABEL. *Voy.* Acide sulfurique.

ÉCORCE DE WINTER, *drymis Winteri*. (Magnoliacées, J.; polyand. polygyn. L.) Indes.

D. Poudre ḡ xij à ℥ β. — Infusion dans du vin, ℥ β à ℥ j pour ℥ viij.

ÉLÉMI. *Voy.* Résine.

ÉMÉTINE. *Voy.* Ipécacuanha.

ÉMÉTIQUE. *Voy.* Antimoine.

ÉNULA CAMPANA. *Voy.* Aunée.

ÉPINE - VINETTE, fruits du *berberis vulgaris*, L. (Berbéridéés J.; hexandrie monog. L.) Fr.

D. Le suc, ℥ j. à ℥ ij. — Sirop, ℥ j à ℥ ij.

ÉPURGE, *Euphorbia Lathyris*, L. (Euphorb. J.) Fr.

D. et P. L'huile grasse retirée de ses graines gutt. iv à viij.

ERYSIMUM. Voy. Vélar.

ESPRIT DE CORNE DE CERF. Voy. Ammoniaque.

ESPRIT DE MINDERERUS. Voy. Ammoniaque.

ESPRIT DE NITRE DULCIFIÉ. Voy. Acide nitrique.

ESTRAGON, feuilles et herbe de l'*artemisia dracunculus*, L. (Corymbifères. J.; sygénéésie polygamie frustanée. L.) Europe.

D. Peu usité, si ce n'est comme assaisonnement.

ÉTAIN.

D. Poudre, ℥ j à ʒ j à ʒ ij.

EUPHORBE, suc concret retiré de l'*euphorbia officinarum*. (Euphorbiac. J.; monœcie dodécandrie, L.) Indes.

D. et P. gr. ij à iv, peu usité. Drastique violent.

F

FENOUIL, fruits de l'*anethum dulce*, (Ombellifères, J.; pentandrie digynie, L.) France.

D. et P. Poudre, ℥ j à ʒ j. — En infusion, ʒ ij à iij. — Eau distillée, ʒ j à ʒ ij. — Huile essentielle, gutt. v à gutt. x.

FER.

D. et P. Limaille de fer, ℥ j à ʒ j. — Oxyde de fer noir (*éthiops martial*), gr. v à gr. xx. — Oxyde de fer brun (*safra de Mars apéritif*), même dose. — Carbonate de fer (*rouille*), gr. xv à ʒ j. — Tartrate de potasse et de fer (*Boule de Mars ou de Nancy*), usage ext. Sa solution de gutt. xx à gutt. l. Proto-arseniate de fer, gr. 1/16.

FÈVES *Saint-Ignace*, graines de l'*ignatia amara*. (Strychnées, D. C.) Indes.

D. et P. Poudre, ḡ j à ḡ iij. — Extrait aqueux, ḡ j à ḡ ij.

FIGUES *sèches*, fruits du *ficus carica*. (Urticées, J.; monœcie triandrie, L.) France.

D. En décoction, N° v à x dans ℥ ij d'eau.

FOLLICULES *de séné*. Voy. Séné.

FOUGÈRE *mâle*, racine du *polypodium filix mas*. (Fougères, cryptogam.) Fr.

D. et P. Poudre, ℥ β à ℥ j. — Décoc-tion, ℥ β à ℥ j. — Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv. — Teinture, ℥ j à ℥ β.

FRAGON ou petit Houx, racine du *ruscus aculeatus*, L. (Asparaginées, J.; polygamie monœcie, L.) Fr.

D. ℥ j à ℥ ij en décoction dans ℥ ij d'eau.

FRAISIÈRE, racine et fruits du *fragaria vesca*, L. (Rosacées, J.; icosandrie polygynie, L.) Europe.

D. et P. Racine en décoction, ℥ β à ℥ j. pour ℥ j d'eau. — Fruit, le suc exprimé.

FRAMBOISE, fruit du *rubus idæus*, L. (Rosacées, J.; icosandrie polygynie, L.) Europe.

D. et P. Vinaigre framboisé, ℥ j à ℥ ij.

FUMETERRE, toutes les parties du *fumaria officinalis*, L.; du *fumaria media*, LAM., etc. (Fumariées, D. C. diadelphie hexandrie, L.) France.

D. Décoction, ℥ j à ℥ ij. — Suc, ℥ ij à ℥ iiij. — Extrait, ℥ j à ℥ ij. — Sirop, ℥ β à ℥ j. — Eau distillée, ℥ ij à ℥ iiij.

G

GALBANUM, gomme résine retirée du *bubon galbanum*. (Ombellif. J.; pentand. digyn. L.) Indes.

D. et P. Teinture, x à xx gutt. — Dans une potion ou en pilules, ℥ β à ℥ j.

GAROU, écorce du *daphne gnidium* et

daphne mezereum, L. (Thymélées, J.; octandrie monogyn. L.) France.

D. et P. On l'a employée à l'intérieur en décoction, à la dose de ℥ β à ℥ j dans ℥ iij d'eau réduites à ℥ ij. A l'extérieur on la fait ramollir dans le vinaigre chaud pour en former un exutoire.

GAYAC, bois et écorce du *guaiacum officinale*. (Rutacées, J.; décaud. monogyn. L.) Amériq.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ j. — Décoction, ℥ β à ℥ ij par ℥ ij d'eau. — Teinture, ℥ β à ℥ j. — Extrait, ℥ j à ℥ β.

GENIÈVRE, fruits du *juniperus communis*, L. (Conifères, J.; diécie monadelphie.) Fr.

D. Poudre, ℥ β à ℥ j. — Infusion, ℥ j à ℥ β par ℥ ij d'eau. — Teinture, ℥ β à ℥ j. — Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv. — Extrait, ℥ j à ℥ j.

GENTIANE (GRANDE), racine de *gentiana lutea*, L. (Gentianées, J.; pentand. monogyn. L.) Fr.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ j. — Extrait,

xx à xxx grains. — Teinture, ℥ j à ℥ ij
 — Vin, ℥ ij à ℥ iv. — En décoction, ℥ ij
 à ℥ iv par ℔ ij d'eau.

GENTIANIN, principe amer de la Gen-
 tiane. M. Magendie en a fait préparer
 une teinture et un sirop, qui sont peu ou
 point employés.

GERMANDRÉE, petit chêne, sommités
 du *teucrium chamædrys*, L. (Labiées, J.;
 didynam. gymnosperm. L.) Fr.

D. et P. En infusion, ℥ j pour ℔ j
 d'eau. — Poudre, ℥ j à ℥ ij.

GÉROFLE (clous de gérofle), fleurs
 non-épanouies du *caryophyllus aroma-
 ticus*. (Myrtacées, J.; icosand. monogyn.
 L.) Indes.

D. Poudre, ḡ x à ℥ j. — Teinture, ℥ β
 à ℥ j. — Huile essentielle, gutt. j à x. —
 Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv.

GINGEMBRE, racine du *zingiber offi-
 cinale*. RICH. (Amomées; RICH.; gynand.
 monand. L.) Indes.

D. Poudre, ḡ iv à xij. — Décoction,

ʒ j par ℥ ij d'eau. — Sirop, ʒ β à ʒ ij.
— Teinture, ʒ β à ʒ j. — Eau distillée,
ʒ j à ʒ iij. — Extrait, ʒ β à ʒ j.

GOMME ADRAGANT, elle découle des
astragalus tragacantha, *ast. verus* et *ast.*
gummifer. (Légumineuses, J.; diadelphie
décandrie, L.) Orient.

D. et P. Poudre, v à xx ḡ.—Solution,
ʒ j à ʒ ij dans ℥ ij d'eau.

GOMME ARABIQUE et gom. du Sénégal,
retirées des *mimosa nilotica* et *mim. sene-*
galensis. (Lég. J.; polygam. monœcie.
L.) Afrique.

D. et P. Poudre, ʒ j à ʒ j. — En so-
lution, ʒ ij à ʒ j dans ℥ ij d'eau.—Sirop,
ʒ j à ʒ iij.

GOMME ammoniacque, gomme résine
retirée d'une ombellifère dont le genre et
l'espèce ne sont pas encore bien posi-
vement déterminés.

D. et P. ḡ xij. ʒ j à ʒ β dans une po-
tion ou en pilules.—Teint, gutt. xij à ʒ j.

GOMME-GUTTE, suc concret du gar-

cinia cambogia. (Guttifères, J.; polyandrie monogynie.) Indes.

D. et P. ḡ vi à xv ḡ et ᠑ j, en poudre, en pilules ou dans une potion.

GOMME KINO, gomme résine que l'on extrait du *nauclea gambir*, ROXB. (Rubiaceés. J.; pentandrie monogynie, L.) Indes orientales.

D. et P. Poudre, ᠑ j à ᠓ j. — Décoc-tion, ᠓ i à ᠓ ij dans ℥ ij d'eau. — Tein-ture, ᠑ j à ᠓ ℥ .

GOUDRON.

D. ᠓ ℥ à ᠓ j dans ℥ ij d'eau.

GRATIOLE, racine et feuilles du *gratiola officinalis*. (Antirrhinées, J.; dian-drie monogynie, L.) Fr.

D. et P. Poudre, ᠑ j à ᠓ j. — Décoc-tion, ᠓ ℥ pour ℥ ij d'eau.

GRENADIER, fleurs, fruits et racine du *punica granatum*. L. (Myrtacées, J.; ico-andrie monogyn. L.) Europe.

D. Fleurs en décoction, ᠓ ℥ à ᠓ j par ℥ ij d'eau. — Péricarp, poudre, ᠓ j.

—Sirop, ℥ β à ℥ ij. Racine ℥ β à ℥ j en décoct. dans ℥ ij d'eau.

La pulpe du fruit est aigrelette et rafraîchissante.

GROSEILLES *rouges*, fruits du *ribes rubrum*, J. (Grossulariées, RICH.; pentandrie digynie, L.) Fr.

D. et P. Le suc exprimé des fruits. — Rob de groseilles. — Sirop de groseilles.

GUIMAUVE, racine, fleurs, feuilles de *l'althæa officinalis*. (Malvacées, J.; monadelphie polyandrie.) Fr.

D. et P. Racine en décoction, ℥ j par ℥ ij d'eau. — Fleurs en infusion, manip. j par ℥ ij d'eau. — Sirop, ℥ j à ℥ iij. — Feuilles en décoction à l'extérieur.

H

HELMINTHOCORTON. *Voy.* Mousse de Corse.

HOUBLON, sommités et fruits de *l'humulus lupulus*, L. (Urticées, J.; diœcie pentandrie, L.) France.

D. et P. Décoction ou infusion, ℥ j à ℥ ij par ℔ ij d'eau.—Suc, ℥ ij à ℥ iv.—Extrait, ℥ β à ℥ j. LUPULINE, poudre, pilules, extrait, sirop, peu employés. Voy. l'Appendice.

HOUX (PETIT). Voy. Fragon.

HYSOPE, sommités de l'*hyssopus officinalis*, L. (Labiées, J. ; didynam. gymnosperm. L.) Fr.

D. Infusion, pinc. ij par ℔ ij d'eau.—Eau distillée, ℥ ij à ℥ iij. — Sirop, ℥ β à ℥ ij.

I

ICHTHYOCOLLE ou *Colle de poisson*. On la retire du grand esturgeon (*accipenser huso*). Entièrement formée de gélatine ; on en fait des gelées adoucissantes ; c'est avec elle que l'on prépare le taffetas gommé, dit d'Angleterre.

IMPÉRATOIRE, racine de l'*imperatoria rostratum*, L. (Ombellif. J. ; pentandrie digynie, L.) F.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ j. — En infusion, ℥ β à ℥ j pour ℥ ij d'eau.

IODE.

D. et P. Teinture, gutt. x à xxx, solution d'hydriodate de potasse, gutt. x à xxx. Pommade d'hydr. de potasse, usage externe. L'Iode et ses préparations s'emploient avec succès contre le goître et les scrofules. Voy. l'Appendice

IPÉCACUANHA *annelé* ou du commerce, racines du *cephælis ipecacuanha*, RICH. (Rubiacées, J. ; pentand. monogyn. L.) Brésil.

D. et P. Comme émétique : poudre, gr. xij à xxv dans ℥ iv d'eau, à prendre en trois doses. — Teinture, ℥ β à ℥ j. — Vin, ℥ β à ℥ ij. — Sirop, ℥ β à ℥ ij. — Comme tonique ou altérant : poudre, gr. β à gr. j, répété toutes les heures. — Pastilles N^o 5-8. — Voy. ÉMÉTINE et l'Appendice.

J

JALAP, racine du *convolvulus Jalapa*,

L. (Convulvulacées, J.; pentandrie monogynie, L.) Amérique sept.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ j. — Teinture, ℥ j à ℥ j β. — Vin, ℥ ij à ℥ iv. — Résine, ḡ vj à ℥ j en pilules.

JUJUBES, fruits du *zizyphus communis*. (Rhamnées, J.; pentand. monog. L.) France mérid.

D. et P. En décoction, ℥ j à ℥ ij. — Sirop, ℥ j à ℥ iiij. — Pâte. ℥ j à ℥ ij.

JUSQUIAME, feuilles et graines de *hyoscyamus niger*, L. (Solanées J. pentand. monog. L.) France.

D. et P. Feuilles en poudre, gr. iiij à gr. x plusieurs fois dans la journée. — Extrait, gr. j à ℥ j graduellement. — Teinture, ℥ j à ℥ j et plus.

K

KARABÉ, Voy. succin.

KERMÈS minéral. Voy. Antimoine.

KINO. Voy. Gomme kino.

L

LAITUE, feuilles du *lactuca sativa*, L. (Chicoracées, J.; syngen. polyg. égale L.) France.

D et P. Suc exprimé, ℥ ij à ℥ iij. — Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv pour une portion. Thridace, gr. ij à gr. viij. (Voyez le deuxième Appendice.)

LAITUE *vireuse*, feuilles du *lactuca virosa*, L. France.

D. et P. Extrait, gr. ij à gr. xv deux ou trois fois dans la journée.

LAURÉOLE. Voy. Garou.

LAURIER-CERISE, feuilles du *cerasus laurocerasus*. (Rosacées, J.; icosandrie monogynie, L.) France.

D. et P. Eau distillée (1), gutt. iv à xx, et plus.

(1) C'est un médicament sur l'efficacité duquel il s'élève des doutes. M. le professeur Fouquier l'a administré, à la Charité, à des doses énormes (8 et 12 onces par jour), sans aucune espèce d'accidens, ni même de phénomènes très-sensibles.

LAVANDE, sommités fleuries du *lavandula vera* D. C. (Labiées, J.; didyn. gymnospermie, L.) France.

D. et P. Infusion, ℥ j à ℥ ij pour ℥ ij d'eau. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iv. — Teinture, ℥ β à ℥ j. — Huile essentielle, gutt. ij à viij. — Vinaigre, ℥ β à ℥ j.

LICHEN D'ISLANDE, *cetraria islandica*. ACHAR. (Lichenées, D. C. cryptogamie, L.) France.

D. et P. En décoction, ℥ β à ℥ j dans ℥ iij d'eau que l'on fait réduire à ℥ ij. — Gelée, ℥ j à ℥ ij. — Pastilles, ℥ β à ℥ j, etc.

LIERRE TERRESTRE, *glecoma hederacea*. (Labiées, J.; didynam. gymnosperm. L.) France.

D. Infusion, pinc. ij à iij par ℥ ij d'eau. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iv. — Sirop, ℥ j à ℥ ij. — Conserve, ℥ j à ℥ j.

LIN (GRAINES DE), *linum usitatissimum*, L. (Linées, D. C.; monadelphie décandrie, L.) France.

D. et P. Décoction, \tilde{z} β à \tilde{z} j par ℥ ij d'eau. — Farine en cataplasme. — Huile récente, \tilde{z} β à \tilde{z} ij.

LOBELIA *syphilitica*, racine. (Lobéliacées, J; syngén. polygam. monogam. L.) Amér. sept.

D. et P. en décoction, \tilde{z} β à \tilde{z} j dans ℥ ij d'eau.

LUPULINE, poussière jaune qui recouvre les écailles du houblon. Voyez l'Appendice.

M

MACIS. Voy. Muscade.

MAGNÉSIE *calcinée*. D. et P. ℥ j à \tilde{z} β . S. Carbonate de magnésie. ℥ j. à \tilde{z} j, et plus. Sulfate de magnésie (sel d'Epsom ou de Sedlitz). \tilde{z} ij à \tilde{z} j, et plus.

MANNE, suc concret qui découle du *fraxinus ornus*, L. (Jasminées, J.; polygamie diœcie, L.) Calabre.

D. \tilde{z} β à \tilde{z} ij dans vj à viij \tilde{z} d'eau.

MANNITE, principe sucré, retiré des

diverses espèces de manne, et qui ne paraît pas en être le principe purgatif.

MARRONIER *d'Inde*, écorce de l'*æsculus hippocastanum*, L. (Malpighiac. J.; heptand. monogyn. L.) Asie, France.

D. et P. Poudre, \tilde{z} ij à \tilde{z} iv. — Décoction, \tilde{z} j à \tilde{z} ij par ℥ ij d'eau.

MARRUBE *blanc*, sommités du *marrubium vulgare*, L. (Labiées, J.; didynamie gymnosperm. L.) Fr.

D. et P. En infusion, \tilde{z} ij à \tilde{z} β pour ℥ ij d'eau. — Sirop, \tilde{z} β à \tilde{z} ij.

MAUVE, herbe et fleurs du *malva sylvestris* et *malva rotundifolia*, L. (Malvacées, J.; monadelphie polyand. L.) Fr.

D. Fleurs, une pincée pour infuser dans ℥ j d'eau. — L'herbe en décoction.

MÉLILOT, sommités fleuries du *melilotus officinalis*, L. (Légumin. J.; diadelphie décandrie, L.) Fr.

D. Une poignée en infusion pour faire une fomentation résolutive.

MÉLISSE, sommités du *melissa officinalis*, L. (Labiées, J.; didynam. angiosp. L.) France.

D. et P. Infusion, pinc. ij par ℥ ij d'eau. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iv. — Teinture, ℥ β à ℥ ij. — Huile essentielle, gutt. ij à viij. — Sirop, ℥ β à ℥ ij.

MELON, fruit et graines du *cucumis melo*, L. (Cucurbitacées, J.; monœcie syngén. L.)

D. On fait avec les graines, à la dose d'une ℥ β, une émulsion rafraîchissante.

MENTHE *poivrée*, sommité du *mentha piperita*, L. (Labiées, J.; didyn. gym-nosp. L.) Fr.

D. et P. Infusion, pinc. j à ij par ℥ ij d'eau. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iv. — Huile essentielle, gutt. iij à viij. — Teinture ℥ β à ℥ j. — Sirop, ℥ β à ℥ ij.

On peut employer aux mêmes doses et dans les mêmes circonstances la menthe crépue (*mentha crispa*), la menthe pouillot (*mentha pulegium*), etc.

MÉNYANTHES (trèfle d'eau), feuilles

et tiges rampantes du *menyanthes trifoliata*, L. (Gentianées, J.; pentand. monogyn. L.) Fr.

D. Suc, ℥ ij à ℥ iij. — Extrait, ℥ j à ℥ j. — Décoct. ou infus. ℥ β à ℥ j par ℥ ij d'eau.

MERCURE.

D. et P. *Mercure gommeux de Plenck*, ou Mercure éteint dans la poudre de gomme arabique, gr. xx. — *Mercure saccharin*, ou mercure éteint dans du sucre en poudre, gr. iv à viij. — Onguent mercuriel à l'intérieur, gr. v à xx et plus. — Oxyde noir ou protoxyde, gr. ij à gr. viij deux fois le jour. — Mercure soluble d'Hahnemann (oxyde noir, obtenu du protonitrate de mercure, au moyen de l'ammoniaque), gr. β à gr. v. — Protochlorure de mercure ou mercure doux, (*calomelas*), gr. ij à vj et même ℥ j — Protochlorure ammoniacal, usage externe. — Deutochlorure de mercure, ou muriate suroxigéné, ou sublimé corrosif, gr. 1/16 à gr. β. — Liqueur de

Van-Swieten, $\tilde{\text{z}} \beta$ à $\tilde{\text{z}} \text{ij}$. — Nitrate de mercure liquide (eau mercurielle) en lotion contre les ulcères vénériens. — Protosulfate, usage externe. — Cyanure, usage externe. — Protoiodure, usage externe. — Sulfure rouge de mercure (cinabre) à l'intérieur. $\text{Θ} \text{j}$ à $\tilde{\text{z}} \beta$. — En fumigation sur une plaque de fer rougie au feu, $\tilde{\text{z}} \beta$ à $\tilde{\text{z}} \text{j}$.

MIEL, matière sucrée fournie par les abeilles.

D et P. $\tilde{\text{z}} \text{ij}$ à $\tilde{\text{z}} \text{iv}$ dans un véhicule convenable. — Sirop, *id.* — Miel rosat, $\tilde{\text{z}} \beta$ à $\tilde{\text{z}} \text{ij}$. — Oxymel simple, *id.*

MOLÈNE. *Voy.* Bouillon blanc.

MORELLE noire, feuilles du *solanum nigrum*, L. (Solanées f. pentand. monogyn. L.) Fr.

D. et P. Elles sont employées pour faire des cataplasmes anodins. Les baies contiennent un alcali (SOLANINE) qui est narcotique. Inusité.

MORPHINE. *Voy.* opium.

MOUSSE DE CORSE, mélange de différentes espèces d'algues marines, et en particulier du *fucus helminthocorton*, et de fragmens de polypiers. F.

D. ℥ j à ℥ ij en infusion dans ℥ viij d'eau, convenablement édulcorée.

MOUTARDE, graines du *sinapis nigra*, L. (Crucif. J; tétradyne. siliq. L.) Fr.

On forme avec sa farine et le vinaigre les cataplasmes irritans, connus sous le nom de *sinapismes*.

MURIATES. Voy. le nom des bases salifiées.

MURES, fruits du *morus nigra*. (Urticées, J.; monœcie tétrand. L.)

D. Sirop, ℥ j à ℥ iij.

MUSC, sorte d'excrétion grasse que l'on retire d'une poche que le *moschus moschiferus* porte près de l'anus.

D. et P. gr. ij à gr. viij en pilules. On en porte quelquefois la dose à ℥ j et plus.
— Teinture, ℥ j à ℥ β et ℥ j. — Eau distillée, ℥ j à ℥ iij.

MUSCADE, graines du *myristica moschata*, L. (Myristicées, Brown; diœcie hexandrie, L.) Indes.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ β.—Teinture, ℥ β à ℥ j. — Huile essentielle, gutt. iv à vij dans une potion. — MACIS, arille du muscadier. — Poudre ḡ x à xx. — Huile essentielle, gutt. ij à xij.—Eau distillée, ℥ j à ij.—Teinture, ℥ β à ℥ j. — Extrait, ℥ j à ℥ β.

MYRRHE, gomme résine.

D. et P. Poudre, gr. x à ℥ j. — Teinture à l'intérieur, gutt. xx à xl. — En gargarisme, ℥ β à ℥ ij pour ℥ j de véhicule.

N

NAPEL. *Voy.* Aconit.

NARCISSE *des prés*, fleurs du *narcissus pseudo-narcissus*, L. (Narcissées, J.; hexandrie monogyn. L.) Fr.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ j β. — Sirop, ℥ β à ℥ j.

NÉNUPHAR *blanc*, fleurs et racine du *nymphaea alba*, L. (Nymphéacées, RICH.; polyand. monogyn. L.) Fr.

D. et P. Eau distillée, ℥ j à ℥ ij. — Sirop, ℥ j à ℥ j β.

NERPRUN, fruits du *rhamnus catharticus*, L. (Rhamnées, J.; pentandrie monogyn. L.) Fr.

D. et P. Sirop, ℥ β ℥ ij. — Rob, ℥ j à ℥ j β.

NITRATES. Voy. le nom des bases.

NITRE. Voy. Potasse.

NOIX (BROU DE), partie charnue du péricarpe du *juglans regia*, L. (Juglandées, RICH. monœcie polyand. L.)

D. Infusion, ℥ j à ℥ iij pour ℥ ij d'eau. — ℥ j pour un bain général.

NOIX DE GALLE, végétation développée sur la feuille de certaines espèces de chêne, à la suite de la piqure d'un insecte du genre *cynips*.

D. Infusion, ℥ j à ℥ ij par ℥ ij d'eau. — Poudre, ℥ j à ℥ j.

NOIX VOMIQUE, graines du *strychnos nux vomica*. (Strychnées, D. C.; pentandr. digyn. L.) Java.

D. et P. Poudre, gr. j à gr. xv.—Extrait alcoolique, gr. ß à gr. x. = Teinture, gutt. v à ʒ ß. — STRYCHNINE, gr. 1/8 à 1/4. Médicament dangereux.

O

OEILLET, fleurs du *dianthus caryophyllus*, L. (Caryophyllées, J.; décandrie pentag. L.) Fr.

D. et P. Sirop, ʒ j à ʒ ij.

OPIUM, suc concret extracto-résineux retiré du *papaver somniferum*, L. (Papavéracées, J.; polyandrie monogynie.) Indes.

D. et P. Extrait depuis 1/5 de ʒ jusqu'à 1 gr. et plus, progressivement. — Sirop, ʒ j à ʒ j. — Laudanum liquide de Sydenham, gutt. xij à ʒ ß dans une potion. — Opium de Rousseau, gutt. ij à iv et viij dans une potion. — Teinture thébaïque,

gutt. x à xvj. — MORPHINE, Sirop de morphine, \mathfrak{D} à \mathfrak{z} j. — Sirop d'acétate de morphine, même dose. Acétate 1/4, 1/2 à un grain.

OPOPONAX, suc concret gommo-résineux, retiré du *pastinica opoponax*, L. (Ombellif. J. ; pentand. digyn. L.)

D. et P. \mathfrak{D} β à \mathfrak{D} j. — Teinture, gutt. x à L.

OR.

D. et P. Chlorure d'or ou muriate d'or, gr. 1/8 à gr. β en friction sur la langue et les gencives. — A l'intérieur, 1/16 de gr. en pilules.

ORANGER, feuilles et fleurs du *citrus aurantium*, L. (Aurantiées, J. ; polyadelphie monogynie, L.) Indes.

D. et P. feuilles en poudre, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} j. — En infusion, pincées ij à iiij par \mathfrak{H} ij d'eau. — Fleurs en infusion, pinc. ij à iv par \mathfrak{H} ij d'eau. — Eau distillée, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv. — Teinture, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j. — Huile essentielle, gutt. iv à viij — Sirop, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} ij.

ÉCORCE D'ORANGE, enveloppe extérieure du fruit. L.

D. et P. Poudre, ℥ j à ℥ β. — Infusion, ℥ ij à ℥ iij par ℥ ij d'eau. — Sirop, ℥ j à ℥ iij. — Huile essentielle, gutt. ij à vj.

ORGE *mondé et perlé*, graines écorcées de l'*hordeum sativum*, L. (Graminées, J.; triandrie digynie, L.)

D. En décoction, ℥ j pour ℥ ij d'eau.

ORIGNAN, sommités fleuries d'*origanum vulgare*, L. (Labiées, J.; didynam, gymnosperm. L.) Europe.

D. en infusion, ℥ j.

OSEILLE, feuilles fraîches du *rumex acetosa*. (Polygonées, J.; hexandrie trigyn. L.) Fr.

D. Suc, ℥ j à ℥ ij. — Décoction, pinc. j à ij. — A l'extérieur, sous forme de cataplasme maturatif.

OXYDES. Voy. les bases.

P

PALMA CHRISTI. Voy. Ricin.

PARIÉTAIRE, herbe entière du *parietaria officinalis*. (Urticées, J.; polygamie monœcie. L.) Fr.

D. et P. Décoction, manip. j. par ℥ ij d'eau. — Suc, ℥ ij à iij. — Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv. — Extrait, ℥ j à ℥ j.

PAS D'ANE. Voy. Tussilage.

PATIENCE, racine du *rumex patientia*. L. (Polygonées. J.; Octand. trigynie.) France.

D. et P. ℥ j à ℥ ij en décoction dans deux livres d'eau.

PAVOT, capsules du *papaver somniferum*, L. (Papaver. J.; polyand. monogyn. L.) Indes.

D. et P. En décoction n^o 1 par ℥ j d'eau, à l'extérieur. — Sirop diacode, ℥ j à ℥ β et ℥ j.

PÊCHER (FLEURS DE), pétales de l'*amygdalus persica*, L. (Rosacées, J.; icosandrie monogynie, L.) Perse.

D. et P. Infusion, ℥ ij à ℥ β par ℥ j d'eau. — Sirop, ℥ ij à ℥ ij.

PENSÉE SAUVAGE (toute la plante du *viola arvensis*, L. (Violariées, D. C. pentand. monogyn.) Fr.

D. et P. En décoction \tilde{z} j pour une livre d'eau.

PERSIL, racine de l'*apium petroselinum*. (Ombellif. J.; pentand. digynie L.) Fr.

D. et P. \tilde{z} j à \tilde{z} β en décoction dans \mathbb{H} j d'eau.

PIVOINE, racine du *pæonia officinalis*. (Renonculacées, J.; polyand. digyn. L.) France.

D. Poudre, \tilde{z} β à \tilde{z} j. — Teinture \tilde{z} β à \tilde{z} j. — Décoction, \tilde{z} β à \tilde{z} j. — Extrait, \mathcal{D} j à \tilde{z} j. — Fleurs. — Sirop, \tilde{z} β \tilde{z} ij.

PHOSPHATES. Voy. le nom des bases.

PHOSPHORE.

D. \tilde{g} 114 de grain jusqu'à un et deux grains dissous dans l'éther.

PLOMB.

D. et P. S. Acétate de plomb liquide

ou extrait de saturne, à l'extérieur, ℥ j à ʒ β pour ʒ vj de véhicule. — Acétate de plomb cristallisé, sel ou sucre de saturne, à l'intérieur, gr. iv à gr. viij et xij gr.

POIRÉE, feuilles du *beta cycla*. (Atriplicées, J.) Fr.

D. Suc, ʒ ij à iij. — Décoction en lotion ou en lavement.

POIVRE, fruits du *piper nigrum*, L. (Pipéracées, D. C.; diandr. trigynie, L.) Indes orient.

D. Poudre, ʒ v à x.

POIVRE CUBÈBE. Voy. Cubèbe.

POLYCHROÏTE. Voy. Safran.

POLYGALA de Virginie, racine du *polygala senega*, L. (Polygalées, J.; diadelph. octand. L.) Amérique sept.

D. Poudre, ℥ j à ʒ j. — En décoction, ʒ β à ʒ j dans ℔ ij d'eau. — Extrait, ℥ β à ʒ β. — Vin, ʒ β à ʒ j.

POMME, fruit du *pyrus malus*, L. (Rosacées, J.; icosandrie, L.) Fr.

D. et P. En décoction n° 1. — Sirop, ℥ j à ℥ ij.

POMME épineuse. Voy. Datura.

POTASSE.

D. et P. Potasse caustique, usage externe. — Acétate de potasse (ou *terre foliée de tartre*), ℥ ij à ℥ ij. — Deutocarbonate de potasse, gr. iij à gr. xx. — Nitrate de potasse (*sel de nitre*), ℥ j à ℥ j, dans deux livres de véhicule. — Sulfate de potasse et de soude, *sel de seignette* ou *polychreste*, gr. x à ℥ β deux ou trois fois par jour. — Sulfure de potasse, gr. β à gr. v étendus dans un véhicule convenable. — Tartrite de potasse ou sel *végétal*, ℥ j à ℥ j. Il est diurétique; il est purgatif à ℥ ij et ℥ β. — Tartrate acidule de potasse (*crème de tartre*), ℥ β à ℥ β. — Crème de tartre soluble, *id.*

PYRÈTHRE, racine de l'*anthemis pyrethrum*, L. (Corymbifères, J.; syngénésie polygam. superf. L.) Fr.

D. Une pincée en poudre comme ster-

nutatoire, un petit morceau dans la bouche comme masticatoire.

Q

QUASSIA AMARA, racine et écorce du *quassia amara*, L. (Simaroubées, D. C.; décand. monogyn. L.) Amérique mérid.

D. et P. Poudre, ℥ j à ʒ β.—Teinture, ʒ β à ʒ j.—Extrait, ℥ j à ʒ β.—Infus. ʒ j par ℔ ij d'eau. — Vin, ʒ j.

QUINQUINA gris ou de *Loxa*, écorce du *cinchona condaminea*, HUMB. et BONP., (Rubiacées, J.; pentandrie monogynie, L.) Amér. mérid.

QUINQUINA jaune (*C. cordifolia* Mutis). Il est amer par excellence.

QUINQUINA orangé (*C. lancifolia* Mutis). Essentiellement aromatique.

QUINQUINA rouge (*C. oblongifolia* Mutis). Il est plus particulièrement astringent.

QUINQUINA blanc (*C. ovalifolia* Mutis). Amer-astringent.

Doses et préparations du quinquina en général : poudre comme fébrifuge, \tilde{z} β à \tilde{z} j, et \tilde{z} j β ; comme tonique, Θ β à \tilde{z} j.

Macération et infusion, \tilde{z} ij à \tilde{z} ij dans \mathfrak{H} ij d'eau.

Décoction, \tilde{z} ij à \tilde{z} ij dans \mathfrak{H} ij d'eau.

Extrait sec (sel essentiel de Lagaraye), \tilde{g} x à \tilde{g} xxx.

Extrait mou, \tilde{g} v, x, xxxvj à \tilde{z} j et \tilde{z} iij.

Sirop, \tilde{z} β à \tilde{z} j.

QUININE ET CINCHONINE, alcalis végétaux dans lesquels réside la propriété fébrifuge des quinquina. *Voy.* l'Appendice.

R

RAIFORT *sauvage*, racine du *cochlearia armoracia*, L. (Crucif. L.; tétradyn. sili-cul. L.) Fr.

D. et P. Suc, \tilde{z} β à \tilde{z} j. — Teinture, \tilde{z} β à \tilde{z} ij. — Infusion, \tilde{z} β à \tilde{z} j par \mathfrak{H} j d'eau.

RAISIN *d'ours*. Voy. Arbousier.

RAISINS *secs*, fruits du *vitis vinifera*, L. (Vinifères, J.; pentandrie monogynie, L.) Fr.

D. ζ j à ζ ij dans ℥ ij d'eau.

RAPONTIC, racine du *rumex alpinus*, L. (Polygon. J.; hexand. trigyn. L.) Fr.

D. et P. En décoction, ζ ij à ζ iv par ℥ ij d'eau. — Poudre, ζ j à ζ ij. — Extr. ζ j à ζ ij.

RATANHIA, racine du *krameria triandra*. (Polygalées, J.; tétrand. monog. L.) Amérique mérid.

D. et P. En décoction, ζ β par ℥ ij d'eau. — Poudre, ζ j à ζ ij. — Extrait, ζ β à ζ ij.

RÉGLISSE, racine du *glycyrrhiza glabra*. (Légumineuses, J.; diadelphie décandrie, L.) Fr.

D. et P. Poudre, ζ j. — Décoction, ζ j à ζ ij par ℥ ij d'eau. — Extrait, ζ β à ζ j.

RHABARBARINE, substance que l'on

extrait de la rhubarbe au moyen de l'alcool. Inusitée.

RHUBARBE, racine du *rheum palmatum*, L. (Polygonées, J.; ennéandrie trigynie, L.) Asie.

D. et P. Poudre, ℥ β à ℥ j.—Décoction ou infusion, ℥ ij à ℥ iiij par ℔ ij d'eau.—Teinture, ℥ j à ℥ ij.—Vin, ℥ β à ℥ j.—Sirop, ℥ ij à ℥ ij.—Extrait, ℥ j à ℥ j.

RHUS RADICANS, racine du *rhus radicans*, L. (Thérébinthacées, J.) Fr.

D. et P. Extrait. Ce médicament, vanté comme puissant contre la paralysie, a été inutilement essayé, même à haute dose, par M. le professeur Fouquier.

RICIN, graines du *ricinus communis*, L. (Euphorbiacées, J.; monœcie monadelphie, L.) Amérique, Afrique.

D. et P. Huile, ℥ β à ℥ ij.

RIZ, graines de l'*oryza sativa*, L. (Graminées, J.; hexandrie digyn. L.) Asie, Europe mérid., Amér. sept.

D. En décoction, ℥ β ℥ j pour ℥ ij d'eau.

ROMARIN, sommités du *rosmarinus officinalis*. (Labiées, J.; diand. monogyn L.) Fr.

D. et P. Infusion, ℥ j à ℥ ij par ℥ ij d'eau.—Eau distillée, ℥ j à ℥ iv.—Teinture, ℥ j à ℥ j.—Huile essentielle, ḡ ij à viij.—Vinaigre, ℥ j à ℥ β.

RONCE, feuilles du *rubus fruticosus*. (Rosacées, J.; icosand. polygyn. L.) Fr.

D. En décoction, ℥ β pour ℥ j d'eau.

ROSES pâles, pétales du *rosa centifolia*, L. (Rosacées, J.; icosandrie polygynie, L.) Fr.

D. et P. Infusion, pinc. ij à iij par ℥ ij d'eau.—Sirop, ℥ β à ℥ ij.—Conserve, ℥ β à ℥ j.—Eau distillée, ℥ j à ℥ iij.

ROSES rouges ou de *Provins*, pétales du *rosa gallica*.

D. En infusion, pinc. ij à iv par ℥ ij d'eau.—Conserve, ℥ j à ℥ ij.—Sirop, ℥ j à ℥ ij.—Vinaigre rosat, ℥ j à ℥ iv.

— Eau distillée, ℥ j à ℥ iij. — Miel rosat, ℥ j à ℥ ij.

RUE, sommités du *ruta graveolens*.
(Rutacées, J.; décand. monogyn. L.) Fr.

D. Poudre, ḡ xij à ʒ j. — Infusion, ℥ j par ℥ ij d'eau ou de vin. — Eau distillée, ℥ j à ℥ ij. — Huile essentielle, gutt. ij à vj. — Conserve, ʒ j à ʒ β.

S

SABINE, feuilles du *juniperus sabina*.
(Conifères, J.; diœcie monadelph. L.) Fr.

D. Poudre, ʒ β à ʒ j. — Infusion, ʒ j à ʒ β par ℥ ij d'eau. — Eau distillée, ℥ j à ℥ ij. — Huile essentielle, gutt. ij à x. — Extrait, ḡ vj à ʒ β.

SAFRAN, stigmates du *crocus sativus*, L.
(Iridées, J.; triandrie monogyn. L.) Fr.

D. Poudre, ḡ xij à xxiv. — Infusion, ʒ j à ʒ β par ℥ ij d'eau. — Teinture, ʒ j ʒ β. — Sirop, ʒ ij ʒ β. — Extrait, ḡ x à xx. La belle couleur jaune du safran est due à une matière colorante par-

ticulière, nommée *polychroïte*, qui n'est d'aucun usage en médecine.

SALEP, fécule amidonnée retirée de diverses espèces d'orchis: ce sont les tubercules bouillis et desséchés.

D. En décoction, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j par ℥ ij d'eau. — En poudre, ou en forme des gelées.

SAGOU, fécule retirée du tronc de diverses espèces de palmiers.

Mêmes préparations.

SALSEPAREILLE, racine du *smilax salsaparilla*. (Asparagin. J.; diœcie, L.) Ind.

D. et P. Décoction, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv par ℥ ij d'eau. — Sirop, \mathfrak{z} β à ij. — Extrait, \mathfrak{g} xij à \mathfrak{z} β et \mathfrak{z} j.

SANG-DRAGON, gomme résine retirée du *pterocarpus draco*. (Légumineuses, J.; diadelph. décand. L.) Indes.

D. Poudre, \mathfrak{z} β .

SANTOLINE, sommités fleuries du *santolina chamæcyparissus*. (Corymbif. J; syng. polyg. égale, L.) Fr.

D. et P. En poudre, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} β . — En infusion, \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} β par \mathfrak{H} ij d'eau.

SAPONAIRE, racine et herbe du *saponaria officinalis*, L. (Caryophyllées, J.; décand. digyn. L.) Fr.

D. et P. Décoction, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j. — Suc, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij. — Extrait, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j.

SASSAFRAS, bois du *laurus sassafras*. (Laurinées, J.; ennéandrie monogynie, L.) Amér. sept.

D. Infusion, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} ij par \mathfrak{H} ij d'eau. — Poudre, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j. — Teinture, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j. — Huile essentielle, gutt. ij à viij. — Extrait, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} j.

SAUGE, sommités fleuries du *salvia officinalis*, L. (Labiées, J.; diandrie monogyn. L.) Fr.

D. En infusion, \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} β .

SAULE, écorce du *salix capræa* et *salix alba*, etc. (Amentacées, J.; diécie triandrie, L.) Fr.

D. Poudre, \mathfrak{z} iv. à \mathfrak{z} j. — Décoction, \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} j β .

SAVON *médicinal*.

D. et P. \bar{g} v à ζ β .

SAXIFRAGE, racine et tige du *saxifraga granulata*, L. (Saxifragées, J.; décandrie digynie, L.) Fr.

D. Décoction, ζ β à ζ j par ℥ ij d'eau.

SCABIEUSE, racines des *scabiosa arvensis* et *scabiosa succisa*, L. (Dipsacées, J.; tétrand. monogynie, L.) Fr.

D. et P. Décoction, ζ j à ζ ij par ℥ ij d'eau.—Suc, ζ iij à ζ iv. — Extrait, ℥ j à ζ j.

SCAMMONÉE, gomme résine retirée du *convolvulus scammonia*. (Convolvulacées, J.; pentandrie, monog L.) Asie.

D. et P. En pilules, \bar{g} viij à xvj, et ζ β . — Teinture, gutt. iv à x. — Sirop, ζ ij à ζ j.

SCILLE, bulbe du *scilla maritima* (Asphod. J.; hexand. monogyn. L.) Fr.

D. Poudre, \bar{g} v à x. — Teinture, ℥ j à ζ ij dans une potion. — Vin, ζ β à ζ j. — Vinaigre, ζ j à ζ ij. — Oxymel scillitique, ζ β à ζ j. — Extrait, \bar{g} j à iv.

SEBESTES, fruits du *cordia myxa*. (Sébesteniens, VENT.; pentandrie monogynie, L.) Afrique.

D. N° x à xx en décoction.

SEL d'absinthe. Voy. Potasse.

— d'oseille. Voy. Potasse.

— ammoniac. Voy. Ammoniaque.

— d'Epsom. Voy. Magnésie.

— de Glauber. Voy. Soude.

— de duobus.

— de Seignette.

— polychreste.

— de nitre.

— de saturne. Voy. Plomb.

— de Sedlitz. Voy. Magnésie.

— essentiel de Lagaraye. Voy. Quinquina.

SEMEN-CONTRA ou Sémentine, fruits de l'*artemisia judaïca*. (Corymbifères, J. ; syngén. polygam. frustranée, L.) Europe, Asie, Afrique.

D. et P. Poudre, ℥ j à ʒ j. — Infusion, ʒ j à ʒ iij par ℥ ij d'eau. — Teinture, ʒ β à ʒ j.

SÉNÉ, feuilles et fruits du *cassia acutifolia*, et *cassia obtusifolia*. (Légum. J.; décandrie monogyn. L.) Égypte, Italie.

D. et P. Infusion, ℥ ij à ℥ β dans ℥ vj d'eau.—Teinture, ℥ j à ℥ ij.—Poudre, ℥ j à ℥ j. CATHARTINE, matière extractive qui paraît être le principe actif des Sénéés.

SENEVÉ. Voy. Moutarde.

SERPENTAIRE de Virginie, racine de *aristolochia serpentaria*. (Aristoloch J.; gynand. hexandrie, L.) Amérique.

D. Poudre, ℥ j à ℥ ij.—Infusion, ℥ ij à ℥ iv par ℥ ij d'eau.—Vin, ℥ j à ℥ ij dans ℥ j de vin.—Extrait, ℥ j à ℥ β.

SERPOLET, sommités fleuries du *thymus serpillum*, L. (Labiées, J.; didynamie gymnosperm. L.) Fr.

D. et P. En infusion, ℥ ij à ℥ β.

SÉVADILLE ou Sébadille. Voy. Cévadille.

SIMAROUBA, écorce du *simarouba guyanensis*, RICH. (Simaroubées, D. C.;

décand. monogyn. L.) Amériq. mérid.

D Poudre, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} β . — Décoction, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iij par \mathfrak{H} ij d'eau. — Teinture, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij. — Sirop, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j. — Extrait, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j.

SOLANINE. *Voy.* Morelle noire.

SOUDE.

D. et P. Soude liquide caustique ou *lessive des savonniers*; escharrotique. — Acétate de soude, \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} β . — Muriate de soude ou chlorure de sodium (*sel marin.*) — Phosphate de soude, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j β . — Sulfate de soude (*sel de Glauber*), \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} j β .

SOUFRE.

D. et P. Fleurs de soufre en pilules, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} j. — Pastilles, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} β .

SQUINE, racine du *smilax schina*. (Asparaginées, J.; diœcie hexandrie, L.)

D. Poudre, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j. — Décoction, \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} iij. — Extrait, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} j.

STAPHYSAIGRE, graines du *Delphi-*

nium staphysagria, L. (Renonculacées
J. polyand. trigynie, L.)

D. et P. Usage externe. DELPHINE,
alcali retiré de la staphysaigre. Inusité.
Voy. l'Appendice.

STRYCHNINE. *Voy.* Noix vomique et
l'Appendice.

STYRAX, baume retiré du *styrax of-
ficinale*, L. (Styracées, RICH.) Ind.

D. et P. A l'intérieur, gr. x à ʒ β.—
A l'extérieur.

SUCCIN, ambre jaune, karabé.

D. Teinture, ʒ j à ʒ β.—Sirop, ʒ ij
à ʒ j. — Huile, gutt. x à gutt. xxx. —
Acide succinique, gutt. v. à ʒ j.

SULFATES. *Voy.* le nom des bases.

SULFURES. *Voy.* le nom des bases.

SUREAU, fleurs et fruits du *sambucus
nigra*, L. (Caprifoliacées, J. ; pentand.
trigyn. L.) France.

D. et P. Rob, ʒ ij à ʒ β et ʒ j.

T

TABAC, feuilles du *nicotiana tabacum*, L. (Solanées, J.; pentandrie monogynie, L.) Amérique méridionale.

D. et P. Poudre sternutatoire. — En infusion, pour usage externe, ℥ β à ℥ j pour ℥ iv d'eau.

TAMARINS, pulpe contenue dans le fruit du *tamarindus indica*. (Légumineuses, J.; décand. monogynie, L.) Indes.

D. En décoction, ℥ j à ℥ ij dans ℔ ij d'eau.

TANAISIE, sommités et graines du *tanacetum vulgare*. (Corymbif. J. Syngén. égal.) Fr.

D. Sommités : poudre, ℥ j à ℥ ij. — Infusion, ℥ j à ℥ ij dans ℔ ij d'eau ou de vin. — Graines : poudre, ℥ xij à ℥ β. — Infusion, ℥ ij à ℥ β dans ℥ viij d'eau.

TAPIOKA, fécule très-pure retirée du *jatropha manihoc*, L. Euphorbiacées, J.; monœcie, L.) Amer.

D. et P. On en fait, par différens procédés, des gelées analeptiques.

TARTRE stibié. Voy. Antimoine.

TÉRÉBENTHINE DE COPAHU (*copaï-fera balsamum*. L. (Légumineuses J.; décand. monog. L.) Amérique.

D. ḡ x à ʒ j, ʒ j à ʒ β et plus dans une potion ou en pilules.

— DE CHIO, *pistacia terebintus*. (Térébintacées, J.; diœcie pentand. L.)

(*Id.*)

— DE VENISE, *larix europæa*. (Conifères, J.; monœcie monadelphie, L.) Europe.

(*Id.*)

— DE LA MECQUE, *amyris opobalsamum* (Térébintacées, J.; octand. monogyn.) Asie.

(*Id.*)

— sèches ou Poix, employées seulement à l'extérieur.

THÉ, feuilles séchées du *thea viridis* et *bohea*. (Camelliées, MIRB.; icosand. monogynie, L.) Japon.

D. \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} j en infusion dans $\mathfrak{t}\mathfrak{b}$ j d'eau.

THYM, sommités fleuries du *thymus vulgaris*, L. (Labiées, J.; didyn. gymn.) France.

D. et P. Mêmes doses et préparations que le serpolet.

TIGLIUM, graines du *Croton tiglium*. (Euphorb. diœcie décandrie.) Indes.

D. et P. L'huile exprimée des graines est un des plus puissans purgatifs. Une à deux gouttes au plus suffisent pour déterminer d'abondantes évacuations.

TILLEUL, fleurs du *tilia europæa*, L. (Tiliacées, J.; polyand. monog. L.) Fr.

D. et P. En infusion, une pincée pour \mathfrak{z} vj d'eau. — Eau distillée, \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} iv.

TORMENTILLE, racine du *tormentilla erecta*, L. (Rosacées, J.; icosand. polygyn. L.) Fr.

D. Décoction, \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j par $\mathfrak{t}\mathfrak{b}$ ij d'eau. — Poudre, \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij. — Extrait, \mathfrak{D} j à \mathfrak{z} j.

TRÈFLE d'eau. Voy. Menyanthès.

TUSSILAGE, fleurs du *tussilago farfara*. L. (Corymbifères, J.; syngén. polygam. superfl. L.) Fr.

D. et P. Infusion, manip. j dans ℥ ij d'eau.—Sirop, ℥ j à ℥ iij.

V

VALÉRIANE, racine du *valeriana officinalis*, L. (Valérianées, J.; tétrand. monogyn. L.) Fr.

D. Poudre, ℥ j à ℥ ij.—Teinture, ℥ β. à ℥ j. — Extrait, ℥ j à ℥ j.

VANILLE, fruit du *vanilla aromatica*. Sw. (Orchidées, J.; gynand. diand. L.) Amérique mérid.

D. Poudre, ḡ xij à ℥ β. — Infusion, ℥ j à ℥ ij par ℥ ij d'eau.

VÉRATRINE. Voy. Cévadille.

VERVEINE, herbe du *verbena officinalis*, L. (Verbenacées, J.; didynamie angiosperm. L.) Fr

D. Application externe pour rubéfier la peau.

↳ VIOLETTE, fleurs du *viola odorata*. L.
(Violariées, RICH. ; syngén. polygam.
séparée, L.) Fr.

D et P. Infusion, pinc. j à iij dans
℥ ij d'eau. — Eau distillée, ℥ ij à ℥ iv
— Sirop, ℥ β à ℥ ij.

VITRIOL blanc. Voy. Zinc (sulfate de
zinc.)

VITRIOL bleu. Voy. Cuivre (sulfate de
cuivre.)

VITRIOL vert. Voy. Fer (sulfate de
fer.)

Z

ZÉDOAIRE, racine du *kæmpferia ro-
tunda* ; L) Amomées, RICH. ; monand.
monogyn. L.) Indes.

D. Poudre, ℥ β à ℥ j. — Teinture, ℥ j
à ℥ ij. — Extrait, ℥ j à ℥ β.

ZINC

D. et P. Oxyde de zinc ou fleurs de
zinc (*nihil album*), gr. v à gr. x plu-
sieurs fois dans la journée. — Sulfate de
zinc, à l'intérieur, gr. j à gr. v ; à l'ex-
térieur, gr. v à gr. xv ; dans eau ℥ iv.

.....

PREMIER APPENDICE.

CONTENANT QUELQUES MÉTHODES CURATIVES PARTICULIÈRES, ET LA CLASSIFICATION DES EAUX MINÉRALES.

Traitement de la colique des peintres, suivant la méthode de la Charité.

LE premier jour on donne le *lavement* purgatif des peintres, que l'on prépare de la manière suivante :

℥ Séné. ℥ β.

Faites bouillir dans

Eau commune. ℔ j.

Ajoutez à la décoction après l'avoir passé :

Sulfate de soude. ℥ β.

Vin émétique. ℥ iv.

On donne pour boisson dans la journée, l'eau de casse avec les grains, ainsi composée :

℥ Eau de casse simple.	℔ ij.
Sulfate de magnésie.	℥ j.
Émétique.	ḡ iiij.

On y ajoute quelquefois :

Sirop de nerprun.	℥ j.
---------------------------	------

Le soir, à cinq heures, on donne le lavement anodin des peintres ; savoir :

℥ Huile de noix.	℥ vj.
Vin rouge	℥ xij.

A huit heures, on donne le bol suivant :

℥ Thériaque.	℥ j à ℥ j β.
Opium.	ḡ β à ḡ j.

Le second jour, on fait vomir le malade, en lui donnant :

℥ Tartre émétique.	ḡ vj.
Eau tiède	℥ viij.

En deux doses à une heure de distance. Lorsque le malade a fini de vomir, on lui fait prendre, le reste de la journée, la tisane sudorifique :

℥ Gayac. }
 Squine. } āā ʒ j.
 Salsepareille. }
 Eau commune. ℥ ij.
 Faites bouillir et réduire à ℥ j.
 Ajoutez :
 Sassafras ʒ j.
 Réglisse. ʒ β.
 Faites bouillir légèrement, et passez.
 Le soir, le lavement anodin et le bol.
 Le troisième jour, on prescrit la *tisane sudorifique laxative* :

℥ Tisane sudorifique simple. . . . ℥ ij.
 Séné. ʒ j.
 Faites bouillir pendant cinq minutes,
 et passez.

A prendre dans la matinée en quatre doses. On donne, dans le reste de la journée, la *tisane sudorifique simple*.

Le soir, à quatre heures, le *lavement purgatif*.

A six heures, le *lavement anodin*.

A huit heures, le bol thériacal.

Le quatrième jour, on administre la *potion purgative des peintres* :

℥ Infusion de séné.	℥ ʒ vj.
Sulfate de soude.	℥ ʒ β.
Jalap en poudre.	℥ ʒ j.
Sirop de nerprun.	℥ ʒ j.

Pendant le jour, la *tisane sudorifique simple*.

Le soir, à cinq heures, le *lavement anodin*; à huit heures, le bol thériaçal.

Le cinquième jour, pendant la journée, la *tisane sudorifique laxative*; le soir, à quatre heures, le *lavement purgatif*; à six heures, le *lavement anodin*; à huit heures, le bol thériaçal.

Le sixième jour, on donne la potion purgative des peintres, la *tisane sudorifique simple*, le *lavement anodin*, la *thériaque* et l'*opium*.

Rarement la maladie se prolonge au-delà de ce terme du traitement. Si cependant elle résistait encore, on aurait recours aux laxatifs et aux purgatifs huileux.

Dans les cas où les malades n'évacuent pas après l'administration des purga-

tifs, on leur donne les *bols purgatifs des peintres* :

℞ Diagrède	} $\text{ãã } \bar{\text{g}} \text{ x.}$
Résine de Jalap.	
Gomme gutte.	$\bar{\text{g}} \text{ xij.}$
Confection Hamech.	$\text{ʒ j } \beta.$
Sirop de nerprun.	q. s.

Faites douze bols, dont on prendra un de deux heures en deux heures.

Pendant les trois premiers jours du traitement, les malades doivent être tenus à une diète rigoureuse. Le quatrième et le cinquième, on commence à donner des bouillons en quelques cuillerées de vin vieux. On augmente graduellement la quantité des alimens, à mesure que les symptômes diminuent d'intensité.

TRAITEMENT DU TÆNIA OU VER
SOLITAIRE.

1^o *Méthode du professeur Ant. Dubois.*

Frottez le ventre plusieurs fois par jour avec le liniment suivant :

Broyez bien exactement de trois à six

gousses d'ail dans 3 onces d'huile vieille de noix; ajoutez :

Alcohol camphré. ℥ ij.

Baume de Fioraventi } ãã ℥ j.

Eau des Carmes. }

Prendre pour boisson la tisane de coralline de Corse et de fougère mâle.

Mêlez de l'ail cuit sous les cendres dans les alimens.

Tous les soirs, un lavement fait avec l'eau de guimauve, et, immédiatement après l'avoir rendu, prendre un quart de lavement fait avec du lait pur, que le malade gardera.

Continuer ainsi pendant environ huit jours; le neuvième, prendre le matin une panade, dans laquelle on mettra un jaune d'œuf.

Le soir, un lavement avec l'eau de guimauve, et celui avec le lait pur, comme il a été dit précédemment.

Le lendemain matin, prendre une demi-once de fougère mâle en poudre, dans une écuellée de bouillon aux herbes.

Demi-heure après, prendre de demi-heure en demi-heure, un bol de la formule suivante :

℥	Résine de Jalap.	}	ãã ã x.
	Scammonée.		
	Gomme gutte.		

Faire des bols de six grains avec s. q. de sirop de nerprun.

Par-dessus chaque bol, prendre une tasse de bouillon aux herbes.

On peut prescrire ce traitement une seconde fois; il serait inutile de l'employer une troisième.

2^o *Méthode du professeur Bourdier.*

Le matin, on donne un gros d'éther sulfurique dans un verre d'une forte décoction de racine de fougère mâle. Environ une heure après, le malade prend une mixture faite avec 2 onces d'huile de ricin, et 2 onces de sirop de capillaire, ou d'un autre sirop quelconque.

Si l'individu est fort, on fait administrer un lavement composé d'une chopine de décoction de fougère, dans

laquelle on mêle un gros d'éther sulfurique.

Ce traitement se répète pendant deux ou trois jours.

3^o *Méthode du professeur Alibert.*

On donne pour boisson habituelle au malade la décoction suivante :

℥ Racine de fougère mâle. ℥ iv.
 Eau commune. ℥ iiij.
 Faites bouillir et réduire à . . . ℥ ij.

Ajoutez :

Sirop de coralline ℥ ij.

Cette boisson se prend par tasse dans la journée.

Trois heures après le repas, on administre le bol suivant :

℥ Muriate de mercure doux. . . }
 Corne de cerf calcinée . . . } āā g iiij.
 Conserve de roses q. s.

Le malade prendra le soir une once d'huile d'amandes douces.

Le second jour, on prescrira le purgatif suivant :

℥ Scammonée en poudre. ḡ xviiij.

Racine de fougère mâle en poudre,
 ʒ j.

Gomme gutte	} ãã ġ xij.
Muriate de mercure doux	

On formera du tout une poudre que l'on prendra en trois doses, en la mettant dans un véhicule quelconque, tel que l'eau et le vin, l'eau sucrée, etc.

4^o Remède de madame Nouffer.

La veille, au soir, le malade mange une panade. Le matin il prend trois gros de fougère mâle en poudre très-fine, délayée dans six onces de tisane de fougère ou fleurs de tilleul, ayant soin de n'en point laisser.

Deux heures après il prend un bol purgatif, composé de

ʒ Panacée mercurielle.	} ãã gr. x.
Scammonée	
Gomme gutte	gr. vj.
Confection d'hyacinthe.	q. s.

On divise cette quantité en deux ou trois parties que le malade prend à un quart d'heure de distance l'une de l'autre.

Quand le malade est un enfant, on diminue la dose du bol purgatif suivant son âge.

DES EAUX MINÉRALES (1).

On donne le nom d'*eaux minérales* à celles qui, provenant de sources naturelles, contiennent des substances propres à leur communiquer des propriétés médicinales plus ou moins énergiques. Les substances que l'on trouve dans les eaux minérales sont tantôt des sels neutres, tantôt des acides, tantôt du fer, du soufre, etc. ; elles s'y rencontrent à l'état de solution ou de combinaison. La chimie en nous faisant connaître, par l'analyse, la composition exacte des eaux minérales, nous a également donné les moyens d'en composer d'artificielles. Aussi aujourd'hui, par des procédés ex-

(1) Voyez pour de plus grands détails : Manuel des Eaux minérales du docteur Patis-sier. Paris, 1818. In-8°, et le Traité des Eaux minérales du professeur Alibert. Paris, 182fl.

trêmement ingénieux, est-on parvenu à imiter parfaitement les différentes espèces d'eaux minérales naturelles.

Tantôt les eaux minérales naturelles sont froides, tantôt elles sont tièdes, et même chaudes. Dans ce dernier cas, on les nomme *eaux thermales*.

Les eaux minérales varient singulièrement en raison des substances différentes qui entrent dans leur composition. C'est d'après la nature de ces substances qu'on les a divisées en quatre classes : 1° les eaux minérales hydrosulfureuses ; 2° les eaux minérales acidules ; 3° les eaux minérales ferrugineuses acidules ; 4° les eaux minérales salines.

PREMIÈRE CLASSE.

EAUX MINÉRALES HYDROSULFUREUSES.

Les eaux de cette première classe tirent leur nom de l'acide hydrosulfurique (gaz hydrogène sulfuré) qu'elles contiennent en quantité plus ou moins con-

sidérable : aussi ont-elles toutes une odeur fétide et désagréable, approchant de celle des œufs pourris, odeur qui en forme le caractère distinctif. Presque toujours elles sont thermales. Elles sont douces et grasses au toucher, et se rencontrent principalement dans les Pyrénées.

Elles sont plus ou moins excitantes, et conviennent surtout dans les différentes maladies de la peau, les affections chroniques des viscères de l'abdomen, l'aménorrhée. A l'extérieur, on les emploie pour favoriser la cicatrisation des ulcères et des fistules chroniques.

Leur dose est depuis deux à trois verres, jusqu'à une pinte et demie au plus par jour. On doit les boire chaudes; elles sont alors moins désagréables.

Les sources principales des eaux hydrosulfureuses sont celles de

BARÈGES (département des Hautes-Pyrénées); chaleur de 25° à 30° Therm. de Réaumur, suivant les sources.

SAINT-SAUVÉUR (département des Hautes-Pyrénées); chaleur, 28° therm. de Réaumur.

CAUTERETS (département des Hautes-Pyrénées); la chaleur varie de 24° à 41° , therm. de Réaumur, selon les sources.

AIGUES-CAUDES (départ. des Hautes-Pyrénées); la chaleur varie de 22° à 38° , therm. de Réaumur.

BONNES ou **AIGUES-BONNES** (départ. des Basses-Pyrénées); chaleur de 24° à 26° , therm. de Réaumur.

BAGNÈRES-ADOUR. (dép. des Hautes-Pyrénées); la chaleur est de 15° à 35° , therm. de Réaumur.

BAGNÈRES DE LUCHON (départ. de la Haute-Garonne); chaleur de 24° à 51° therm. de Réaumur.

AX (départ. de l'Ariège); la chaleur est extrêmement variable dans les différentes sources. Elle varie de 17° à 61° , therm. de Réaumur.

SAINT-AMAND. (départem. du Nord), chaleur de 18° à 27° , therm. de Réaumur.

BAGNOLS (départ. de la Lozère), chaleur de 36° , therm. de Réaumur.

DIGNE (dép. des Basses-Alpes), chaleur de 28° à 40° ; therm. de Réaumur.

AIX en Savoie. Sa chaleur ordinaire est de 36° , therm. de Réaumur.

AIX-LA-CHAPELLE en Belgique. Chaleur, 40° , therm. de Réaumur.

EVAUX (départ. de la Creuse), chaleur de 33° à 47° , therm. de Réaumur.

ARLES (départ. des Pyrénées-Orientales); chaleur, 40° , therm. de Réaumur.

MONTMORENCY OU ENGHÏEN (départ. de Seine-et-Oise); eau froide.

LA ROCHE-POUZAY (départem. de la Vienne); eau froide.

DEUXIÈME CLASSE.

EAUX MINÉRALES ACIDULES.

L'acide carbonique est le principe dominant dans les eaux minérales de cette classe, que l'on trouve en général dans

les montagnes de l'Auvergne. Elles portent aussi le nom d'*eaux gazeuses*. Leur saveur est aigrelette. Lorsqu'elles sont renfermées dans des bouteilles bien fermées, elles pétillent et moussent lorsqu'on vient à les déboucher. Ce phénomène est dû, comme tout le monde le sait, au dégagement de l'acide carbonique gazeux, qui a besoin d'une pression supérieure à celle de l'atmosphère pour rester dissous dans l'eau. Outre l'acide carbonique, elles renferment encore des sels, tels que du muriate et du carbonate de soude, du carbonate de magnésie, de chaux, de fer, etc.

On emploie les eaux acidules dans les différentes affections bilieuses, la débilité des organes digestifs, l'aménorrhée, la convalescence des fièvres de long cours, et dans tous les cas où l'on veut stimuler et activer les fonctions affaiblies du canal alimentaire.

Elles sont en général très-agréables à boire; on peut en prendre d'une à deux pintes par jour.

MONT-D'OR , département du Puy-de-Dôme.

VICHI , dép. de l'Allier.

SELTZ , Hesse-Cassel.

USSAT , dép. de l'Ariège.

AUDINAC , dép. de l'Ariège.

CLERMONT-FERRANT , dép. du Puy-de-Dôme.

CHATEL - GUYON , dép. du Puy-de-Dôme.

SAINT-MART , dép. du Puy-de-Dôme.

DAX . dép. des Landes.

ENCAUSSE , dép. de la Haute-Garonne.

BAGNOLES , dép. de l'Orne.

LA PALOU , dép. de l'Hérault.

LANGÉAC , dép. de la Haute-Loire.

CHATELDON , dép. du Puy-de-Dôme.

POUGUES , dép. de la Nièvre.

TROISIÈME CLASSE.

EAUX FERRUGINEUSES ACIDULES.

Les eaux minérales qui appartiennent à cette troisième classe sont extrêmement

nombreuses. On y trouve différens sels, et surtout du carbonate de fer, qui en forme en quelque sorte la base.

Ces eaux que la présence du fer rend essentiellement toniques, sont employées dans tous les cas où il y a faiblesse générale ou partielle; dans l'aménorrhée, les pâles couleurs; dans l'inertie de l'estomac, dans les hémorrhagies utérines passives, les scrophules, etc.

Leur dose est de quelques verres jusqu'à une et deux pintes par jour.

Elles sont thermales ou froides.

1^o *Eaux ferrugineuses acidules thermales.*

BOURBON-L'ARCHAMBAULT, département de l'Allier.

VICHI, dép. de l'Allier.

RENNES, dép. de l'Aude.

2^o *Eaux ferrugineuses acidules froides.*

SPA, royaume des Pays-Bas.

FORGES, dép. de la Seine-Inférieure.

BUSSANG, dép. des Vosges.

CONTREXEVILLE, dép. des Vosges.

PROVINS, dép. de Seine-et-Marne.

VALS, dép. de l'Ardèche.

ROUEN, Seine-Inférieure.

MOULIGNON, vallée de Montmo-
rency, Seine-et-Oise.

PASSY, dép. de la Seine.

CHARBONNIÈRES, dép. du Rhône.

DINAN, dép. du Nord.

QUATRIÈME CLASSE.

EAUX MINÉRALES SALINES.

On trouve dans ces eaux une quantité plus ou moins considérable de différens sels neutres, qui leur communique presque toujours une vertu purgative. Ces sels sont principalement du sulfate et du muriate de magnésie, des carbonates de soude, de chaux, etc.

Elles sont toniques, altérantes et purgatives.

1° *Eaux salines thermales.*

PLOMBIÈRES, départem. des Vosges.

LUXEUIL, dép. des Vosges.

BAINS, dép. des Vosges.

BOURBONNE-LES-BAINS, dép. de la
Haute-Marne.

BALARUC, dép. de l'Hérault.

BAGNÈRES-ADOUR, dép. des Hautes-
Pyénées.

NÉRIS, dép. de l'Allier.

AIX, dép. des Bouches-du-Rhône.

SAINT-GERVAIS, en Savoie.

LAMOTTE, dép. de l'Isère.

DAX, dép. des Landes.

2° *Salines froides.*

PYRMONT, en Westphalie.

SEDLITZ, en Bohême.

POUILLON, dép. des Landes.

SEYDSCHUTZ, en Bohême.

EPSOM, en ANGLETERRE.

NIEDERBRONN, dép. du Bas-Rhin.

MERLANGE, dép. de Seine-et-Marne.

JOUHE, dép. du Jura.

DEUXIÈME APPENDICE.

DES SUBSTANCES ACTIVES RETIRÉES DE
VÉGÉTAUX.

L'analyse chimique des substances végétales a fait dans ces derniers temps de rapides progrès, et a procuré à la thérapeutique des médicamens énergiques, dont la composition est toujours identique. Les substances alcalines obtenues des végétaux jouissant presque toujours des mêmes propriétés que les médicamens dont elles ont été tirées, et étant d'une administration beaucoup plus facile, nous avons cru devoir réunir dans un même chapitre les caractères de ces substances, et quelques détails sur leur mode de préparation et leurs combinaisons, en nous bornant à celles qui offrent le plus d'intérêt pour la thérapeutique.

ACIDE PRUSSIQUE OU HYDROCYANIQUE.

Cet acide lorsqu'il est pur est le poison le plus violent que nous fournisse la chimie. Il fut découvert par Scheele en 1780, mais c'est à M. Gay-Lussac que l'on doit la connaissance exacte de ses propriétés. A la température ordinaire, il est liquide, incolore, d'une saveur d'abord fraîche, puis d'une excessive âcreté; son odeur est très-forte et très-irritante, étendue elle ressemble à celle des amandes amères. Il est extrêmement volatil et peu soluble dans l'eau. Il existe dans un grand nombre de végétaux, particulièrement dans la famille des Rosacées.

L'excessive énergie de cet acide s'oppose à ce qu'on l'emploie à l'état de pureté. M. Magendie, à qui l'on doit les observations les plus curieuses sur les propriétés médicales de l'acide prussique, recommande de l'étendre de six fois son volume d'eau distillée, ou 8, 5 fois son poids. C'est à ce mélange qu'il donne le

nom d'*acide prussique médicinal*. La dose de cette préparation est de dix à vingt gouttes que l'on peut graduellement augmenter en ayant soin d'en surveiller l'action sur les individus qui en font usage. On a remarqué que les animaux qui périssent empoisonnés par cet acide, ont tous les muscles dans un état de flaccidité extraordinaire, il paraît donc agir en détruisant l'irritabilité musculaire.

M. Magendie recommande l'usage de l'acide prussique médicinal dans tous les cas où l'irritabilité des organes pulmonaires est vicieusement augmentée, ainsi dans les toux nerveuses et chroniques, dans l'asthme, la coqueluche, et comme palliatif de la phthisie. Quelques médecins l'ont administré en lotions contre les maladies de la peau.

ATROPINE.

Découverte par Brandes dans la belladone (*atropa belladonna*), cette substance est sous forme de lamelles cristal-

lignes, brillantes, translucides; insipides, peu solubles dans l'alcool, l'éther et l'eau froide; formant avec les acides des sels réguliers, dont la solution donne par évaporation des vapeurs qui ont un effet narcotique et dilatent la pupille. On la prépare en précipitant par la magnésie la décoction de belladone, et reprenant le précipité par l'alcool bouillant. L'atropine, dissoute à ce degré de température, se précipite par refroidissement.

Cette substance n'est point usitée.

BRUCINE.

MM. Pelletier et Caventou ont découvert cette substance dans l'écorce de fausse angusture. Elle cristallise en masses feuilletées d'un blanc nacré, ou, par suite d'une évaporation lente, en cristaux prismatiques. Sa saveur est amère, acerbe et âcre. Elle se dissout dans 500 parties d'eau bouillante et 850 p. d'eau froide; elle est fusible un

peu au-dessus de 100° centigr. décomposée à une plus haute température. Pour l'obtenir, on traite l'écorce réduite en poudre par l'éther. On fait ensuite bouillir plusieurs fois le résidu dans l'alcool; on évapore, on dissout de nouveau l'extrait alcoolique dans l'eau; on filtre la liqueur, que l'on précipite par l'acétate de plomb. Ce sel enlève la matière colorante. On sépare l'excès du plomb par un courant d'hydrogène sulfuré. Alors on précipite la liqueur par la magnésie; filtrant et évaporant à siccité, on reprend ce résidu, qui contient la brucine et un peu de matière colorante, par l'acide oxalique qui s'empare de la brucine. On en sépare la matière colorante par l'alcool absolu. Il reste alors un oxalate de brucine que l'on traite par la magnésie. On sépare la brucine par l'alcool.

En se combinant avec les acides, la brucine forme des sels cristallisables, vénéneux, exerçant, comme la strychnine, une action spéciale sur la

moelle épinière, mais avec moins d'intensité. D'après quelques essais tentés par M. le Dr Andral fils, on pourrait employer la brucine, et la substituer à la strychnine dans le traitement des paralysies. En effet, la strychnine, surtout quand elle est pure, est un des poisons les plus violens du règne végétal, et son emploi n'est jamais sans danger. M. Andral a reconnu qu'il fallait six grains de brucine pour produire les mêmes effets qu'un grain de strychnine impure, ou un quart de grain de strychnine pure. (*Voy. Archives génér. de méd. t. 4.*)

CINCHONINE.

Cette substance, découverte par le Dr Duncan d'Édimbourg, publiée par le Dr Gomez, reconnue par M. Houton Labillardière, a été étudiée de nouveau avec un soin tout particulier par MM. Pelletier et Caventou. Elle existe dans diverses espèces de quinquina. On l'a d'abord retirée du quin-

quina gris, puis du quinquina rouge, où elle se trouve avec un autre alcali, la *quinine*.

La cinchonine est blanche, cristallisée en aiguilles translucides, peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool, d'une saveur très-amère. On l'obtient en traitant par la magnésie les eaux mères d'où l'on a retiré le sulfate de quinine. (*Voy.* l'art. Quinine). On reprend ensuite par l'alcool le précipité, après l'avoir lavé et desséché.

La cinchonine diffère de la quinine, en ce qu'elle sature une plus grande proportion d'acide, qu'elle forme avec l'acide acétique un sel incristallisable, tandis que l'acétate de quinine cristallise bien.

D'après quelques essais tentés par M. le D^r Chomel, le sulfate de cinchonine, qui est la seule préparation qu'on ait employée, paraît moins efficace que le sulfate de quinine; aussi ne l'emploie-t-on que rarement.

CYTISINE.

Matière active, trouvée par MM. Chevallier et Lassaigne dans les graines du faux ébenier (*cytissus laburnum*. L.). On l'obtient en traitant la décoction de ces graines avec une solution de sous-acétate de plomb, en séparant le précipité, que l'on dissout de nouveau, en faisant passer dans la liqueur un courant de gaz hydrogène sulfuré, filtrant et évaporant la liqueur, on obtient la cytisine.

Elle paraît être purgative, mais on n'en fait point usage.

DAPHNINE.

C'est la première des substances végétales à laquelle on ait reconnu la nature des alcalis. Elle a été découverte par M. Vauquelin, dans l'écorce des *Daphne alpina* et *D. mezereum*. Elle est très-soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther; cristallise en prismes incolores, se jaunissant

par le contact des substances alcalines , et se changeant en acide oxalique par l'action de l'acide nitrique. Elle est inusitée.

DELPHINE.

Découverte en 1819 , par MM. Lassaigne et Feneulle , dans les graines de la staphysaigre (*delphinium staphysagria*, L.), en faisant bouillir la décoction de ces graines avec la magnésie , filtrant la liqueur , lavant avec de l'eau le précipité , que l'on traite ensuite par l'alcool bouillant , filtrant ensuite la liqueur que l'on fait évaporer.

La delphine est blanche , cristallisable ; devenant opaque lorsqu'elle reste exposée au contact de l'air ; peu soluble dans l'eau , très-soluble dans l'alcool ; sa saveur est très-amère , puis âcre. Elle se combine aux acides et forme des sels neutres , très-amers et très-âcres. Elle est inusitée.

ÉMÉTINE.

Cette substance a été découverte dans

l'ipécacuanha annelé et l'ip. strié, par MM. Pelletier et Magendie. Pour l'obtenir, on traite la poudre d'ipécacuanha par l'éther sulfurique, pour lui enlever sa matière grasse, on la fait ensuite bouillir dans l'alcool, on filtre et on évapore à siccité. On reprend ensuite le résidu, que l'on fait bouillir dans l'eau pour en séparer la cire. Alors on filtre la liqueur, on y ajoute de la magnésie, et il se forme un précipité de gallate de magnésie, d'émétine et de matière colorante; on lave le précipité pour enlever une partie de cette dernière. On traite alors par l'alcool qui redissout l'émétine, on évapore à siccité, on dissout l'émétine dans de l'eau acidulée; on décolore la liqueur au moyen du charbon animal purifié, et on précipite l'émétine par un alcali.

J'ai, dans ma dissertation sur les ipécacuanha du commerce, indiqué un procédé beaucoup plus prompt et moins dispendieux. Il consiste à traiter la poudre d'ipécacuanha d'abord par l'eau, qui

s'empare de l'émétine et de la gomme, on traite ensuite par l'alcool, qui dissout l'émétine, que l'on purifie par les procédés ci-dessus indiqués.

L'émétine est sous forme d'une poudre blanche inaltérable à l'air, peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool et l'éther, d'une saveur légèrement amère; se combinant avec les acides pour former des sels acides.

L'émétine pure s'administre à la dose d'un grain dans une potion. On doit la faire dissoudre dans une ou deux gouttes d'acide nitrique ou acétique.

L'un de nos plus habiles pharmaciens, M. Boullay, a trouvé l'émétine dans la racine, les fleurs et les feuilles du *viola odorata*. M. Boullay l'y a désignée sous le nom de *violine*.

GENTIANIN.

Cette substance a été découverte à peu près en même temps, par MM.

Henry et Caventou , dans la racine de grande gentiane (*gentiana lutea* , L.) en traitant successivement la poudre de cette racine par l'éther , l'alcool , que l'on évapore , on dissout le résidu dans l'eau , on y ajoute une petite quantité de magnésie calcinée ; faisant bouillir et évaporer , on reprend ensuite le résidu par l'éther , qui dissout le gentianin.

Le gentianin est sous forme d'un extrait jaune très-amer , inodore , très-soluble dans l'alcool et l'éther , moins soluble dans l'eau , à laquelle il communique néanmoins une saveur très-amère , qui augmente par les acides. Cette substance n'a pas d'action sensible sur la teinture de tournesol ; elle paraît neutre. Elle n'a pas d'action vénéneuse sur l'économie animale ; elle possède les propriétés de la gentiane , mais avec plus d'intensité. On en fait fort peu d'usage.

HUILE DE TIGLIUM.

Cette huile grasse se retire des graines

du *croton tiglium*, plante de la famille des Euphorbiacées, originaire de l'Inde, que quelques auteurs confondent à tort avec le *jatropha curcas*, qui est une autre plante fort différente. Il y a peu de temps que le docteur Conwel, médecin de la compagnie des Indes à Madras, a rappelé l'attention des praticiens sur cette substance, que l'on avait employée autrefois, mais qui était tombée dans l'oubli. C'est un des purgatifs les plus énergiques et les plus rapides. Une, deux ou trois gouttes au plus suffisent pour purger un individu adulte. On mêle cette huile avec une demi-once d'un sirop quelconque.

Comme elle est fort rare en France ou sophistiquée, on peut lui substituer l'huile d'épurgé (*Euphorbia lathyris* L.), plante indigène très-commune. L'huile grasse retirée de ses grains y produit le même effet que celle de *tiglium*, lorsqu'on l'administre à la dose de quatre à huit gouttes.

HYOSCIAMINE.

Substance active de la jusquiame (*Hyosciamus niger*, L.) découverte par Brandes, cristallisable en prismes très-allongés. On l'obtient en précipitant la décoction de jusquiame par la potasse. Elle forme des sels qui cristallisent facilement. Son action est peu connue.

IODE.

Cette substance, découverte en 1813 par M. Courtois dans les eaux mères de la soude retirée des *fucus*, ou varecs, a surtout été étudiée par M. Gay-Lussac. A la température ordinaire l'iode est en petites lamelles grisâtres, friables, ayant l'aspect de la plombagine. Elle est à peu près insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther; se fondant à une température de 170° c., et se volatilisant à 175° c., en répandant une vapeur violette, circonstance d'où elle a tiré son

nom, qui en grec signifie *violet*. Elle peut former deux acides, l'un avec l'oxygène (*acide iodique*), l'autre avec l'hydrogène (*acide hydriodique*).

C'est M. le docteur Coindet de Genève qui le premier a introduit l'iode et ses préparations dans la pratique médicale. Il l'a d'abord employée contre le goître avec des succès variés. Depuis cette époque on en a fait usage contre les scrophules et les dartres. On administre l'iode sous la forme de teinture alcoolique ou de solution d'hydriodate de potasse. On prépare aussi une pommade avec ce dernier sel. Nous avons dans le cours de ce livre donné les formules de ces différentes préparations.

LUPULINE.

Matière jaune et active du houblon, découverte par M. Ives de New-Yorck, et reconnue en France par MM. Chevalier et Payen. Ce sont de petits grains jaunes brillans, d'une odeur aromatique, qui existent sur les écailles des fruits du

houblon. Ce n'est pas une substance simple ; elle est formée de résine, d'huile volatile, et d'un principe amer. Elle est tonique et jouit des mêmes propriétés que le houblon. Nous en avons indiqué plusieurs préparations dans le cours de cet ouvrage.

MORPHINE.

Matière active de l'opium, entrevue par MM. Derosne et Sertuerner, étudiée depuis avec soin par MM. Robiquet, Pelletier, Caventou, etc. On met en usage plusieurs procédés pour obtenir cette substance. Tous se rapportent à précipiter par un alcali la décoction d'opium, faite avec de l'eau acidulée. Le précipité obtenu est lavé, traité par l'alcool, qui en sépare la morphine, mais non à l'état de pureté. Pour l'obtenir pure, on la redissout de nouveau dans l'alcool. La morphine est blanche, inodore, très-amère, cristallisant en prismes rectangulaires à quatre pans.

Les sels de morphine les plus usités sont l'acétate et le sulfate. Le premier de ces sels, qui est fréquemment employé, demande à être préparé avec soin; et cependant quelque précaution que l'on prenne, il y a toujours formation d'une petite quantité de sous-acétate, qui n'est pas entièrement soluble dans l'eau. M. Chevallier pense qu'il serait préférable d'employer l'acétate cristallisé, qu'il est parvenu à obtenir en dissolvant l'opium à chaud, dans l'alcool, saturant la dissolution par de l'acide acétique en excès, faisant évaporer rapidement dans une capsule de porcelaine, et remuant continuellement la liqueur avec un pilon d'agate, jusqu'à ce que l'acétate soit converti en une poudre blanche. Il faut avoir soin de ménager l'évaporation, sans quoi une partie de l'acide acétique se volatiliserait, et on obtiendrait de l'acétate mêlé de sous-acétate.

Quant au sulfate, il est bien moins fréquemment employé.

L'acétate de morphine jouit des propriétés de l'opium, sans en avoir les inconvéniens. Sa dose est d'un grain et au delà. *Voy.* dans le cours de l'ouvrage les formules où nous l'avons fait entrer.

NARCOTINE.

Cette substance a d'abord été connue sous le nom de *sel cristallisable de Derosne*, nom du chimiste à qui l'on en doit la découverte. Pour l'obtenir, on traite l'opium par le double de son poids d'éther, à cinq reprises différentes. On évapore à siccité, et on reprend le résidu par l'eau bouillante, qui n'attaque pas la résine. On filtre et on précipite par l'ammoniaque. On redissout le précipité dans l'acide hydro-chlorique, et l'on précipite de nouveau par l'ammoniaque. La narcotine ainsi obtenue, redissoute dans l'éther, cristallise en aiguilles déliées, ou en prismes rhomboïdaux. Elle est peu soluble dans l'alcool froid, plus soluble dans l'alco-

hol chaud, se dissolvant facilement dans l'éther sulfurique, à l'aide de la chaleur. Elle s'unit aux acides et forme des sels.

Les expériences de M. Magendie ont semblé prouver que cette substance est la partie âcre et stupéfiante de l'opium. D'un autre côté, M. le professeur Orfila n'a point reconnu que la narcotine fût plus stupéfiante que la morphine. On n'en fait point usage.

PICROTOXINE.

On doit la découverte de cette matière à M. Boullay. Elle existe dans les coques du Levant (*menispermum cocculus*, L.) On l'obtient en précipitant la décoction de ces fruits par la magnésie, lavant le précipité et le traitant par l'alcool à 40°. La solution alcoolique évaporée à siccité, puis reprise par l'alcool, et décolorée par le charbon animal, est filtrée, et par l'évaporation, on obtient la picROTOXINE en cristaux blancs transpa-

rens et quadrilatères. La picrotoxine est amère, très-soluble dans l'alcool et l'éther, peu soluble dans l'eau. Les sels qu'elle forme sont peu solubles. Cette substance est très-vénéneuse. On ne l'emploie pas en médecine.

M. Casa-Seca vient de publier une note dans laquelle il annonce avoir reconnu que la picrotoxine n'était pas alcaline, mais une matière amère seulement.

QUININE.

Découverte par MM. Pelletier et Caventou, dans les écorces du quinquina jaune, où elle existe seule, et dans celles du quinquina rouge, où elle est unie à la cinchonine. On l'obtient en précipitant la décoction de ces écorces par les alcalis, et en particulier par la chaux (procédé de M. Henry fils.). On traite le précipité lavé, comme pour la plupart des substances alcalines, par l'alcool, et le produit évaporé est la quinine, qu'on traite ensuite par l'a-

cide sulfurique étendu d'eau. On décolore par le charbon animal, puis on précipite par l'ammoniaque ou la potasse.

La quinine ainsi obtenue est en poudre blanche, soluble dans l'alcool, très-peu soluble dans l'eau. Quatre grains et demi de sulfate de quinine répondent à deux gros et demi de quinquina en poudre.

Aujourd'hui on fait un très-fréquent usage de ce sel, qui jouit absolument des mêmes propriétés toniques et fébrifuges du quinquina. La quinine et le sulfate de quinine sont des médicaments d'un prix très-élevé, que la fraude s'est exercée à sophistiquer, particulièrement avec le sulfate de chaux. On ne doit regarder comme purs que la quinine ou le sulfate de quinine, qui ont une saveur très-amère, et sont tout-à-fait solubles dans l'alcool. Le sulfate de chaux y est insoluble. (*Voy.* Dans l'ouvrage les formules dont le sulfate de quinine fait partie.)

SOLANINE.

Elle a été retirée des tiges et des

feuilles de la douce-amère (*solanum dulcamara*, L.) par M. Desfosses. MM. Chevallier et Payen l'ont également trouvée dans les fruits du *solanum verbascifolium*. On la prépare en précipitant la décoction de douce-amère par l'ammoniaque ou par la magnésie, et en traitant le précipité lavé par l'alcool. M. Desfosses n'a obtenu la solanine qu'à l'état pulvérulent. MM. Chevallier et Payen l'ont obtenue en cristaux réunis en étoile, solubles dans 800 fois leur poids d'eau. Elle est plus soluble dans l'alcool à chaud qu'à froid. Elle forme des sels très-amers et dont quelques-uns sont cristallisables.

Ses propriétés sont peu connues et mériteraient d'être étudiées.

STRYCHNINE.

La strychnine a été découverte par MM. Pelletier et Caventou, dans la noix vomique (*strychnos nux vomica*, L.) et dans la fève de St.-Ignace (*strychnos Igna-*

tia). On l'obtient en traitant l'extrait alcoolique par la magnésie, séparant le précipité, que l'on lave, et le traitant par l'alcool bouillant, concentrant la liqueur, qui donne, par une concentration ménagée, des prismes quadrilatères d'une excessive amertume. C'est un des plus violens poisons du règne végétal. Un huitième, et même un seizième de grain suffit souvent pour causer des accidens. Son usage devrait être banni de la thérapeutique, et remplacé par la brucine ou l'extrait alcoolique de noix vomique.

THRIDACE OU LACTUCARIUM.

Le docteur Duncan d'Édimbourg a décrit sous le nom de *lactucarium* le suc blanc retiré de la laitue cultivée. C'est la même substance que le docteur François vient de nommer *thridace*, et sur laquelle il a appelé l'attention des praticiens français. La thridace s'obtient, soit en incisant les tiges de laitue vers l'époque de la floraison et recueillant le suc

qui en découle, soit, ainsi que le fait M. Caventou, en contusant légèrement les tiges dont on a ôté les feuilles, en les exprimant et en évaporant le suc à une chaleur qui ne dépasse pas 30 à 35°. Il forme alors une masse brunâtre, devenant dure et cassante, quand elle est privée du contact de l'air; absorbant avec rapidité l'humidité atmosphérique et redevenant molle. Son odeur est nauséuse, sa saveur très-amère. M. le docteur François, qui a fait un assez grand nombre d'essais avec ce médicament, dit qu'il est sédatif à la manière de l'opium, sans être nullement excitant comme ce dernier. Il l'a employé à la dose de deux à huit grains en vingt-quatre heures dans plusieurs circonstances, où l'emploi de l'opium était indiqué.

VÉRATRINE.

On en doit la connaissance à MM. Pelletier et Caventou. Elle existe dans la cévadille (*veratrum sabadilla*), l'ellébore

blanc (*veratrum album*, L.) et le bulbe du colchique. On l'obtient en précipitant l'extrait fait avec l'alcool absolu et dissout dans l'eau, par le sous-carbonate de potasse, lavant le précipité à l'eau froide. Elle est pulvérulente, blanche, d'une saveur âcre brûlante; elle se dissout dans l'eau bouillante, l'alcool et l'éther.

C'est une substance vénéneuse, que l'on emploie fort rarement.

DES DIFFÉRENS CAUSTIQUES ET DE LEUR MODE D'APPLICATION.

On donne le nom de *caustiques* à des substances qui, par une action chimique particulière, désorganisent, brûlent et réduisent en escarre, les parties vivantes avec lesquelles on les met en contact.

Les caustiques varient entre eux, 1^o par leur énergie et par conséquent la rapidité avec laquelle ils agissent; 2^o par leur action, qui tantôt est simplement locale et tantot peut devenir générale, parce qu'étant absorbés, ils agissent sur

toute l'économie. Considérée sous ces deux points de vue, la distinction des caustiques est très-importante. Ainsi on a donné le nom de *cathérétiques* aux substances caustiques, dont l'action est moins énergique, tels sont l'alun calciné, le collyre de Lanfranc (dans lequel entrent le sulfure jaune d'arsenic et l'oxide vert de cuivre), l'acide sulfurique alcoolisé ou Eau de Rabel, l'onguent égyptiac ou d'acétate de cuivre, l'ammoniaque et l'acide acétique purs. On nomme au contraire *escarrotiques*, les médicamens caustiques capables de produire une escarre plus ou moins profonde, comme la soude et la potasse caustiques ou *pierre à cautère*, le deuto-muriate sublimé d'antimoine ou *beurre d'antimoine*, les acides nitrique, sulfurique et muriatique concentrés, la pâte de Rousselot, le précipité rouge, la pierre infernale, etc.

La distinction des caustiques suivant qu'ils sont ou ne sont pas absorbés est aussi fort importante en pratique ainsi

que Schwilgué l'a démontré le premier. Parmi les médicamens caustiques qui peuvent être absorbés, nous citerons particulièrement les préparations arsenicales et mercurielles. Il est donc fort important que le praticien surveille l'action qu'elles peuvent exercer sur l'économie en général, afin de prévenir à temps les accidens qu'elles pourraient occasionner.

Indiquons maintenant chacune de ces préparations et la manière dont on doit en faire usage.

1^o CATHÉRÉTIQUES.

Ces médicamens ne donnent pas lieu à la formation d'escarre. On les emploie surtout pour réprimer les chairs fongueuses qui s'élèvent de la surface de certains ulcères atoniques.

L'*alun calciné* s'emploie en poudre; sa dose varie suivant l'étendue de la surface sur laquelle on se propose de l'étendre; il suffit de le saupoudrer avec les doigts ou avec un bourdonnet de charpie.

L'*onguent égyptiac* qui n'est pas un onguent, mais une sorte d'oximel (puisqu'il se compose de miel, de vinaigre, et de vert de gris), est fort peu usité aujourd'hui, si ce n'est par les vétérinaires. On l'étend sur un linge ou de la charpie que l'on applique sur les plaies à surface fongueuse.

Les autres cathérétiques étant liquides s'emploient de la même manière ; on en imbibe de petits bourdonnets ou des pinceaux de charpie que l'on promène sur la surface des plaies. J'ai vu employer avec succès le collyre de Lanfranc, pour toucher les ulcérations vénériennes qui se développent au voile du palais ou dans le pharynx.

2° ESCARROTIQUES.

Ainsi que l'indique leur nom ces médicaments ont la propriété de former une escarre sur les parties où on les applique.

A la tête des escarrotiques on doit placer la pierre à cautère. On peut se

servir indistinctement de a potasse ou de la soude caustiques. Mais néanmoins on emploie plus fréquemment la première.

La pierre à cautère est à l'état solide. Un fragment pesant environ un à deux grains, c'est-à-dire ayant à peu près une ligne et demie d'épaisseur, peut occasionner en trois ou quatre heures une escarre d'environ six lignes de diamètre et qui attaque toute l'épaisseur du derme. En général pour borner la largeur de l'escarre et augmenter sa profondeur, on commence par appliquer sur le lieu où doit être placé le caustique, un petit emplâtre de diachylon gommé, percé dans son milieu d'un trou de la largeur que l'on désire donner à l'escarre; on place sur la peau à nu le morceau de pierre à cautère et on le recouvre d'un nouvel emplâtre. L'escarre produite par ce caustique est grisâtre; elle tombe au bout d'un temps variable, et sa chute est accompagnée d'une suppuration plus ou moins abondante. On emploie les alcalis

caustiques soit pour former les exutoires nommés *cautères*, soit pour ouvrir les abcès froids.

Le beurre d'antimoine est blanc, presque solide; mais se liquéfiant avec une grande facilité. Aussi l'emploie-t-on presque toujours liquide. C'est principalement pour cautériser les plaies faites par la morsure des animaux enragés qu'on en fait usage. Il faut avoir le soin de bien étancher le sang avant d'en faire l'application, car ce fluide le décompose et affaiblit beaucoup son action. On en imbibé des bourdonnets de charpie que l'on applique sur les surfaces dénudées. Ce caustique a l'avantage, à cause de sa fluidité, de pouvoir pénétrer facilement dans les anfractuosités des plaies faites par déchirement. Il donne lieu à des escarres blanchâtres, sèches et plus exactement limitées que celles qu'on obtient par l'emploi de la pierre à cautère.

Les *acides concentrés*, tels que l'acide sulfurique, nitrique et muriatique, s'emploient de la même manière. Ils produi-

sent des escarres superficielles. On s'en sert particulièrement pour cautériser les pustules malignes à leur début, et pour arrêter les progrès des aphthes et des angines gangreneuses. On les emploie aussi pour détruire les végétations de l'épiderme connues sous le nom de *Ver-rues*.

La *Pierre infernale* ou nitrate d'argent fondu est un des caustiques dont on fait le plus souvent usage en chirurgie. Elle est sous la forme de petits cylindres ou de crayons d'un gris noirâtre. On en touche légèrement la surface des plaies. Si l'application dure un peu plus long-tems, elle détermine la formation d'une petite escarre grisâtre et superficielle. Ce caustique présente l'avantage de pouvoir être taillé de manière à s'introduire dans les ouvertures fistuleuses ou les canaux excréteurs. C'est ainsi que par les procédés ingénieux perfectionnés par feu le docteur Ducan, on l'introduit dans le canal de l'urètre, pour détruire les brides qui en rétrécissent le diamètre.

Quelques praticiens ont employé avec avantage la pierre infernale réduite en poudre, et appliquée sur les plaies compliquées de pourriture d'hôpital.

Les *préparations arsenicales* sont du nombre de celles dont l'absorption est à craindre et peut donner lieu à des accidens. L'acide arsénieux que l'on désigne sous les noms d'arsenic ou d'arsenic blanc est le plus actif.

La préparation dont on fait le plus souvent usage, est celle que l'on connaît sous les noms de pâte arsenicale, poudre de Rousselot et du frère Côme. M. le professeur A. Dubois l'emploie très-fréquemment dans sa pratique et en a modifié la composition de la manière suivante : Arsenic, un demi-gros; vermillon de Hollande, une once; sang-dragon, demi-once. Cette substance ne doit pas être employée à l'état pulvérulent, on en forme une pâte épaisse soit avec de la salive, soit avec un peu de mucilage de gomme arabique.

On l'emploie très-fréquemment pour

détruire les affections cancéreuses superficielles. Il faut avoir soin d'enlever d'abord les croûtes qui recouvrent la plaie et n'appliquer le caustique que sur la surface dénudée.

M. le professeur Récamier a proposé de substituer à la pâte arsenicale la *dissolution de nitrate de mercure cristallisé dans l'acide nitro-muriatique*, mais cette préparation n'est pas aussi énergique, ni aussi certaine que la précédente.

Quant aux préparations mercurielles proprement dites, elles sont fort peu usitées, à cause de leur facile absorption. Ainsi le sublimé corrosif appliqué sur une surface dénudée a une action au moins aussi énergique que l'arsenic. Le précipité rouge est moins actif, mais l'un et l'autre sont à peu près abandonnés.

TROISIÈME APPENDICE.

TABLEAU DES PRINCIPAUX CONTRE-
POISONS.

Il est peu de maladies qui réclament d'aussi prompts secours que l'empoisonnement, et dont le traitement exige des connaissances aussi précises. De là l'importance de l'étude des divers remèdes que l'expérience a démontrés être les antidotes ou contre-poisons des substances vénéneuses. Les recherches de quelques chimistes modernes et particulièrement celles du professeur Orfila, ont de beaucoup diminué le nombre des substances que l'on considérait autrefois comme *contre-poisons*. On ne doit réellement donner ce nom qu'à celles qui jouissent de la propriété de neutraliser l'effet des poisons, solides ou liquides, en se combinant avec eux, les décomposant, et don-

nant naissance à de nouveaux produits non vénéneux. Les principaux *contre-poisons* sont le blanc d'œuf, le lait, l'infusion légère de noix de galle, la décoction de quinquina, les acides végétaux étendus, les dissolutions de sel commun, de magnésie, de savon, etc.

Dans tout empoisonnement on distingue deux périodes. Dans la première, le poison vient d'être avalé, il n'a encore agi que localement. Dans la seconde il a été absorbé ou a déterminé par ses effets une affection générale. L'emploi des contre-poisons n'a réellement d'utilité que dans la première période. Dans la seconde c'est une maladie générale à traiter.

Le premier soin à remplir dans tout empoisonnement, surtout à la première période, est de faire vomir le malade, afin de chasser hors de l'estomac la partie de poison qui peut y exister encore. On préférera les vomitifs les plus doux, tels que l'eau tiède, l'ipécacuanha, ou même la titillation de la luette, afin de ne pas

augmenter l'irritation que la substance vénéneuse aura déterminée dans l'estomac.

(Voyez pour de plus grands détails la Toxicologie générale, les Leçons de médecine légale et les Secours du prof. Orfila.)

POISONS IRRITANS.

Déterminant l'inflammation des parties qu'ils touchent.

- | | | |
|---|---|--|
| 1. Acides concentrés. | } | Contre-p. Magnésie calcinée, eau
de chaux, de savon, etc. |
| 2. Alcalis concentrés. | | |
| 3. Sublimé corrosif et préparat.
mercurielles. | } | Contre-p. Vinaigre, jus de citron.
Contre-p. Blanc d'œuf, lait. |
| 4. Arsen. et prépar. arsenicales. | | |
| 5. Cuivre et ses prépar. | } | Contre-p. Eau de chaux.
Contre-p. Blanc d'œuf.
Contre-p. L'infusion de noix de
galle, la décoc. de quinquina. |
| 6. Antimoine et ses prépar. | | |

prépar.	} Contre-p. Lait.
8. Argent et ses prépar.	} Contre-p. Sel de cuisine.
9. Nitre	} Contre-p. Eau sucrée en abon-
	} dance, les émoulliens.
10. Foie de soufre.	} Contre-p. Les mucilagineux, les
	} antiphlogistq.
11. Baryte et ses prépar.	} Contre-p. Sulfate de soude, sul-
	} fate de magnésie.
12. Phosphore.	} Contre-p. Les mucilagineux, la
	} magnésie, etc.
13. Cantharides	} Contre-p. L'huile d'olive, les mu-
	} cilagineux.
14. Plomb et ses prépar.	} Contre-p. Sel de Glauber.

DEUXIÈME CLASSE.

POISONS NARCOTIQUES OU STUPÉFIANS.

Opium, Jusquiame, etc.

On fera vomir promptement le malade, et quand le vomissement aura eu lieu, on donnera les acides végétaux étendus.

TROISIÈME CLASSE.

POISONS NARCOTICO-ACRES.

Champignons, Tabac, Noix vomique, Ciguë, Belladone, etc.

Faire vomir, remédier aux accidents produits.

FAIRE VOMIR, REMÉDIER AUX ACCIDENTS PRODUITS.

QUATRIÈME CLASSE.

POISONS ANIMAUX.

Morsure de la vipère.

{ *Alcali volatil, les caustiques
appliqués sur la plaie.*

FIN.

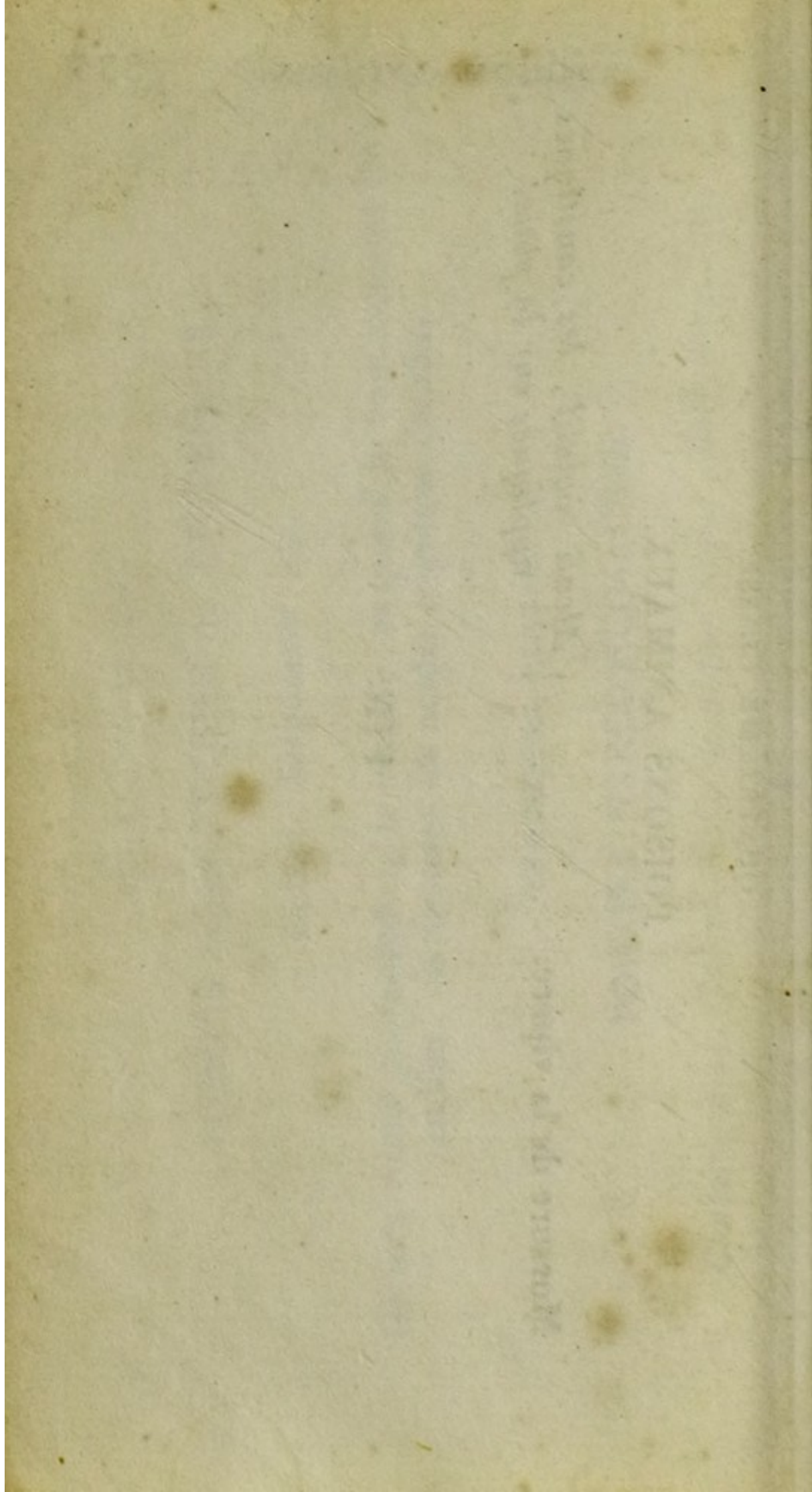


TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE FORMULAIRE.

P	RÉFACE.	Pag. j
	Introduction.	v
	Considérations sur l'art de formuler.	xv
	Des Poids et Mesures.	xxxj

PREMIÈRE PARTIE CONTENANT LES
MÉDICAMENS RANGÉS D'APRÈS LEUR
FORME PHARMACEUTIQUE.

	Des Espèces.	I
--	--------------	---

SECTION PREMIÈRE. — MÉDICAMENS
QUE L'ON ADMINISTRE A L'INTÉ-
RIEUR.

	Des Tisanes.	8
	De la décoction.	<i>id.</i>

De l'infusion.	<i>Pag.</i> 9
De la macération.	<i>id.</i>
De la digestion.	<i>id.</i>
Des Apozèmes.	21
Des Émulsions.	29
Des bouillons médicaux.	35
Des Sucs dépurés.	38
Des Potions, Juleps, Loocks, Mix- tures.	41
Des Eaux distillées.	69
Des Solutions.	71
Des Sirops.	73
Des Teintures alcooliques.	76
Des Teintures éthérées.	81
Des Élixirs.	82
Des Vins médicaux.	84
Des Vinaigres médicaux.	88
Des Poudres.	90
Des Électuaires.	98
Des Pulpes et Conserves.	103
Des Extraits.	104
Des Pilules.	105
Des Bols.	121
Des Tablettes, Pâtes et Pastilles.	126

SECONDE SECTION. — MÉDICAMENS
QUE L'ON APPLIQUE A LA SURFACE
EXTERNE DU CORPS.

§ I^{er}. Médicamens externes généraux.

Des Bains.	<i>Pag.</i> 129
Des Fumigations et autres moyens désinfectans.	135
Des Fomentations ou Lotions.	139
Des Embrocations.	143
Des Linimens.	144
Des Cataplasmes.	150
Des Cérats, Pommades et Onguens.	154
Des Emplâtres.	163
Des Vésicatoires.	165

§ II. Médicamens externes destinés
à un organe particulier.

Des Injections.	167
Des Lavemens.	170
Des Gargarismes.	176
Des Collyres.	178
Des Suppositoires.	182

SECONDE PARTIE.—CLASSIFICATION
DES MÉDICAMENS D'APRÈS LEURS
PROPRIÉTÉS MÉDICALES.

1 ^{re} Classe.—TONIQUES.	Pag. 183
1. Amers.	184
2. Astringens.	<i>id.</i>
3. Amers astringens.	185
2 ^e Classe.—STIMULANS.	<i>id.</i>
§ I ^{er} . Stimulans généraux.	186
§ II. Stimulans spéciaux.	188
Ordre 1. <i>Emménagogues.</i>	<i>id.</i>
<i>Aphrodisiaques.</i>	<i>id.</i>
Ordre 2. <i>Diaphorétiques.</i>	<i>id.</i>
<i>Sudorifiques.</i>	189
Ordre 3. <i>Diurétiques.</i>	<i>id.</i>
Ordre 4. <i>Sialagogues.</i>	<i>id.</i>
Ordre 5. <i>Sternutatoires.</i>	190
Ordre 6. <i>Expectorans.</i>	<i>id.</i>
3 ^e Classe.—IRRITANS.	<i>id.</i>
1 ^{er} Degré. <i>Rubéfians.</i>	191

2 ^e Degré. <i>Vésicans.</i>	Pag. 191
3 ^e Degré. <i>Cautérisans.</i>	<i>id.</i>
4 ^e Classe.— <i>ALTÉRANS.</i>	192
5 ^e Classe.— <i>ATONIQUES.</i>	193
1. <i>Rafraîchissans.</i>	<i>id.</i>
2. <i>Émolliens.</i>	<i>id.</i>
6 ^e Classe.— <i>STUPÉFIANS.</i>	194
7 ^e Classe.— <i>ÉVACUANS.</i>	<i>id.</i>
Ordre 1. <i>Purgatifs.</i>	<i>id.</i>
Ordre 2. <i>Émétiques.</i>	195
8 ^e Classe.— <i>SPÉCIFIQUES.</i>	<i>id.</i>
Ordre 1. <i>Antisymphilitiques.</i>	<i>id.</i>
Ordre 2. <i>Antipsoriques.</i>	<i>id.</i>
Ordre 3. <i>Anthelmintiques.</i>	196
Ordre 4. <i>Absorbans.</i>	<i>id.</i>

TROISIÈME PARTIE. — MÉDICAMENS
SIMPLES RANGÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, AVEC LEURS DIFFÉRENTES
PRÉPARATIONS ET LEURS DOSES. 197

I^{er}. APPENDICE contenant quelques méthodes curatives particulières, et la classification des Eaux minérales. 277

TRAITEMENT de la colique des peintres suivant la méthode de la Charité. *id.*

TRAITEMENT du tænia ou ver solitaire. 281

1. Méthode du prof. A. Dubois. *id.*

2. Méthode du prof. Bourdier. 283

3. Méthode du prof. Alibert. 284

4. Remède de madame Nouffer. 285

DES EAUX MINÉRALES. 286

1^{re} Classe.—Eaux hydrosulfureuses. 287

2^e Classe.—Eaux acidules. 290

3^e Classe.—Eaux ferrug. acidules. 292

4^e Classe.—Eaux salines. 294

II^e APPENDICE. — Des substances actives retirées des végétaux. 296

Acide prussique ou hydrocyanique. 297

Atropine. 298

Brucine. 299

DES MATIÈRES.

343

Cinchonine.	<i>Pag.</i> 301
Cytisine.	303
Daphnine.	<i>id.</i>
Delphine.	304
Emétine.	<i>id.</i>
Gentianin.	306
Huile de Tiglium.	307
Hyosciamine.	309
Iode.	<i>id.</i>
Lupuline.	310
Morphine.	311
Narcotine.	313
Picrotoxine.	314
Quinine.	315
Solanine.	316
Strychnine.	317
Thridace ou Lactucarium,	318
Vératrine.	319
Des différens Caustiques et de leur mode d'application.	320
1 ^o , CATHÉRÉTIQUES.	322
Alun calciné.	<i>id.</i>
Onguent égyptiac.	323
Collyre de Lanfranc.	<i>id.</i>

344 TABLE ANALYT. DES MATIÈRES.

2 ^o , ESCARROTIQUES.	<i>Pag.</i> 323
Pierres à cautères.	324
Beurre d'antimoine.	325
Acides concentrés.	<i>id.</i>
Pierre infernale.	326
Préparations arsenicales.	327
Nitrate de mercure.	328

III^e APPENDICE. — Tableau des principaux contre-poisons. 329

Poisons irritans.	332
Poisons narcotiques.	334
Poisons narcotico-âcres.	<i>id.</i>
Poisons animaux.	335

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.

.....

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MÉDICAMENS,

SIMPLES ET COMPOSÉS.

A

ABSINTHE.	<i>Pag.</i> 197
Ache.	<i>id.</i>
Acide acétique pur.	198
— acétique faible.	<i>id.</i>
— citrique.	<i>id.</i>
— nitrique.	<i>id.</i>
— prussique.	199 et 297
— sulfurique.	<i>id.</i>
— tartrique.	<i>id.</i>
Aconit.	<i>id.</i>
Agaric de chêne.	<i>id.</i>
Agaric du mélèse.	200
Aigremoine.	<i>id.</i>

Ail.	Pag. 200
Alcali volatil. <i>V.</i> Ammoniaque.	<i>id.</i>
Aloës.	<i>id.</i>
Althæa. <i>V.</i> Guimauve.	201
Alun.	<i>id.</i>
Amandes douces.	<i>id.</i>
Amandes amères.	<i>id.</i>
Ambre gris.	<i>id.</i>
Amidon.	202
Ammoniaque.	<i>id.</i>
Anémone pulsatile.	<i>id.</i>
Anet.	203
Angélique.	<i>id.</i>
Angusture.	<i>id.</i>
Anis.	<i>id.</i>
— étoilé. <i>V.</i> Badiane.	204
Antimoine.	<i>id.</i>
Arbousier.	<i>id.</i>
Argent.	205
Aristoloché.	<i>id.</i>
— serpenteaire.	<i>id.</i>
Armoise.	<i>id.</i>
Arnica.	206
Arrête-bœuf.	<i>id.</i>
Arsenic.	<i>id.</i>

Arum tacheté.	Pag.	206
Asaret.		<i>id.</i>
Asparagine.		207
Asperge.		<i>id.</i>
Assa foetida.		<i>id.</i>
Astragale.		<i>id.</i>
Aunée.		208
Avoine.		<i>id.</i>
Aya-pana.		<i>id.</i>

B

Badiane.		<i>id.</i>
Bardane.		209
Baryte.		<i>id.</i>
Basilic.		<i>id.</i>
Baume de Copahu. <i>V.</i> Térébenthine de Copahu.		<i>id.</i>
— du Pérou.		210
— de Tolu.		<i>id.</i>
Beccabunga.		<i>id.</i>
Belladone.		<i>id.</i>
Benjoin.		<i>id.</i>
Benoite.		211
Bétoine.		<i>id.</i>

Bismuth.	Pag.	211
Bistorte.		<i>id.</i>
Bleuet.		212
Bol d'Arménie.		<i>id.</i>
Bol blanc.		<i>id.</i>
Borax.		<i>id.</i>
Boucage (grand.)		<i>id.</i>
Boucage (petit.)		<i>id.</i>
Bouillon-blanc.		<i>id.</i>
Bourrache.		213
Brou de noix. <i>V.</i> Noyer.		<i>id.</i>
Bryone.		<i>id.</i>
Buis.		<i>id.</i>

C

Cabaret. <i>V.</i> Azaret.		<i>id.</i>
Cacao.		214
Cachou.		<i>id.</i>
Café.		<i>id.</i>
Calaguala		<i>id.</i>
Calomélas. <i>V.</i> Mercure.		215
Camomille romaine.		<i>id.</i>
Camphre.		<i>id.</i>
Canne de Provence.		216

Cannelle.	Pag. 216
Cantharides.	id.
Capillaire du Canada	217
— de Montpellier.	id.
Caprier.	id.
Capucine.	id.
Carbonates. <i>V.</i> le nom des bases.	218
Carvi.	id.
Cascarille.	id.
Casse.	id.
Cassia lignea.	id.
Castoréum.	219
Cataire.	id.
Cathartine. <i>V.</i> Séné.	id.
Centaurée (petite.)	id.
Cerfeuil.	id.
Cerises.	220
Cévadille.	id.
Chanvre.	id.
Chardon-bénit.	id.
Chardon-Roland.	221
Chausse-trappe.	id.
Chaux.	id.
Chêne.	id.
Chicorée sauvage.	id.

Chiendent.	Pag. 2222
Chlore.	id.
Chlorique (acide hydro-)	id.
Chou rouge.	id.
Cigue (grande.)	id.
Citron.	2233
Clématite.	id.
Cochléaria.	id.
Coings.	id.
Colchique.	2244
Colombo.	id.
Coloquinte.	id.
Concombre.	2255
— sauvage.	id.
Consoude (grande.)	id.
Contrayerva.	id.
Copahu. <i>V.</i> Térébenth. de Copahu.	id.
Coquelicot.	id.
Coraline.	2261
Coriandre.	id.
Corne de cerf.	id.
Cresson de fontaine.	id.
— Alénois.	id.
Croton.	2277
Cubèbe.	id.

Cuivre.	Pag. 227
Cynoglosse.	<i>id.</i>
Cynorrhodon.	<i>id.</i>

D

Dattes.	228
Datura.	<i>id.</i>
Delphine. <i>V.</i> Staphysaigre.	<i>id.</i>
Diagrède. <i>V.</i> Scammonée.	<i>id.</i>
Digitale pourprée.	<i>id.</i>
Douce-amère.	229

E

Eau de Rabel. <i>V.</i> Acide sulfurique.	<i>id.</i>
Écorce de Winter.	<i>id.</i>
Élémi. <i>V.</i> Résine.	<i>id.</i>
Émétine.	<i>id.</i>
Émétique. <i>V.</i> Antimoine.	<i>id.</i>
Énula campana. <i>V.</i> Aunée.	<i>id.</i>
Épinette-vinette.	230
Épurgé.	<i>id.</i>
Érysimum. <i>V.</i> Vélar.	<i>id.</i>
Esprit de corne de cerf. <i>V.</i> Ammon.	<i>id.</i>

Esprit de Mindererus. *V. Ammon. P.* 230

Esprit de nitre dulcifié. *Voy. Acide*
nitrique. *id.*

Estragon. *id.*

Étain. 231

Euphorbe. *id.*

F

Fenouil. *id.*

Fer. *id.*

Fèves Saint-Ignace. 232

Figues sèches. *id.*

Follicules de séné. *V. Séné.* *id.*

Fougère mâle. *id.*

Fragon. *id.*

Fraisier. *id.*

Framboise. 233

Fumeterre. *id.*

G

Galbanum. *id.*

Garou. *id.*

Gayac. 234

Genièvre.	Pag. 234
Gentiane (grande).	<i>id.</i>
Gentianin.	235
Germandrée.	<i>id.</i>
Gérofle.	<i>id.</i>
Gingembre.	<i>id.</i>
Gomme adragant.	236
— arabique.	<i>id.</i>
— ammoniacque.	<i>id.</i>
— gutte.	<i>id.</i>
Gomme kino.	237
Goudron.	<i>id.</i>
Gratiolle.	<i>id.</i>
Grenadier.	<i>id.</i>
Groseilles rouges.	238
Guimauve.	<i>id.</i>

H

Helminthocorton. <i>V.</i> Mousse de Corse.	<i>id.</i>
Houblon.	<i>id.</i>
Houx (petit). <i>V.</i> Fragon.	239
Hysope.	<i>id.</i>

I

Ichthyocolle.	<i>id.</i>
---------------	------------

Impératoire.	Pag. 239
Iode.	240 et 309
Ipécacuanha.	<i>id.</i>

J

Jalap.	<i>id.</i>
Jujubes.	241
Jusquiame.	<i>id.</i>

K

Karabé. <i>V.</i> Succin.	<i>id.</i>
Kermès minéral. <i>V.</i> Antimoine.	<i>id.</i>
Kino. <i>V.</i> Gomme kino.	<i>id.</i>

L

Laitue.	242
Laitue vireuse.	<i>id.</i>
Lauréole. <i>V.</i> Garou.	<i>id.</i>
Laurier cerise.	<i>id.</i>
Lavande.	243
Lichen d'Islande.	<i>id.</i>
Lierre terrestre.	<i>id.</i>

Lin (graines de).	Pag. 243
Lobelia.	244
Lupuline.	<i>id.</i>

M

Macis. <i>V.</i> Muscade.	<i>id.</i>
Magnésie.	<i>id.</i>
Manne.	<i>id.</i>
Mannite.	<i>id.</i>
Marronnier d'Inde.	245
Marrube blanc.	<i>id.</i>
Mauve.	<i>id.</i>
Mélilot.	<i>id.</i>
Mélisse.	246
Melon.	<i>id.</i>
Menthe poivrée.	<i>id.</i>
Ményanthes.	<i>id.</i>
Mercure.	247
Miel.	248
Molène. <i>V.</i> Bouillon blanc.	<i>id.</i>
Morelle noire.	<i>id.</i>
Morphine. <i>V.</i> Opium.	<i>id.</i>
Mousse de Corse.	249
Moutarde.	<i>id.</i>

Muriate. <i>V.</i> le nom des bases.	<i>Pag.</i> 249
Mûres.	<i>id.</i>
Musc.	<i>id.</i>
Muscade.	250
Myrrhe.	<i>id.</i>

N

Napel. <i>V.</i> Aconit.	<i>id.</i>
Narcisse des prés.	<i>id.</i>
Nénuphar blanc.	251
Nerprun.	<i>id.</i>
Nitrate. <i>V.</i> le nom des bases.	<i>id.</i>
Nitre. <i>V.</i> Potasse.	<i>id.</i>
Noix (brou de).	<i>id.</i>
Noix de galle.	<i>id.</i>
Noix vomique.	252

O

OEillet.	<i>id.</i>
Opium.	<i>id.</i>
Opoponax.	253
Or.	<i>id.</i>
Oranger.	<i>id.</i>

Orge mondé.	Pag. 254
Origan.	<i>id.</i>
Oseille.	<i>id.</i>
Oxydes. <i>V.</i> les bases.	<i>id.</i>

P

Palma christi. <i>V.</i> Ricin.	<i>id.</i>
Pariétaire.	255
Pas d'âne. <i>V.</i> Tussilage.	<i>id.</i>
Patience.	<i>id.</i>
Pavot.	<i>id.</i>
Pêcher (fleurs de).	<i>id.</i>
Pensée sauvage.	256
Persil.	<i>id.</i>
Pivoine.	<i>id.</i>
Phosphates. <i>V.</i> le nom des bases.	<i>id.</i>
Phosphore.	<i>id.</i>
Plomb.	<i>id.</i>
Poirée.	257
Poivre.	<i>id.</i>
Poivre cubèbe. <i>V.</i> Cubèbe.	<i>id.</i>
Polychroïte. <i>V.</i> Safran.	<i>id.</i>
Polygala de Virginie.	<i>id.</i>
Pomme.	<i>id.</i>

Pomme épineuse. <i>V. Datura.</i>	<i>Pag.</i> 258
Potasse.	<i>id.</i>
Pyrèthre.	<i>id.</i>

Q

Quassia-amara.	259
Quinquina gris.	<i>id.</i>
Quinquina jaune.	<i>id.</i>
— orangé.	<i>id.</i>
— rouge.	<i>id.</i>
— blanc.	<i>id.</i>
Quinine et Cinchonine.	260

R

Raifort sauvage.	<i>id.</i>
Raisin d'ours.	261
Raisin sec.	<i>id.</i>
Rapontic.	<i>id.</i>
Ratanhia.	<i>id.</i>
Réglisse.	<i>id.</i>
Rhabarbarine.	<i>id.</i>
Rhubarbe.	262
Rhus radicans.	<i>id.</i>

Ricin.	Pag. 262
Riz.	<i>id.</i>
Romarin.	263
Ronce.	<i>id.</i>
Roses pâles.	<i>id.</i>
Roses rouges.	<i>id.</i>
Rue.	264

S

Sabine.	<i>id.</i>
Safran.	<i>id.</i>
Salep.	265
Sagou.	<i>id.</i>
Salsepareille.	<i>id.</i>
Sang-dragon.	<i>id.</i>
Santoline.	<i>id.</i>
Saponaire.	266
Sassafras.	<i>id.</i>
Sauge.	<i>id.</i>
Saule.	<i>id.</i>
Savon	267
Saxifrage.	<i>id.</i>
Scabieuse.	<i>id.</i>
Scammonée.	<i>id.</i>

Scille.	Pag. 267
Sébestes.	268
Sels:	<i>id.</i>
Semen-contr.	<i>id.</i>
Séné.	269
Sénevé. <i>V.</i> Moutarde.	<i>id.</i>
Serpentaire de Virginie.	<i>id.</i>
Serpollet.	<i>id.</i>
Sévadille.	<i>id.</i>
Simarouba.	<i>id.</i>
Solanine. <i>V.</i> Morelle noire.	270
Soude.	<i>id.</i>
Soufre.	<i>id.</i>
Squine.	<i>id.</i>
Staphysaigre.	<i>id.</i>
Strychnine.	271
Styrax.	<i>id.</i>
Succin.	<i>id.</i>
Sulfates. <i>V.</i> les bases.	<i>id.</i>
Sulfures. <i>V.</i> les bases.	<i>id.</i>
Sureau.	<i>id.</i>

T

Tabac.	272
Tamarins.	<i>id.</i>

Caouisie.	<i>Pag.</i> 272
Capiôka.	<i>id.</i>
Cartre stibié. <i>V.</i> Antimoine.	273
Cérébenthine de copahu.	<i>id.</i>
— de Chio.	<i>id.</i>
— de Venise.	<i>id.</i>
— de la Mecque.	<i>id.</i>
— sèche.	<i>id.</i>
Thé.	<i>id.</i>
Thridace.	<i>id.</i> et 318
Thym.	274
Tigliament.	<i>id.</i> et 307
Tilleul.	<i>id.</i>
Tormentille.	<i>id.</i>
Trèfle d'eau. <i>V.</i> Ményanthes.	<i>id.</i>
Tussilage.	275

V

Valériane.	<i>id.</i>
Vanille.	<i>id.</i>
Vératrine. <i>V.</i> Cévadile.	<i>id.</i>
Verveine.	<i>id.</i>
Violette.	276
Vitriol blanc. <i>V.</i> Zinc.	<i>id.</i>

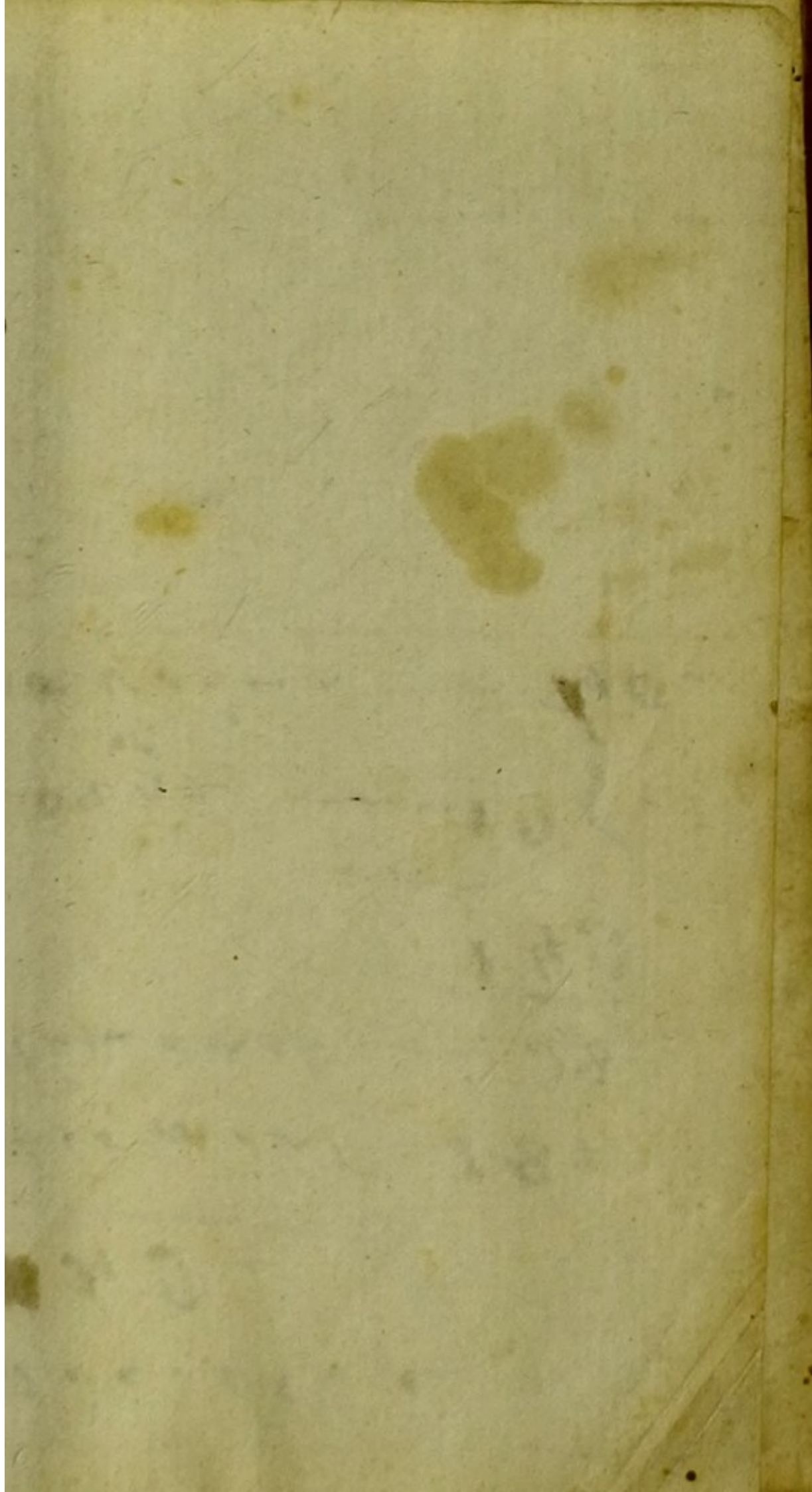
Vitriol bleu. *V.* Cuivre. *Pag.* 276
— vert. *V.* Fer. *id.*

Z

Zédoaire. *id.*

Zinc. *id.*

FIN DES TABLES.



over 125 - 40

149

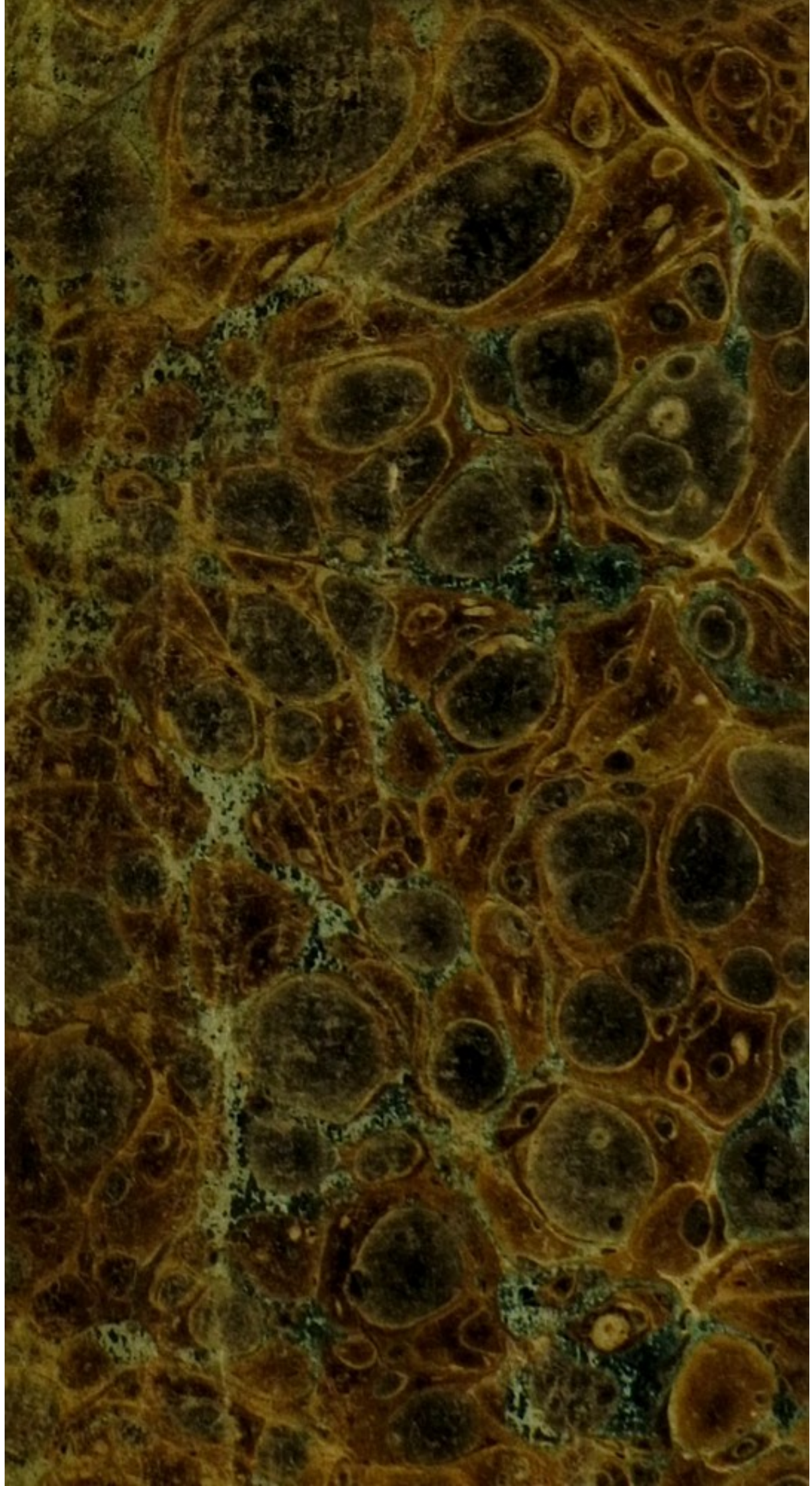
80 - 100

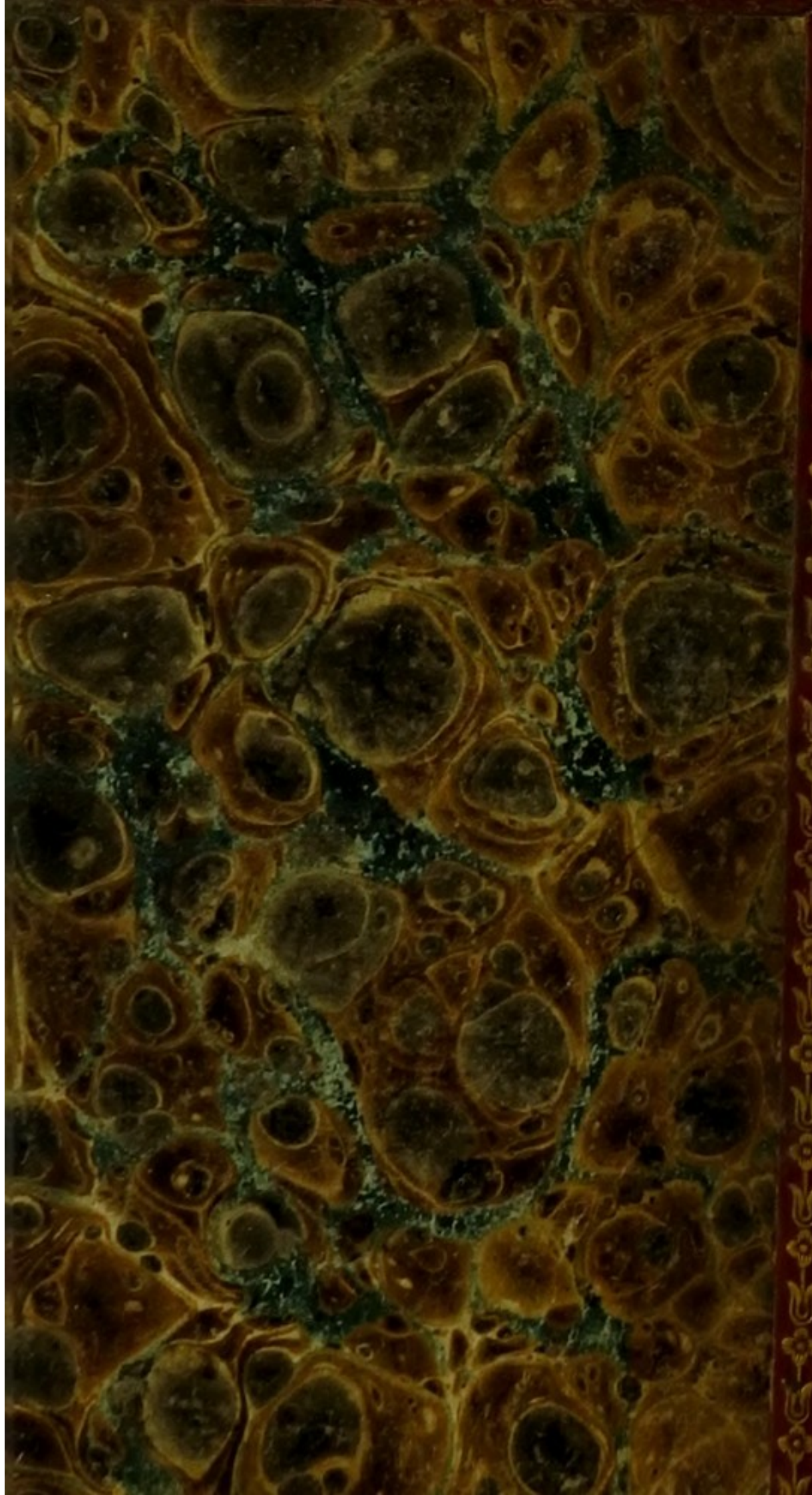
181 - 100

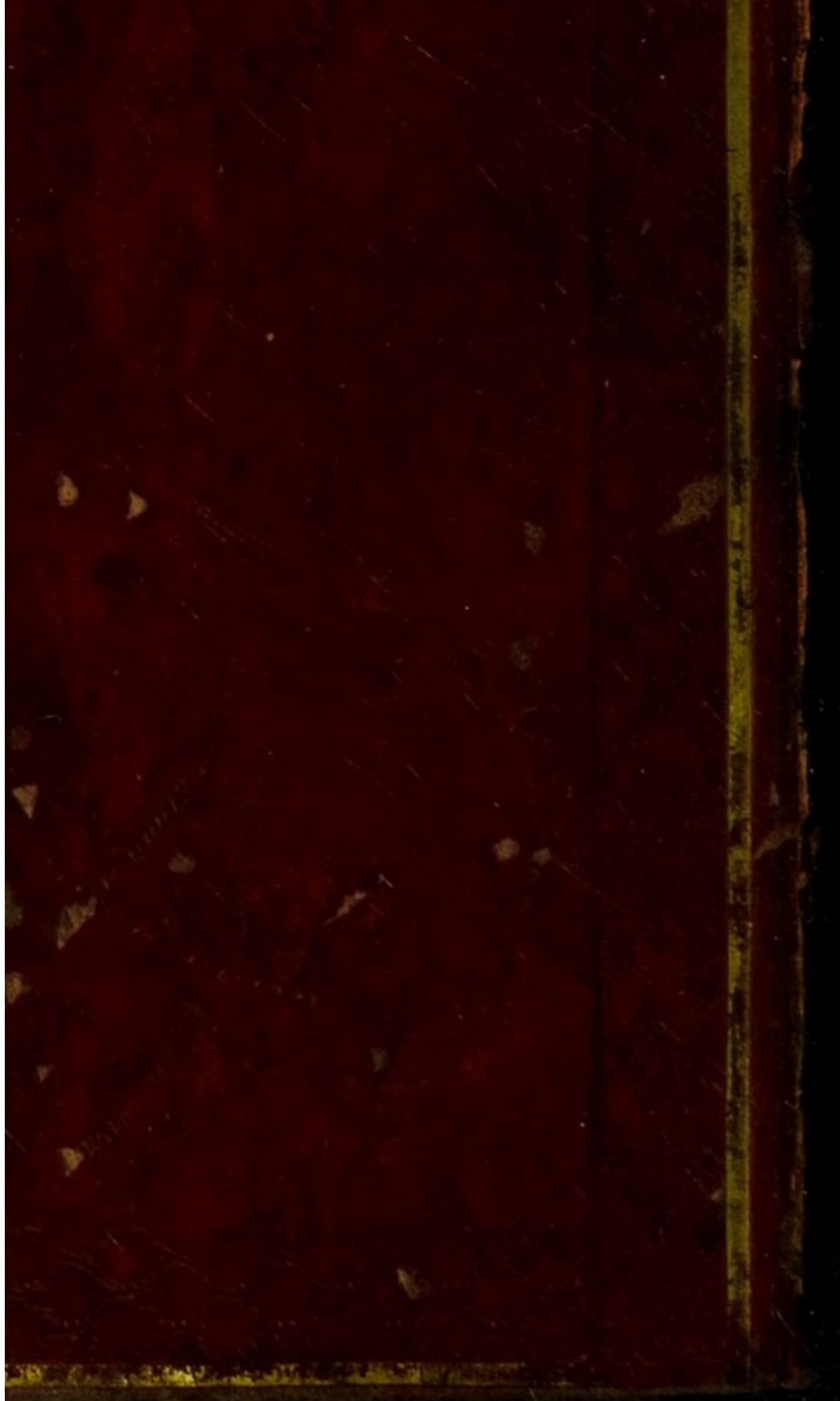
178

178









tight
with

chase

mission

